

le premier pas

Volume 4 Numéro 2

Une publication de la Fondation autochtone de guérison

Message – Éditeur

Le premier pas a maintenant 5 ans et a depuis gagné en croissance, passant d'une publication de quelques pages à véritable journal. Il est également très apprécié pour son contenu et sa présentation. Les commentaires que nos lecteurs nous transmettent démontrent qu'ils sont sensibles au fait que nous nous engageons à fond dans la recherche des sujets que nous vous offrons, et ces échanges positifs alimentent notre passion et énergie. Merci du fond du cœur. Je sais que vous trouvez notre publication utile et pertinente tant sur le plan personnel que sur le plan professionnel. Nous recevons quotidiennement de nombreuses demandes de personnes qui trouvent notre publication intéressante, encourageante et utile, que soit à la maison, l'école, l'université, les institutions carcérales, les organismes de santé en général et de santé mentale en particulier ainsi que des organisations destinées aux femmes, hommes et jeunes etc....

Comme vous le savez à présent, les efforts de la FADG et des organisations communautaires autochtones à travers le Canada n'ont pas réussi à obtenir un prolongement du mandat de la Fondation. Nous sommes donc engagés dans une période de ralentissement progressif de nos activités. Le premier pas ne sera donc publié dorénavant que 3 fois par an.

Au cours des années, Le premier pas a exploré la relation entre les abus physiques et sexuels perpétrés dans les pensionnats et la situation actuelle de différentes personnes autochtones : femmes, hommes, jeunes, Aînés et personnes incarcérées (hommes et femmes). Notre dernière publication qui traitait du problème des hommes autochtones dans le contexte des pensionnats a été très bien accueillie. Notre publication hiver/printemps sera consacrée à l'impact des pensionnats sur les Inuits. Le numéro actuel met l'accent sur les effets des pensionnats sur les Métis, aux niveaux individuel et collectif. L'Histoire des Métis, en particulier la période qui a trait aux pensionnats est peu connue.

Bien que le système des pensionnats avait été conçu pour assimiler les enfants, les familles et les communautés des Premières Nations, ce même système a étendu son influence destructive sur les Métis et les Inuits. Le dénominateur commun était l'abus physique et sexuel auxquels les enfants étaient soumis, sans égard aux conséquences sur leur vie,

celle de leurs familles et de leurs communautés. Il existe cependant quelques différences dans la perspective qu'ont les Métis par rapport aux pensionnats et aux expériences qu'ils y ont vécues. Il est important de connaître cette perspective. Nous vous présentons ici plusieurs documents sur ce sujet, en particulier des extraits d'une étude commanditée par la FADG et préparée par Larry N. Chartrand en octobre 2002, des articles sur l'incarcération des Métis au Manitoba et en Colombie-Britannique ainsi que plusieurs extraits rédigés par la « Metis Survivor Family wellness program », commandités par la Fédération Métis du Manitoba et financés par la FADG.

Nous avons exploré dans d'autres numéros, les concepts de stéréotypes. Vous trouverez ici un article qui apporte un éclairage intéressant sur le concept entourant le mot «mythe», et son emploi à propos des Autochtones.

Une majorité des projets et des communautés nous ont dit que l'une de leur pratiques exemplaires en matière de guérison était l'utilisation combinée d'approches traditionnelles autochtones et occidentales. Vous trouverez dans ce numéro un survol du modèle TIDAL, qui a été utilisé dans plusieurs contextes culturels. J'espère que l'article décrivant son application dans le contexte de la culture maorie vous intéressera.

Certaines photos publiées dans ce numéro proviennent du catalogue qui accompagne l'exposition Que sont les enfants devenus, un projet collaboratif des Archives nationales du Canada, de la Fondation autochtone de guérison et de la Fondation Espoir des générations. Jeff Thomas, un artiste photographe autochtone reconnu a été le conservateur de cette exposition.

Comme la majorité des participants aux Rassemblements Régionaux de la FADG nous l'ont fait remarquer : les traumatismes qui nous ont été infligés durent depuis une centaine d'années. La guérison complète ne peut-être atteinte juste en quelques années. Découvrant ce qui a bien fonctionné ces 4 dernières années des initiatives de la FADG et des communautés autochtones, nécessitera quelques années d'examen et d'études. Mais nous avons entamé le processus d'évaluation des progrès accomplis à ce jour. Vous trouverez dans cette publication des extraits de notre plus récente évaluation des programmes de guérison communautaires financés par la FADG qui porte le titre

s.v.p. voir page 3 ...



www.ahf.ca

ce numéro

La présence des Métis dans les pensionnats

PAGE 5

L'impact des pensionnats sur les Métis

PAGE 8

Maintenir les Liens Familiaux

PAGE 14

Les Étapes de la Guérison

PAGE 23

Les délinquants métis en Colombie-Britannique

PAGE 24





Je suis une travailleuse sociale en milieu communautaire autochtone à Calgary et je trouve votre publication fantastique. Pouvez vous placer mon nom sur votre liste d'envoi pour recevoir quelques copies pour mes collègues et moi-même au travail.

Merci,
Sharon Small, travailleuse communautaire autochtone

Bonjour Sharon,

Nous avons ajouté votre nom sur notre liste d'envoi. Notre prochaine publication, celle de l'automne, sera disponible la première semaine du mois d'octobre. Soyez aux aguets!!

Merci pour votre encouragement, il est très apprécié.
Salutations,
Giselle, FADG, Communication.

*

Bonjour,

J'ai reçu Le premier pas et j'aimerais que les thérapeutes en santé mentale de notre communauté reçoivent votre publication également. Pourriez vous ajouter à votre liste d'envoi, la liste des professionnels de la santé qui accompagne ce message afin qu'ils reçoivent Le premier pas?

Merci,
Darlynn Hildebrandt, STC
Spécialiste en santé mentale

s.v.p voir page 3



Le premier pas

Pour recevoir *Le premier pas*, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886 le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresses électroniques sont : grobelin@ahf.ca ou wspear@ahf.ca. N'oubliez pas que notre journal est disponible en Anglais et qu'il est gratuit.

Les Rédacteurs:



Giselle Robelin:
grobelin@ahf.ca



Wayne K. Spear
wspear@ahf.ca



Le premier pas est une publication trimestrielle gratuite qui traite de questions liées au régime canadien des pensionnats pour Indiens (y compris les écoles industrielles, foyers scolaires, maisons d'hébergement et externats) et celles liées à la guérison



Le premier pas ISSN 1703-583X

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette:

Au Rédacteur, *Premier pas*
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7

grobelin@ahf.ca
wspear@ahf.ca



Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de Premier pas. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

UN GRAND MERCI À NOS CONTRIBUTEURS

... suite de la page 1

« cheminement et équilibre » (disponible sur demande) et des articles tirés de projets qui ont mis en œuvre des pratiques de guérison prometteuses.

Comme d'habitude, vous trouverez dans *Le premier pas* poèmes et histoires provenant de nos lecteurs. Nous espérons que vous aurez du plaisir à nous lire, que vous trouverez matière à réflexion et source d'inspiration pour nous écrire.

J'aimerais solliciter des idées et informations pour un article que je veux publier dans notre prochain numéro. J'aimerais explorer le concept du pouvoir des noms. Notre identité au sein de la famille humaine est si intimement mêlée au monde physique qui nous entoure que si nous ne pouvons les appeler par les noms, qui depuis la création de notre mémoire collective, ont donné substance et signification à ce monde, nous devenons des âmes errantes dans un paysage peuplé d'ombres fugitives. En perdant la mémoire des noms de notre monde extérieur, nous nous déconnectons de notre propre monde intérieur. Là où autrefois les arbres et les rivières, la lumière du soleil et la neige, les créatures de la terre, du ciel et des eaux, les lieux humbles et grandioses nous livraient leur secrets à l'appel de leur nom, il n'y a plus que silence. Et même lorsque l'oubli s'est installé, lorsque le pouvoir des noms ancestraux ont été subjugués par les nouveaux, un pincement de l'âme se fait sentir au son vide des mots étrangers. Il y a tant de pouvoir guérissant dans le fait de redonner aux choses, aux créatures et aux lieux leur vrai nom. Les appeler par leur nom leur redonne lumière et vie. Ceci est vrai aussi pour nos propres noms, celui qui nous est donné à certaines étapes de la vie. J'aimerais souligner dans notre prochain numéro le pouvoir qui réside dans la renaissance des noms autochtones et leur usage quotidien et aussi explorer les cérémonies autour des noms. Ces cérémonies, que ce soit donner un nom aux nouveaux-nés ou aux adolescents ou à des adultes pour marquer des étapes spéciales de leur vie, étaient au cœur de la vie sociale de nombreuses nations autochtones. Je sais que certaines de ces cérémonies ne peuvent être partagées publiquement que ceci doit être respecté. Mais si vous avez des histoires ou informations que vous voulez partager, écrivez-moi.

Nous sommes tous sur le chemin de la guérison, et au nom de toute l'équipe de *Le premier pas*, je souhaite que votre cheminement vous emmène sans trop de peine vers la guérison.

- G. R



Chère Darlyne,

Nous avons mis à jour notre liste d'envoi en y ajoutant le nom des personnes que vous nous avez soumises. Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre publication. Notre prochain numéro sera en circulation la première semaine du mois d'octobre; il traitera, entre autre, de l'impact du système des pensionnats sur les Métis. Nous espérons que vous trouverez les articles aussi intéressants qu'utiles.

Salutations,
Giselle, FADG, Communication.

*

Bonjour Giselle,

J'ai examiné attentivement votre publication par le biais d'Internet et j'ai remarqué beaucoup d'articles qui présentent un grand intérêt pour moi. Seriez-vous assez aimable de me faire parvenir 5 copies en anglais et 1 copie en français à mon adresse ? Je pourrai ainsi les partager avec des amis et des collègues.

Avant mon déménagement à Edmonton en août 2002, j'étais impliqué, comme volontaire au centre carcéral de William Head, plus précisément avec le programme « Restorative Justice Coalition & the Native Brotherhood ». Un coup d'oeil rapide sur votre publication me révèle que vous ne faites aucune mention du nouveau centre de santé autochtone à la prison de William Head qui offre un lieu important pour commencer ou poursuivre un cheminement de guérison derrière les murs de la prison.

J'espère vous contacter de nouveau dans un avenir rapproché, pour présenter un projet que je développe actuellement à partir de mon entreprise « Just : People, Places, Design & Development Inc. ». L'accent est mis sur l'importance de l'éducation à l'école par rapport à l'éducation en prison avec chiffres et statistiques reliés au projet. Actuellement ce projet vise l'ensemble de toute la population de l'Amérique du Nord.

Mes salutations les meilleures,
David Hough

Bonjour David,

C'est avec plaisir que je vous expédie les publications aujourd'hui. Grand merci pour l'intérêt que vous portez à notre publication. Si vous avez des suggestions de « sujets » qui pourraient faire l'objet de recherche et de publication, n'hésitez pas à nous en faire part.

Je vous souhaite une excellente journée.
Giselle, FADG, Communication.

*

Bonjour Giselle,

J'espère que ma lettre vous parviendra et qu'elle vous trouvera dans les meilleures dispositions de santé et de bien-être dans ces temps plutôt difficiles. Je souhaite que le financement soit renouvelé pour ce projet méritoire et que votre publication puisse poursuivre son travail. Il est capital que tous les Autochtones soient au diapason en ce qui concerne la résistance et le renouvellement des plans en rapport avec les buts d'autodétermination et d'auto administration.





le premier pas lettres

Le Canada est le 2^{ième} plus grand pays au monde ainsi qu'un des plus riches; il ne devrait y avoir aucune raison pour ne pas poursuivre le financement de la Fondation. Tout bien considéré, cela a pris 400 ans de politiques gouvernementales de colonisation et de génocide et je pense que de poursuivre le financement plus longtemps serait pour le moins équitable et approprié.

Je sais que les habitants de notre village éloigné apprécient Le premier pas.

Je ne suis pas autochtone, je suis travailleur social oeuvrant pour le développement communautaire du village de Yekooche. Je me considère comme allié dans leur lutte pour l'autodétermination. J'ai reçu l'autorisation de partager ce poème avec vous et vous pouvez le publier si vous le désirez. Mais avant toute autre chose, poursuivez votre bon travail. « La Lotto Continua » (La lutte se poursuit).

Paix et Amour,
Chuck

Bonjour Charles,

Grand merci pour votre gentil message, nous l'apprécions beaucoup. Je ne pense pas que la Fondation puisse poursuivre son mandat au-delà de l'échéance allouée par le gouvernement. Cependant nous ferons de notre mieux pour continuer à aider les communautés jusqu'à ce que les fonds dont nous disposons soient épuisés.

Je travaille actuellement pour le prochain numéro de Le premier pas et je suis heureuse de recevoir des messages électroniques comme le votre avec poèmes et autres contributions. Charles, pouvez-vous, ainsi que l'auteur du poème, nous envoyer l'autorisation écrite et signée nous permettant de publier le poème ?

À cause de la nature plutôt délicate des sujets que nous couvrons dans notre publication, nous devons respecter le protocole auquel nous sommes soumis et nous exigeons une permission préalable de l'auteur.

Prenez soin de vous Charles, et de votre côté poursuivez également votre beau travail.

Mes salutations à toute la communauté,
Giselle, FADG, Communication.

*

Chère Éditrice de Le premier pas:

Vous demandez des articles et j'ai pensé à vous

envoyer des documents que nous utilisons afin d'aider les gens. Remarquez qu'un des articles est destiné à la guérison des personnes selon leurs traditions et cultures. C'est la logique même et je suis persuadé que cela fonctionne avec tout le monde.

Nous nous spécialisons également pour accommoder chaque personne et nous appelons cet ajustement personnel « plan de guérison individuel holistique ». Il me fera plaisir de partager ce plan avec vous si l'occasion se présente.

Merci et n'hésitez pas à imprimer cet article dans votre publication.

Wanbdi Wohita
Miyu do
(Smoking Eagle)

Les articles soumis par Smoking Eagle apparaissent dans cette édition sous le titre « Quatre Étapes vers la Guérison, Principes de Guérison et un poème qui a pour titre Une prière »

Merci Smoking Eagle,
L'équipe du premier pas.

*

Je prie que ma missive vous trouve dans un bon état d'esprit et de santé. Je vous écris dans l'espoir que vous puissiez offrir des services aux Autochtones d'origine américaine dans les prisons. La prison à Walla Walla n'offre absolument rien comme programme. Je prie dans l'espoir d'établir des contacts, d'obtenir des conseils, des directives que nous dans les prisons puissions mettre en application- meilleurs conseils et guérison. Pouvez-vous nous offrir quelques conseils ? Une fois encore toutes nos prières vous accompagnent vous et vos familles.

Wakaytayka nici un...
Aho! Mitakuye Oynsiq
M. W. Hightower (Wolf)

Cher Michael,

Merci pour votre lettre et les bons souhaits qu'elle renferme. Ils sont très appréciés. Nous vous avons placé sur notre liste d'envoi afin que vous puissiez recevoir notre publication : Le premier pas sur une base régulière, tout au moins, jusqu'au moment où la Fondation cessera ses opérations. J'ai, de plus, préparé un colis refermant des copies moins récentes. J'ai également joint des copies supplémentaires afin de vous permettre de partager avec d'autres prisonniers. Nous espérons

qu'elles vous seront utiles et qu'elles vous procureront un certain réconfort.

L'équipe du premier pas vous souhaite un cheminement des plus sécuritaires vers la guérison.

Giselle, FADG, Communication

LETTRE SPÉCIALE

Bonjour Giselle,

Je vous ai envoyé dernièrement un courriel pour que mon nom apparaisse sur votre liste d'envoi afin de recevoir votre publication Le premier pas.

Je travaille pour les programmes autochtones à la prison Bowden et je pense sincèrement que les « mots » ont la capacité de guérir. J'ai été auteur/compositeur pendant 20 ans. J'ai obtenu une éducation très tôt au cours de ma vie pour me permettre de performer mes compositions, alors que j'étais jeune. J'ai entrepris des tournées pendant 10 ans afin de promouvoir mes compositions mais il manquait un élément important. J'ai abandonné la musique pour travailler pour les services correctionnels du Canada en 1991. J'avais rangé ma musique de côté car elle m'avait abandonné et j'ai succombé à la déprime. Il y a environ un an les services correctionnels m'ont envoyé à Saskatoon pour obtenir une formation. J'ai été béni de rencontrer Louise Halfe, Sky Dancer, la personne responsable du programme parental autochtone. Le programme, Kisewatowin, a été développé par les Cries de la Saskatchewan. Toute la semaine, mes émotions étaient à fleur de peau, je ne comprenais pas ce qui en était de mes états d'esprit. La journée précédant la graduation des personnes en formation, quelques unes participèrent à une suerie. Après la suerie, Louise nous a cordialement invité pour une rencontre sociale chez elle pour partager nourriture et bonnes conversations. Au cours de la soirée j'ai mentionné qu'à un certain moment de ma vie j'étais compositeur/interprète, ce à quoi elle a répondu que je le suis toujours. Lorsque j'ai quitté la soirée sociale, j'éprouvais un sentiment de confusion tout comme la dernière fois que je me suis produit face à un auditoire. J'ai réintégré ma chambre d'hôtel et j'ai bien essayé de dormir. J'ai été tiré de mon sommeil par des cris et des disputes/bagarres dans les corridors de l'hôtel, entre des jeunes autochtones qui fêtaient. La police est intervenue et les a évincé de l'hôtel. J'ai ressenti une grande tristesse face à cette situation, nos jeunes, nos précieux atouts offerts par le Créateur, nos jeunes auxquels nous devons transmettre notre histoire et qui ne sont pas en contact avec leur esprit ! Ne pouvant plus dormir, j'ai entrepris de

... s.v.p. voir page 9

La présence des Métis dans les pensionnats: Analyse de la recherche

Extraits du document préparé par Larry N. Chartrand pour la Fondation autochtone de guérison en octobre 2002. Le rapport intégral, qui dresse un aperçu des recherches que nous avons effectuées dans des documents archivistiques publiés et non publiés sur la présence des Métis dans les pensionnats peut être obtenu sur demande, aux bureaux de la Fondation.

Aperçu historique de la nation métisse dans les Prairies canadiennes

« Il existe plusieurs témoignages selon lesquels un très grand nombre de Métis auraient fréquenté les pensionnats. Les statistiques disponibles révèlent qu'au moins 9 p. 100 des enfants qui fréquentaient les pensionnats s'identifiaient comme Métis. Dans la première période de la colonie, il arrivait souvent que les autorités religieuses acceptent les Métis dans les pensionnats pour diverses raisons et que les autorités gouvernementales ne soulèvent que peu d'objections. Aussi longtemps qu'on les considérait comme des Indiens d'un point de vue culturel, il était logique que les Métis fréquentent les pensionnats pour qu'ils puissent être assimilés à la société ».

Cependant, au fur et à mesure que le gouvernement fédéral commença à élaborer sa politique officielle relative aux droits des Métis, on fut de moins en moins tolérant à l'égard de la présence des Métis dans les pensionnats. Puisque les droits des Métis avaient été abolis et que ces derniers n'étaient pas considérés légalement des Indiens, le gouvernement fédéral, qui finançait les pensionnats, n'en assumait plus désormais la responsabilité. Les Métis n'eurent plus le droit de fréquenter les pensionnats. Bien entendu, il y eut des exceptions, même après l'entrée en vigueur de la politique gouvernementale sur l'admission des Métis dans les pensionnats. Certaines confessions, qui ne recevaient pas de fonds du gouvernement fédéral, établirent des écoles pour les Métis, telle que l'école Saint-Paul en Saskatchewan. De plus, d'autres confessions acceptèrent des Métis dans les pensionnats indiens lorsqu'il y avait des places disponibles ou qu'elles avaient décidé d'ignorer la politique gouvernementale officielle. Néanmoins, dans les années 1930, la plupart des Métis furent exclus du système d'éducation institutionnel en raison de cette politique gouvernementale officielle. Jusqu'à ce que l'éducation institutionnelle devienne bien courante et gratuite pour tous les citoyens, sans discrimination, il arriva fréquemment que les Métis ne soient pas acceptés dans les écoles provinciales pour des raisons sociales, racistes et économiques.

Les répercussions des pensionnats sur les enfants métis qui les ont fréquentés furent semblables aux répercussions qu'ont eues ces écoles sur les enfants indiens. Dans certains cas, les Métis qui fréquentaient les pensionnats pouvaient être traités de « catégorie inférieure d'élèves » puisque les églises ne recevaient pas pour ces élèves de soutien.

Après avoir examiné la documentation portant sur les Métis et les pensionnats, nous sommes en droit de conclure qu'il est totalement inacceptable de penser que les Métis ne furent pas touchés par les séquelles que les pensionnats ont laissées à ceux qui les ont fréquentés et qu'ils n'en furent pas affectés de façon significative. Un tel point de vue ne reflète nullement la réalité. Toutefois, la présence des Métis dans les pensionnats et les répercussions de ces institutions sur cette communauté autochtone demeurent grandement inexplorées dans cette recherche. Il faudrait, à l'avenir, effectuer des recherches particulières dans ce domaine.

Les Métis dont les racines dans l'Ouest canadien remontent au XVIIIe siècle vécurent dans leur société sans culture précise, sous l'influence à la fois de leurs ancêtres maternels et de leurs ancêtres paternels. En général, ni les autorités civiles étrangères ni les autorités religieuses ne portèrent un grand intérêt à l'égard de l'éducation formelle des enfants métis dans les premières années de leur histoire. On retrouve à la fin du XVIIIe siècle deux groupes distincts : d'une part les Métis de Rivière-Rouge, qui occupèrent les bassins de la rivière Rouge et de la rivière Assiniboine et les Plaines du Grand Nord, plaines qui forment aujourd'hui certains États au nord des États-Unis et les provinces des Prairies; et d'autre part, les Métis nés dans la région, les « country-born » dont les ancêtres étaient surtout des Cris et des Anglo-Saxons.

C'est à partir de cette époque que les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) qui eurent des enfants, surtout les Cris de la région Woodland, commencèrent à s'intéresser quelque peu à l'éducation formelle de ces enfants. Ces initiatives allaient à l'encontre de la politique officielle de la compagnie, qui ne voulait pas avoir à sa charge les enfants de ses employés. Bien que peu d'enfants aient eu la chance de recevoir une éducation, certains connurent beaucoup de succès. Parmi eux, deux des plus éminents furent A.K. Isbister, qui obtint un diplôme en droit de l'Angleterre, et William Kennedy, qui devint médecin.

En raison de la détermination des employés de la CBH, de même que de la nécessité pour cette compagnie de répondre aux pressions exercées par les Autochtones pour leur indépendance et par les autres commerçants, les Métis réussirent à ce que soient enseignés à leurs enfants les

rudiments d'une éducation formelle, du moins sur une base temporaire.

À Rivière-Rouge, la situation était très différente. Les premiers Métis descendants de femmes crie ou ojibways et de leurs conjoints français furent élevés, en général, par les deux parents. D'ordinaire, les principaux commerçants qui venaient de la région de Montréal avaient tendance à encourager les hommes à vivre parmi les Autochtones afin de solidifier la relation commerciale entre eux. Ce n'est que lorsque les Métis renforcèrent leur autonomie nationale au tournant du XIXe siècle que les autorités européennes locales, sous la direction du gouverneur de la Baie d'Hudson, acceptèrent d'offrir une éducation formelle aux enfants métis.

Après la défaite du gouverneur Semple à la bataille de Seven Oaks en 1816, Lord Selkirk décida d'inviter l'Église catholique à fonder des missions parmi les Métis des Plaines. Ce fut le début de la colonisation intellectuelle des Métis dans l'Ouest canadien. Le système d'éducation était fortement hiérarchisé; les gens n'avaient pas leur mot à dire quant au contrôle, à l'élaboration, à l'administration et au programme d'études du système d'éducation. Il s'agissait-là d'une toute nouvelle approche à l'assimilation culturelle des Métis qui, jusque-là, enseignaient à leurs enfants par l'exemple et l'expérience.

L'intention première des autorités européennes à l'égard de la colonie de Rivière-Rouge était de dominer les Métis par l'entremise de l'Église catholique. Selon Rempel, la fonction principale du prêtre était de convertir les enfants et de les exposer à la religion catholique afin de former des groupes familiaux fondés sur les principes chrétiens. « Ils considéraient toujours qu'il leur revenait de préparer les enfants pour leur admission dans l'Église et d'instruire les femmes indiennes en vue de les baptiser et de les marier » (1973:86). Mgr Provencher était particulièrement plein d'espoir vis-à-vis des enfants métis, « Nos Bois-Brûlés nous donnent grand espoir; ils apprennent facilement, ils sont généralement intelligents, ils apprendront à lire en peu de temps » (Rempel, 1973:87).

Les missionnaires décrivirent souvent en termes élogieux le potentiel des Autochtones. M. Selkirk écrivait à Mgr Plessis : « M. de Lorimier m'informe que les habitants et, particulièrement, les vieux voyageurs canadiens et leurs familles métisses sont dans une excellente disposition pour profiter des enseignements des missionnaires et que les Indiens ont également fait preuve d'un respect qui nous permet de supposer qu'ils seront également disposés à écouter » (Rempel, 1973:107).





En 1843, les Sœurs Grises ont été les premières religieuses catholiques à Rivière-Rouge à travailler auprès des Métis. Plusieurs autres ordres les suivirent dans l'Ouest canadien. Un des plus célèbres était les Sœurs de Notre-Dame des Missions. Lorsqu'elle établit des écoles de missionnaires dans les communautés métisses, l'Église catholique enleva aux parents métis le rôle significatif qu'ils pouvaient jouer dans l'éducation de leurs enfants. Le contrôle demeurait ainsi entre les mains de l'Église. Une des pratiques les plus controversées de l'Église au sein des écoles qu'elle administrait était la tentative d'éliminer la culture métisse en substituant leur langue michif pour la langue canadienne-française. Ils jugeaient la langue michif inférieure au français universel que l'on retrouvait dans les livres et qui était enseigné dans les écoles du monde entier. Bien que les Métis aient compris le besoin d'instruire leurs enfants, ils étaient révoltés devant les aspects culturels que l'Église leur imposait, et la plupart d'entre eux étaient contre l'importance qu'on accordait à l'enseignement d'un programme d'études en français et la prédominance de la religion à l'école.

Une deuxième école a été fondée par les Sœurs Grises à Granttown ou, comme le prêtre l'avait appelé, à Saint-François-Xavier. En 1850, des instituteurs s'y établirent afin de fournir aux enfants une éducation confessionnelle en français.

La non-participation des parents dans le système d'éducation laissait les enfants vulnérables face aux sévices émotionnels et physiques ou lorsque les élèves étaient entre les mains d'instituteurs incompetents. Comme discuté dans les sections suivantes de ce rapport, les sévices infligés aux élèves métis ne sont pas différents des sévices infligés aux élèves indiens ou inuits. Le contenu des programmes d'études et des présentations par des instituteurs étrangers aux élèves métis s'avéra néfaste. Plusieurs élèves furent souvent ridiculisés par leurs mentors et leurs camarades de classe. Pendant plusieurs générations, pratiquement rien n'avait été fait pour réparer ce préjudice. Ce n'est qu'au courant de la deuxième moitié du XXe siècle que les éducateurs ont commencé à remettre en question leur système, s'apercevaient qu'ils n'avaient pas réussi à répondre aux besoins des élèves, dont les résultats étaient médiocres et qui quittaient souvent l'école prématurément.

Présence de Métis dans les pensionnats : raisons sociales et politiques

Les expériences vécues par les jeunes Métis au chapitre de l'éducation étaient variées et dépendaient beaucoup plus sur la façon dont ils se considéraient eux-mêmes et sur le style de vie qu'ils menaient que de catégories juridiques formelles. Les Métis, de qui on disait qu'ils

avaient beaucoup en commun avec leurs parents autochtones (c.-à-d. les Cris) auraient été moins affectés par les pensionnats que les Métis qui s'identifiaient davantage avec leurs parents européens. À l'instar de leurs parents indiens, ils avaient plus de chance de parler une langue autochtone et possédaient des origines culturelles et religieuses semblables à celles de ces derniers. Par conséquent, ces Métis durent subir la politique d'interdiction de l'utilisation de leur langue, de leur culture et de leurs croyances religieuses. Ils durent souffrir tout autant que leurs parents indiens des répercussions de ces politiques coloniales sur leur estime de soi et leur identité. Ceci pourrait aussi s'avérer de même pour les Métis qui se sont identifiés comme tel et qui appartenaient à une culture et à un style de vie totalement métis, différent à la fois de leurs ancêtres indiens et de leurs ancêtres européens. À un point tel que si ces Métis avaient aussi fréquenté des pensionnats, leur langue (le michif), leur culture et leur style de vie auraient certainement été perçus par les missionnaires et les autorités gouvernementales comme une menace aux efforts visant à instaurer une « civilisation » coloniale.

En outre, les Métis dont les origines et l'apparence étaient semblables à celles des Indiens inscrits avaient également davantage tendance à être « acceptés » par les autorités de l'école lorsqu'il y avait des places disponibles afin que l'école puisse continuer à recevoir des subventions des Affaires indiennes en atteignant son quota d'élèves. L'admission des Métis qui s'identifiaient davantage à leurs parents européens (français ou écossais) ou qui n'avaient pas l'air suffisamment « indien » n'était pas si facilement acceptée par les autorités scolaires.

Les églises eurent tendance à exercer des pressions sur le gouvernement pour qu'elles puissent accepter tous les Métis dans leurs écoles. De nombreux Métis ont été exclus, non pas parce que le gouvernement estimait, comme on le pense souvent à tort, que les Métis ne relevaient pas des Affaires indiennes, mais parce qu'on considérait qu'ils étaient suffisamment « civilisés ». Toutefois, avec le temps, la politique fédérale selon laquelle les Métis n'étaient pas de la responsabilité du gouvernement fédéral s'est



imposée de plus en plus, en particulier au début du siècle (Miller, 1996:102-103). La classification juridique de Métis remplaça éventuellement la classification culturelle. Une personne qui s'identifiait comme Métis n'aurait donc pas droit ni n'aurait la permission de fréquenter un pensionnat, même si cette personne était indienne d'un point de vue culturel et linguistique. Cependant, il y eut plusieurs cas où les écoles ne suivirent pas la politique « officielle ».

Le rapport intérimaire de Tricia Logan intitulé *The Lost Generations: The Silent Métis of the Residential School System* fournit un excellent aperçu de la façon dont les Métis ont été divisés en diverses classes pour mesurer leur niveau de « civilisation », avant que l'on ne prenne des décisions concernant leur admission dans les pensionnats. En général, les Métis ont fréquenté les pensionnats soit parce qu'ils étaient pauvres et que c'était là un acte de charité, soit qu'ils étaient identifiés comme des personnes qui suivaient le mode de vie des Indiens. Dans certains cas, c'était parce que l'école elle-même acceptait tout autant les Métis que les Indiens (le plus souvent s'il y avait des places disponibles). Il y avait par ailleurs des écoles réservées aux Métis, entre autres le fameux pensionnat Saint-Paul administré par le père Lacombe, l'école Île-à-La-Crosse en Saskatchewan et le pensionnat Saint-Paul au Yukon.

Les conclusions du *Report of the Royal Commission on the condition of the Halfbreed Population of the province of Alberta*, en 1936, confirmèrent qu'il n'y avait essentiellement aucun service d'éducation à la disposition des Métis ou qu'il était prévu qu'ils fréquenteraient les pensionnats (gouvernement de l'Alberta, 1936:7). Le président de cette commission fit remarquer qu'en raison de la politique du gouvernement fédéral sur les titres des Métis : « Dans cette province, une grande partie de la population métisse vit dans la misère, leur santé est menacée, leur éducation est négligée et leur bien-être dans les pires conditions possibles. (Ewing, 1935:11). La Commission passa sous silence, toutefois, les expériences que les enfants métis vécurent dans les pensionnats.





Que les Métis aient été acceptés dans les pensionnats avec la permission de la politique officielle ou qu'ils aient été admis « secrètement », on considérait qu'ils coûtaient cher et qu'ils étaient des bénéficiaires de moindre valeur.

Les répercussions des pensionnats sur les Métis

En raison de l'admission quasi-officielle des enfants métis dans les pensionnats, leurs expériences en terme de qualité des services diffèrent souvent de celles des élèves indiens dont l'admission était « officielle ». Cependant, pour ce qui est des sévices qui leur ont été infligés, leur statut ne semble pas avoir été un facteur pertinent. Si les sévices entraient dans les mœurs de l'école, les enfants métis n'y échappaient pas. L'étude de Hansen et Lee décrit des cas de sévices culturels et physiques infligés aux Métis dans des institutions de la Saskatchewan (1999:57).

Les sévices pratiqués étaient semblables aux sévices que décrivent d'autres sources traitant des expériences vécues par les Indiens inscrits. Un chroniqueur décrit les sévices subis à l'école de l'Île-à-La-Crosse instituée pour les enfants métis. Les sévices physiques et sexuels y étaient courants : les garçons plus âgés molestaient les plus jeunes la nuit dans les dortoirs, alors que les prêtres et

les surveillants molestaient leurs « garçons préférés ». Outre les sévices physiques et sexuels, les sévices culturels étaient également courants. L'Île-à-La-Crosse est une communauté parlant le cri-michif, et cette langue était interdite à l'école. Le chroniqueur relata qu'une bonne partie de l'extinction de la culture et de la langue traditionnelles était due directement au pensionnat et à sa façon de traiter les communautés métisses.

Ce chroniqueur remarqua également que les Métis n'étaient pas traités de la même façon à l'école pour Métis de l'Île-à-La-Crosse et au pensionnat pour enfants indiens de Beauval, situés près l'un de l'autre. Il se souvenait que l'école de l'Île-à-La-Crosse ne pouvait se permettre d'acquérir de nouveaux équipements sportifs comme en recevaient les enfants visés par un traité, « tandis que les enfants métis recevaient des équipements et des vêtements usagés remis à titre de dons par des sociétés de bienfaisance à la mission de l'Île-à-La-Crosse ».

Le rapport de Tricia Logan sur les expériences vécues par les Métis dans les pensionnats consacre un chapitre aux expériences vécues par les enfants métis. Elle relève que « dans les courants dominants de la société canadienne et dans le système scolaire, on a fait sentir aux Métis qu'ils étaient inférieurs à chacune de leurs moitiés, pas assez Indien pour bénéficier des droits des Autochtones, mais pas suffisamment « Blanc » non plus pour être considérés comme des égaux par la société » (2001:30).

Il subsiste donc des preuves de l'existence d'un traitement différent à l'égard des enfants visés par un traité et des enfants métis au sein de plusieurs institutions, y compris les institutions mixtes pour enfants visés par un traité et enfants métis. Le nombre des traitements discriminatoires disproportionnés envers des enfants métis par rapport aux enfants indiens est conforme à la théorie selon laquelle les pensionnats étaient un

moyen de civiliser ces enfants. Par exemple, puisque les Métis étaient considérés comme semi-civilisés, il n'était donc plus nécessaire de les instruire formellement. De ce fait, les autorités scolaires pouvaient justifier leur affectation plus fréquente et plus longue à des travaux d'entretien de l'école, que cela n'était pas le cas pour les enfants indiens. On disait également qu'étant donné que le gouvernement fédéral ne soutenait pas financièrement leur éducation et ils devaient travailler pour gagner leur vie. Comme l'expose Logan dans son rapport : « Il n'est pas possible de déterminer à cette étape si, en tant que groupe, ils ont subi un nombre plus ou moins élevé de sévices que leurs camarades de classe des Premières Nations, mais uniquement que leurs expériences étaient particulières » (2001:26).

Conclusion

On peut conclure de cette synthèse que les Métis ont fréquenté les pensionnats au Canada. Dans de nombreux cas, ils formaient une minorité dans ces pensionnats à forte majorité indienne. Les expériences qu'ils y vécurent furent semblables aux expériences que vécurent les élèves indiens et, dans certains cas, en raison de leur statut de minoritaires et de l'absence de parrainage « officiel », ils étaient l'objet de discrimination. Il arriva souvent que les Métis constituèrent la majorité des élèves et que certains pensionnats ne comportent que des élèves métis. Le pensionnat Saint-Paul, destiné aux Métis et fondé par le père Lacombe, est certainement l'exemple le plus connu. Malgré la découverte de certains documents propres aux Métis et à leur présence dans les pensionnats, on connaît fort peu de choses concernant les expériences qu'ils y ont vécues. Là où il existe quelques preuves des effets négatifs disproportionnés des pensionnats sur les Métis, des recherches supplémentaires seraient toutefois nécessaires pour évaluer et comparer dans leur ensemble ces expériences avec celles des enfants indiens.



Nous sommes à la recherche de photographies de pensionnats et de pensionnaires autochtones pour les autres numéros de Le premier pas. Vous pouvez nous faire parvenir ces photographies par voie électronique ou par la poste – nous les traiteront avec grand respect et seulement le temps qu'il nous faut pour les transférer sur l'ordinateur (quelques jours). Nous recevons souvent des demandes de photographies de la part des survivants et de leurs descendants. Dans certains cas, ces écoles n'existent plus et les membres de la famille

sont décédés, les photos sont donc l'un des quelques moyens qui restent pour documenter l'histoire de la famille et de la communauté. En nous faisant parvenir ces photos vous nous aiderez à rendre et contribuerez à raconter ce qui s'est passé dans les pensionnats...

Si vous désirez d'autres informations à ce sujet, veuillez contacter Le premier pas (adresse en page 2).

L'impact des pensionnats sur les Métis

« Personne ne peut comprendre les énormes conséquences qu'ont eu les pensionnats sur les Métis sans avoir une certaine sensibilité envers les fondements sur lesquels se fondent la culture et la vie familiale des Métis. La plupart des Canadiens sont conscients que le violon, la gigue, la broderie perlée et la ceinture fléchée métisse sont des symboles culturels caractéristiques des Métis. »

- Metis Survivor Family Wellness

De nombreux Canadiens savent que Louis Riel et Gabriel Dumont étaient de célèbres chefs métis, et que les Métis étaient des chasseurs de bisons renommés, des fabricants de pemmican et les principaux acteurs dans l'histoire de la traite des fourrures d'un pays qu'on appelle maintenant le Canada. Peu de Canadiens cependant savent que les Métis ont leur propre langue distincte (et divers dialectes et usages) que l'on appelle le michif. Il y a également peu de Canadiens qui comprennent la profondeur et les racines historiques des aspirations métisses à récupérer leur patrimoine politique et culturel en tant que nation distincte au sein du Canada.

Ayant adapté les caractéristiques des deux côtés de leur patrimoine – que ce soit d'être une Première Nation (principalement des Cris, Ojibways, des Saulteux et des Dénés) d'un côté, et soit Français ou Britanniques (y compris Écossais) de l'autre – les Métis ont acquis une culture distincte au début des années 1800. Certains aspects indiquant qu'ils représentaient une société distincte sont apparus même avant l'établissement de la colonie de la Rivière-rouge, à proximité de Sault Ste. Marie, en Ontario.

Comme les Premières Nations, les Métis dépendaient de la chasse, de la pêche, de la trappe et ils se réunissaient pour survivre. En outre, étant les enfants de la traite des fourrures, les Métis sont devenus très habiles pour négocier, notamment pour le commerce nécessitant l'échange d'argent.

La liberté, l'indépendance et l'autonomie en tant que groupe étaient des qualités qui étaient grandement respectées dans le mode de vie des Métis. Les précurseurs de la nation métisse historique étaient des groupes que l'on appelait les « hommes libres » ou les « voyageurs ». Plus tard, lorsqu'une identité distincte vit le jour, les Cris ont appelé les Métis les Otipemisiwak, ce qui veut dire « les gens responsables d'eux-mêmes ». Lorsque les arpenteurs du gouvernement sont venus pour marquer les limites des terres sur lesquelles vivaient les Métis, ceux-ci essayèrent de les arrêter ou ils se déplacèrent plus loin à l'ouest pour être libres de vivre leur mode de vie.

Les Européens voyaient cependant ces mêmes qualités de façon très différente. Ce que les Cris voyaient comme étant de la responsabilité, les colons appelaient cela le mode de vie métis « permissif » ou « immoral ». C'est pourquoi les Européens croyaient que les enfants métis devaient être éloignés et isolés de l'influence de leur famille. Une grande partie de la population dominante et des colons nouvellement arrivés voyaient les Métis comme étant « sauvages et immoraux ».

La grande importance qu'attachaient les Métis à la notion de famille étendue peut mieux être comprise à partir d'un contexte métis traditionnel. Si la famille élargie pour former un groupe ou qu'un groupe de familles étendues survivait, chaque individu survivait – et non pas l'inverse comme c'est le cas au sein de la société euro-canadienne. Les Métis se révèlent être de vrais Métis en démontrant leur engagement envers le groupe familial, non pas comme le font les Américains ou les Européens qui démontrent leur nationalisme ou leur patriotisme.

Une des principales façons qu'ils avaient de se révéler être un bon membre de la famille était d'apporter de la nourriture. Chaque fois qu'il fallait obtenir de la nourriture, ils sortaient simplement leurs armes, leurs filets ou leurs pièges, ou utilisaient leurs mains (pour la cueillette) pour obtenir de la nourriture ou des biens que la nature offrait. Tous les membres de la famille étendue métisse avaient un rôle (un travail) dans la recherche et la préparation de la nourriture. Cependant, lorsque la révolution industrielle et les forces du marché furent établies et prirent une importance croissante dans tout le pays, elles divisèrent l'unité familiale en forçant certains membres à s'éloigner de la famille, afin de trouver des « emplois » au sein de l'économie centralisée imposée au Canada après la traite des fourrures. Travailler dans l'économie de marché n'était pas la même chose que de remplir son rôle dans la famille métisse traditionnelle.

Avec les forces dominantes de l'industrie et du commerce, les pensionnats ont grandement érodé l'unité familiale métisse traditionnelle. D'un côté, les jeunes adultes étaient forcés de quitter la famille afin d'assurer un revenu, et d'un autre côté, les enfants étaient souvent séparés de l'unité familiale afin d'être « éduqués » (ils pourraient donc eux aussi rapporter plus tard un revenu). L'éducation et l'économie sont souvent perçues par la société dominante comme étant des influences neutres en ce qui a trait aux valeurs, mais leur influence sur les Métis a radicalement altéré l'essence même de la famille métisse, brisant ainsi l'identité métisse. Compte tenu du projet de l'État et de l'église de coloniser et de civiliser, il est clair que ceux qui détenaient des postes d'autorité ont réalisé qu'en détruisant l'unité familiale étendue métisse, ils

neutralisaient le développement d'une nation métisse.

Un grand nombre de Métis qui fréquentaient les pensionnats portent encore le fardeau des expériences douloureuses et horribles qu'ils ont enduré à l'école, notamment les abus physiques et sexuels. D'autres ressentent de la honte envers leur identité en tant que Métis parce qu'on leur a dit que leur culture et leurs traditions étaient mauvaises et primitives.

D'autres encore vivent dans la peur de se faire harceler par la société dominante parce qu'on leur interdisait de parler le michif à l'école et de pratiquer leur mode de vie. Certains Métis affirment que, durant leur période de vie passée à l'école, leurs expériences étaient sans incident et tolérables lorsqu'ils étaient loin de leurs familles. Ils soulignent qu'ils n'auraient jamais appris à lire et à écrire ou découvert qu'il existait d'autres modes de vie que le leur s'ils n'avaient pas fréquenté les pensionnats.

Bien que l'expérience des Métis dans les pensionnats puisse varier, le but de ce document et du programme de Metis Survivor Family Wellness est de traiter de l'abus physique, sexuel, mental, spirituel et culturel qui avait lieu dans ces pensionnats. En valait-il la peine d'apprendre à lire, à écrire et à calculer pour ceux qui ont été battus ou violés? En valait-il le coût de ne pas être élevé dans un milieu chaleureux et aimant au sein d'une famille remplie d'amour? En valait-il le coût d'ébranler la culture et d'être assimilé à la société dominante?

La façon dont les pensionnats étaient structurés et gérés représente un des facteurs qui ont contribué aux expériences négatives de nombreux étudiants métis. La structure et les méthodes d'apprentissage imposées n'étaient pas, de façon évidente, axées sur les besoins et les styles d'apprentissage des enfants métis et de leurs familles. Les Métis, comme d'autres Autochtones, apprenaient mieux par le biais de la « pratique » et de « l'action » dans le contexte réel. L'obligation de demeurer assis dans une salle de classe, isolés des situations de la vie réelle où il fallait simplement répéter les informations selon des formules établies par des autorités externes n'est pas familière à bien des Métis. Les punitions fréquentes appliquées aux étudiants dans les pensionnats démontrent que la véritable question était de contrôler et d'établir un pouvoir, non pas d'ouvrir les esprits et les cœurs vers l'acquisition de nouvelles connaissances et une croissance perpétuelle au sein de leur propre contexte social et culturel.

Il faut tenir compte de l'impact qu'ont une structure et un modèle d'apprentissage étranger sur une personne ayant sa propre culture distincte. C'est une toute autre affaire de comprendre ou d'attribuer un sens des



effets immédiats et à long terme des actions les plus insensées commises par les autorités des pensionnats et autres personnes, telles que le personnel de l'entretien et les étudiants plus âgés.

Il est important de comprendre les raisons pour lesquelles la vie quotidienne de nombreux étudiants des pensionnats était une expérience horrible et misérable. Comment quelqu'un peut-il comprendre la brutalité qui y avait lieu? Ces cruautés faisaient-elles partie intégrante des frustrations et des désagréments quotidiens auxquels il fallait s'attendre dans les écoles strictes et rigides? Les atrocités peuvent-elles passer sur le compte de l'incompétence ou des gens qui ne sont pas aptes aux tâches qui leur étaient assignées? Était-ce simplement la présence de « pommes pourries »? Ou était-ce l'imposition de tout un nouveau mode de vie?

Bien que l'excuse de la « pomme pourrie » soit une explication acceptable dans une société dominante, elle contourne manifestement la vérité. L'angoisse et l'obscurité qu'ont vécu la plupart des étudiants dans les pensionnats sont survenues à la suite d'une politique délibérée, bien pensée et longtemps appliquée et mise en œuvre pour atteindre des résultats spécifiques. Il existe très peu de choses qui ne peuvent être justifiées dans une structure de classe de contrôle et descendante sur laquelle les pensionnats prenaient modèle.

Lorsqu'on ajoute à ce mélange la croyance que les Autochtones étaient inférieurs aux Européens, toute action, peu importe à quel point elle est inhumaine, peut être justifiée. S'il est jugé nécessaire de détruire et de remplacer la culture d'un peuple, il en suit que le viol de ces personnes sera également toléré. Nous n'avons pas à chercher plus loin que les conflits récents de l'Europe de l'Est donnant lieu à un « nettoyage ethnique » pour obtenir des exemples contemporains.

Le dossier public des abus physiques, sexuels, psychologiques et émotionnels a été présenté de façon terriblement claire : coups violents, explosions racistes, viols, sodomie et autres abus sexuels horribles commis par le personnel et quelquefois par les étudiants plus âgés. Divers moyens et diverses façons d'abuser des étudiants des pensionnats étaient appliqués sous prétexte de la discipline et du développement du caractère. De nombreuses similarités existent entre les châtiments et le traitement qu'ont enduré les prisonniers de guerre.



compléter une chanson entamée un an auparavant. C'était comme si une plume avait allumé une petite flamme qui brûlait à l'intérieur de moi pour me dire quelque chose, me transmettre un message, je ne sais trop, il fallait que je poursuive d'écrire ma chanson.

La cérémonie de graduation avait lieu en après midi. À ma grande surprise Louise m'a demandé de chanter en l'honneur des Aînés. J'étais tellement effrayé vu que je n'avais aucune idée quel était le protocole, quelle chanson chanter car je pensais qu'on identifierait la chanson à chanter. Louise a senti mon embarras, mon inquiétude et elle me regarda droit dans les yeux et me dit « fais le ! » . Quand les Aînés sont entrés, j'ai demandé à l'auditoire de fermer les yeux pendant que je chantais la partie écrite à l'intention des Aînés.

Sur le chemin du retour ce soir là, en avion, j'ai ressenti comme un brasier à l'intérieur de moi, dans ma poitrine.

L'ingrédient qui manquait dans mes compositions, se révélait à travers mes esprits, mes mains et mon cœur. On m'avait dit, il y a assez longtemps, que nos talents s'endorment parfois lorsqu'on ne les utilise pas à bon escient, mais qu'ils se réveillent lorsqu'on est fidèle à soi-même et à ses talents.

J'aimerais vous envoyer cette chanson car je ressens le besoin de la partager avec quiconque qui voudra bien la lire. Merci le premier pas, et merci Louise Halfé pour m'avoir donné la plume pour éveiller mes esprits.

En bon état d'esprit et en confiance
Donna Bishop.

Chère Donna,

Je suis particulièrement émue par votre histoire. La façon dont vous décrivez votre expérience, votre découverte me va droit au cœur. Je n'ai aucun doute que ce que vous écrirez et que vous chanterez s'avérera être un puissant médium pour rejoindre les gens et de les émouvoir. Votre chanson transmettra tout ce que contient votre âme, et qui est un cadeau du Grand Esprit.

J'aurai besoin d'une autorisation officielle pour reproduire et imprimer votre récit et chanson dans la prochaine édition du premier pas . Cette autorisation devra indiquer clairement votre nom et votre adresse. Ceci est une formalité et je dois me conformer aux règles.

Je vous souhaite beaucoup de merveilleux moments Donna, tout au long de votre vie.

Giselle

PS : La chanson de Donna est publiée dans cette édition de *Le premier pas*.

CHEMINEMENT ET ÉQUILIBRE

Cet article est un extrait du synopsis du second rapport l'évaluation de la Fondation autochtone de guérison, intitulé Cheminement et équilibre. Le premier rapport a porté sur l'évaluation du processus et n'a effectué qu'un examen superficiel des impacts des projets financés. Le rapport Cheminement et équilibre se concentre sur les résultats et examine comment l'activité de financement de la FADG a contribué à obtenir les résultats prévus et quels résultats imprévus en sont ressortis à court terme. Il est disponible sur demande aux bureaux de la Fondation.

Ce rapport est également pour la FADG un moyen d'assumer ses responsabilités à l'égard de certaines parties intéressées et d'offrir une information pertinente et fiable aux utilisateurs et aux preneurs de décisions. Des études de cas (13 au total) ont servi à examiner en profondeur les priorités qui ont été sélectionnées, en incluant une représentation de tous les groupes autochtones, de toutes les catégories de besoins spéciaux et de toutes les collectivités, ainsi qu'une gamme très diversifiée de projets. Les coordonnateurs de soutien communautaire ont été recrutés pour effectuer les études de cas sous l'égide d'un évaluateur externe.

Il est devenu de plus en plus évident que l'influence du projet sur les taux d'incarcération, de placement des enfants dans des foyers, d'abus physiques et sexuels ou de suicide dans la collectivité n'a pas été suffisamment tangible pour percevoir l'impact immédiat des projets financés par la FADG. Il serait plutôt logique de suivre les participants au fil du temps. Pour obtenir plusieurs sources de preuves et compléter l'information sur les études de cas, nous avons utilisé les résultats de l'étude de 36 dossiers et avons eu recours aux données du sondage national sur le processus d'évaluation.

Contexte et caractéristiques des participants

Treize sites ont été sélectionnés, au moins un par région (Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Québec, la région Atlantique et le Nord). Les projets sont réalisés dans un contexte où il existe des différences frappantes à l'échelle sociale, économique et culturelle. Nous avons détecté des tendances malgré cette diversité caractérisée, entre autres par certains éléments: mauvaises conditions économiques, chômage et pénurie de logement.

Alors que les études de cas fournissent une information spécifique au projet sur les participants, le sondage national permet

d'obtenir une image plus élargie de la situation. L'enquête a permis de découvrir que les toxicomanies, la victimisation et les abus sont les défis les plus graves que doivent relever les participants dans la majorité des projets (69 %, 58 % et 58 %, respectivement). D'autres défis qu'un groupe important de répondants ont jugé être graves incluent le déni ou la détresse, la pauvreté et le manque de compétences parentales. Le nombre d'hommes a été supérieur à celui des femmes dans seulement deux groupes cibles : les gais et les lesbiennes et les personnes incarcérées. Dans les autres cas, (les Survivants, la dernière génération et les Aînés) les femmes ont été plus nombreuses.

Incidences sur les participants

Les impacts prévus des projets financés par la FADG sur les participants aux projets étaient, entre autres : une prise de conscience et une compréhension accrues des séquelles des abus physiques et sexuels; une participation accrue au processus de guérison; et une meilleure capacité, de la part des peuples autochtones, de guérir les autres.

De nombreux intervenants ont cru que l'augmentation du niveau de prise de conscience et de la compréhension des séquelles des abus physiques et sexuels constituaient la première étape critique d'une guérison réussie, où le besoin constant d'information et l'expérience au sujet des séquelles étaient renforcés régulièrement. Lorsque le déni était bien implanté et que la confiance n'était pas encore bien ancrée, on assistait davantage aux séances d'information qu'à celles de thérapie. L'information sur les séquelles a motivé les autres à briser le cycle des abus physiques et sexuels.

Au moins 48 286 personnes ont participé à des programmes de guérison et pour la plupart d'entre elles, il s'agissait d'une première expérience de ce genre. Les responsables des projets ont souvent considéré la guérison comme une gamme variée d'idées et de comportements.

Établir des liens entre les Survivants, clarifier leurs droits dès le début et leur assurer un accès à des conseillers compétents à qui s'identifier à permis de créer la sécurité. De grandes réunions publiques, une publicité générale et des groupes de counselling ont contribué à la réunion de Survivants. Les conseillers qui ne portaient pas de jugement, qui étaient sincères, aimables, respectueux, engagés, patients et sensibles aux différences culturelles ont reçu le mérite d'avoir créé une ambiance thérapeutique sécuritaire. Les changements dans la prise de conscience culturelle ont été plus faciles que ceux concernant l'engagement parental. Certains ont développé des compétences en leadership, ont élargi leurs objectifs, ont gagné une plus forte estime de soi, ont vu leurs relations familiales et

l'entraide s'améliorer. Ils ont éprouvé une plus grande capacité à affronter l'homophobie, à traiter leur sexualité ou leurs toxicomanies ou à resserrer les liens avec leur famille et leur collectivité. Ils ont déclaré avoir développé un sens plus aigu d'eux-mêmes et être devenus plus attentifs à leur famille; ils se sont engagés à transmettre les enseignements culturels, à passer du temps avec des Aînés et à s'occuper de leur bien-être personnel. Ils se sont sentis moins seuls, plus prêts à pardonner et à retourner à l'école ou à changer de carrière.

Certains étaient plus motivés à réussir et sont devenus plus confiants et plus stables alors que l'on a observé des degrés d'amélioration moindres chez ceux qui participaient à des traitements contre les toxicomanies tout en étant des auteurs connus d'actes violents. D'autres ont semblé mieux disposés à demeurer sobres, à chercher et à obtenir un emploi, à dévoiler les traumatismes passés, à manifester de l'affection physique, à chercher une satisfaction spirituelle, à recruter d'autres participants, à démontrer de la fierté envers leur héritage ou à se déclarer Métis. Les interactions entre les parents et les enfants se sont avérées plus patientes, plus détendues, plus confiantes et plus réconfortantes.

Bien que certains rapports aient reposé sur une évaluation immédiate des résultats, on est porté à croire que certaines thérapies intensives ont des résultats durables. Cependant, ceux qui retournent dans des institutions correctionnelles ou dans des régions éloignées ne peuvent recevoir le soutien nécessaire. La guérison complète peut demeurer problématique lorsque des séances post-traitement sont nécessaires. Au moins 10 938 personnes ont été formées, encore que l'on croyait de façon générale que les équipes auraient tiré avantage d'une plus grande capacité. Bien que la plupart des responsables de projets aient pu signaler que les besoins spéciaux de leurs groupes outrepassaient leurs capacités, d'autres n'ont pu faire autrement que de traiter les besoins spéciaux avec les ressources dont ils disposaient. Ils ont également établi le bien-fondé de conseillers spécialement formés pour traiter les abus des pensionnats, mais ont été mis en garde contre la prestation de programmes simultanés et la formation. En une occasion, les équipes et les bénéficiaires ont subi les mêmes effets des séquelles des abus physiques et sexuels. Une satisfaction solide et positive des participants a permis de conclure que la formation et l'expérience de certaines équipes étaient en mesure de faciliter la guérison.

Incidence sur les collectivités

Bien qu'il soit prématuré d'étudier les résultats à long terme, il est possible de mesurer les progrès accomplis en analysant les résultats prévus à court terme à l'échelle communautaire. Ce sont : une compréhension et une prise de



conscience des séquelles des abus physiques et sexuels accrues; des liens plus étroits entre les Survivants et les guérisseurs; une plus grande capacité à faciliter la guérison; l'évidence d'une planification stratégique en insistant sur la guérison; des partenariats améliorés; et une documentation sur l'histoire des pensionnats améliorée.

Ce ne sont pas tous les projets d'études de cas qui traitent de ces résultats, mais il y a tout lieu de croire que des progrès ont été réalisés, dans deux domaines en particulier : le traitement des séquelles des abus physiques et sexuels et l'augmentation de la capacité des collectivités à faciliter la guérison. Le processus de guérison communautaire, à l'instar de la guérison individuelle, procède par quatre étapes ou par cycles distincts. La première étape commence souvent par l'engagement d'un groupe cadre de personnes désireuses de traiter leurs propres besoins de guérison. Une reconnaissance croissante des problèmes sociaux comme les toxicomanies ou le suicide peuvent également inciter les agences clés à s'engager.

La deuxième étape de la guérison communautaire est caractérisée par une hausse de l'activité de guérison et la reconnaissance des causes profondes des toxicomanies et des abus. La compréhension des séquelles des abus physiques et sexuels peut être une première étape critique de la guérison individuelle. Lorsque l'histoire est partagée, un contexte social est créé en vue de traiter le problème. Par exemple, au cours des quatre dernières années, à La Ronge (Kikinahk), il y a eu au moins trois ateliers à l'intention de toute la collectivité sur la prise de conscience et une émission/débat radiophonique en langue crie sur les séquelles des abus physiques et sexuels. Ces manifestations représentent une différence environnementale unique par comparaison à il y a cinq ans alors qu'entendre une émission/débat radiophonique en crie a permis à des personnes de parler de d'autres situations. Dans le cas de la Nation crie Nisichawayasinhk, (Centre de counselling de Pisimweyapiy), des discussions plus ouvertes et différentes attitudes envers les séquelles des abus physiques et sexuels, accompagnées de la reconnaissance publique des auteurs de crimes connus, laissent entendre que le climat a changé.

Les séances de formation d'I da wa da di destinées aux travailleurs de première ligne ont aussi remporté un grand succès en augmentant la connaissance des participants envers les séquelles des abus physiques et sexuels. Cette nouvelle compréhension a été appliquée à leur travail de guérison auprès des clients. Every Warrior's Song, la production théâtrale réalisée en vue d'honorer les Survivants des pensionnats,

est le fruit des expériences vécues par des Survivants. Le processus de production leur a permis de s'impliquer à l'étape de la recherche et à titre de conseillers tout au long du projet. Ce projet a documenté l'histoire et les effets des pensionnats. Des échanges dirigés avec l'auditoire après chaque représentation ont permis de constater que la conversation est de plus en plus ouverte puisque toute la famille assistait à la représentation, « tous pleuraient, tous appuyaient, tous parlaient. On pouvait voir la guérison de ses propres yeux. »

À la troisième étape de la guérison communautaire, d'importants progrès avaient déjà été réalisés, quoique le dynamisme initial ait commencé à s'effriter. Les projets financés par la FADG ont fourni, à l'échelle de la collectivité, des possibilités d'emplois et de formation inexistantes auparavant. De nombreux Autochtones ont été embauchés et formés. Ils travaillent maintenant activement à des initiatives de guérison de la collectivité, assurant une importante contribution à la création d'une capacité de guérison au sein des collectivités participantes. De plus, la FADG a beaucoup insisté pour que les projets créent des partenariats, et établissent des liens de coopération avec d'autres agences et elle avait de bonnes raisons d'agir de la sorte.

Au cours de la quatrième étape, la guérison est davantage intégrée aux autres initiatives de développement communautaire et l'accent passe de la solution des problèmes à la transformation des systèmes. Des réductions importantes des taux d'abus physiques et sexuels, de prise en charge des enfants, d'incarcération et de suicide devraient apparaître à cette étape. Il est encore prématuré d'évaluer la contribution des projets financés par la FADG pour mesurer les améliorations dans le milieu basé sur ces indicateurs sociaux.

Répondre aux besoins

La majorité des projets (55 %, n=234) a été en mesure de répondre à tous ceux qui avaient besoin d'une guérison thérapeutique ou souhaité recevoir une formation. Des équipes ont cependant déclaré qu'elles avaient dû répondre à une demande qui dépassait leurs ressources et à des besoins qui débordaient leurs capacités. Au moins 7 589 personnes ayant des besoins spéciaux (c.-à-d. celles qui ont subi des traumatismes graves, qui ont été incapables de frayer dans un groupe, qui ont eu des antécédents de tentative de suicide ou qui se sont adonnées à des toxicomanies qui ont menacé leur vie) ont été identifiées et, plus du tiers en moyenne des participants dans chaque projet nécessitaient une attention au-dessus de la normale pour traiter leurs besoins spéciaux qui

dépassaient la moyenne. Les projets ont également comblé certaines lacunes des services comme : la prestation de services aux jeunes gais et lesbiennes; l'offre d'un programme non imposé, adapté à la culture et qui réunit des compétences parentales traditionnelles et modernes; une thérapie pour toute la famille; et la célébration et le raffermissement de la culture métisse.

Leçons apprises

Un plus grand nombre de femmes que d'hommes participe à la guérison et il est permis de croire que ces derniers résistent davantage au processus thérapeutique lui-même. La documentation sur le traitement des Survivants masculins des abus sexuels insiste d'une façon marquée sur la nécessité d'approfondir les recherches, de créer plus de programmes de traitement axés sur le sexe des Survivants, d'embaucher un plus grand nombre de thérapeutes et d'obtenir une meilleure compréhension des effets de la thérapie sur les hommes et sur les garçons.

À la lumière des séquelles des abus physiques et sexuels, l'une des conséquences la plus perturbatrice réside dans la possibilité pour les Survivants qui n'ont pas résolu leurs traumatismes sexuels de commettre des infractions de cette nature. Alors que le lien entre la victimisation et l'offense n'est pas tout à fait compris, il y a la nécessité d'une plus grande compréhension des besoins de guérison thérapeutique chez les Survivants masculins et chez les hommes et les garçons victimes d'effets intergénérationnels. C'est la condition préalable à la création de programmes efficaces qui engageront des participants masculins.

D'après une évaluation provisoire, de nombreux projets ont confirmé la valeur de la guérison traditionnelle et la nécessité d'accroître l'utilisation de guérisseurs traditionnels, d'Aînés et d'enseignements culturels, soit individuellement, soit en association avec d'autres méthodes. Étant donné l'importante diversité des cultures et des collectivités autochtones et d'une aussi grande diversité des thérapies modernes, il reste encore beaucoup de choses à apprendre sur l'intégration des deux approches. Dans de nombreux projets d'études de cas, la culture et les traditions ont joué un rôle de soutien plutôt que de thérapie. Il a été souligné que les écoles étaient très intéressées à trouver des Aînés qui connaissaient bien les voies traditionnelles; certains projets prévoient des excursions et des camps. Des activités sociales telles que les fêtes et les danses ont souvent réussi à rassembler les gens.





Le rapport cite de nombreux exemples d'apprentissage qui ont eu lieu à l'échelle des projets, y compris :

- un réseau amélioré, en particulier entre les directeurs de services de santé, assurerait la complémentarité du programme;
- l'importance d'une thérapie pour toute la famille et les moyens traditionnels ont été l'élément clé pour garder les familles unies;
- des lits superposés et l'utilisation de lampes de poche par la patrouille de nuit constituent une provocation pour certains clients;
- d'autres provocations lors de traitements internes sont liées à la qualité de la nourriture qui n'est pas toujours à son meilleur dans les milieux institutionnels;
- les discussions sur les familles d'origine sont essentielles pour briser l'auto-condamnation;
- une grande leçon semble avoir été retenue : on a sous-estimé les efforts nécessaires pour organiser les jeunes;
- présenter un plus grand nombre d'équipes de formation hommes/ femmes;
- le projet a hésité à former un groupe d'hommes à moins que ces derniers puissent obtenir la guérison et la formation afin d'appuyer le groupe; les hommes désiraient des animateurs de groupes d'expérience;
- il y a un besoin critique de fournisseurs de soins autochtones pour la formation et pour la guérison; j'ai appris beaucoup de choses sur la responsabilité et sur la façon de procéder plus lentement – en se préparant mieux;
- mise en garde contre l'épuisement professionnel des équipes; et
- cibler les efforts vers les jeunes qui sont plus ouverts et qui peuvent faire une meilleure utilisation des recherches

Pratiques exemplaires

Information sur les séquelles des abus physiques et sexuels

L'information sur les séquelles des abus physiques et sexuels était admise généralement comme un catalyseur de guérison. Les campagnes de prise de conscience ont semblé sans risque à la majorité incitant à d'autres mesures pour traiter ces séquelles souvent avant qu'une crise survienne. De nombreux participants ont cru que les écoles étaient des partenaires particulièrement importants à cet égard et qu'il fallait déployer davantage d'efforts auprès des étudiants.

Le guérisseur

Le choix de Survivants très compétents qui parlent couramment la langue des participants et qui peuvent être des modèles ayant réussi leur guérison fonctionne très bien et ce choix est davantage renforcé si les guérisseurs ressemblent à leur groupe cible sous divers autres aspects (p. ex., gais ou lesbiennes, adolescents, femmes ou mâles, parents ou grands-parents et membres respectés de la collectivité). Les Survivants désiraient des

animateurs respectueux, qui ne portaient pas de jugement, sensibles aux différences culturelles, patients, engagés, des modèles de comportement qui pouvaient faciliter une prise de décision indépendante de manière à appuyer l'estime de soi et des sentiments de sécurité. Prendre soin de ceux qui prodiguent les soins signifiait entreprendre un travail préparatoire pour s'assurer qu'ils ne remplissaient pas un rôle de sauveteur, assurer un débriefage régulier sur la nature émotive et intense de leur travail et offrir des possibilités régulières de perfectionnement professionnel.

L'environnement

Lorsque l'on dessert une population régionale, l'utilisation d'un centre de guérison déjà établi contribue à donner de la crédibilité aux projets de financement de la FADG. Si les services sont offerts à une population locale, il peut s'avérer encore plus important que les projets aient leur propre identité et leurs propres locaux. Un espace suffisant et des installations privées munies de salles insonorisées réservées aux séances de counselling individuel sont des éléments de base et essentiels. Un environnement apte à renforcer l'identité culturelle est un facteur tacite, mais puissant. Les programmes résidentiels doivent être particulièrement soucieux des provocations éventuelles (p. ex., lits superposés, surveillants de nuit munis de lampes de poche, régimes alimentaires peu coûteux).

Approche thérapeutique

Une thérapie est mieux administrée lorsque les clients reçoivent certains éclaircissements et certains renseignements sur leurs droits. Élaborer des programmes entiers ou des activités spéciales pour répondre aux besoins uniques de groupes particuliers (p. ex., jeunes transsexuels, adolescents, hommes, parents, femmes, aînés, étudiants) semblent élargir l'influence des programmes. Il arrive quelques fois que des solutions uniques soient inspirées par des besoins individuels; le counselling individuel fonctionne très bien en pareil cas. Insister sur la responsabilité personnelle jumelée à l'auto-confiance a aussi bien fonctionné. L'association de thérapies traditionnelles et modernes était populaire bien que la guérison traditionnelle seule ait été recommandée à ceux qui étaient ouverts et prêts à s'engager dans une revendication culturelle. Le plaisir est un élément important dans l'activité de guérison, en particulier chez les jeunes. L'union et le partage étaient souvent cités comme une pratique exemplaire et comprenaient de nombreux exemples comme les conférences, l'action sociale active, les visites à domicile, l'imitation des rôles, les cercles de guérison, les traitements à toute la famille et les services bénévoles lorsque des Autochtones peuvent s'habiliter les uns les autres.

Administration de programmes

En laissant le groupe cible prendre des décisions

relatives aux programmes, il a été possible d'organiser des activités pertinentes qui convenaient mieux aux besoins des survivants. En veillant à ce que les participants soient bien évalués et bien choisis parmi ceux qui souhaitaient vraiment une transformation personnelle et les membres du groupe dont les besoins « convenaient » le mieux aux services offerts a permis de préparer un terrain fertile à la croissance. L'accès aux services fut assuré en mettant à l'horaire de séances de jour et en soirée, en faisant la promotion de services à l'intérieur et à l'extérieur de la collectivité et en offrant des services de garderie ou de déplacement à ceux qui en étaient privés

Partenariats

Les écoles ont souvent été nommées comme de puissants alliés, non seulement à cause de l'information sur les séquelles des abus physiques et sexuels, mais encore en leur qualité d'institutions qui pourraient protéger l'intégrité de la culture autochtone. En créant des relations de travail accompagnées de services complémentaires, il a été démontré qu'il était possible d'assurer davantage de soins holistiques et d'offrir aux Survivants une voie qui leur permettrait de continuer leurs démarches de guérison même si leurs besoins excédaient l'expertise de l'équipe de projet. Des associations similaires s'avérèrent importantes lorsque vint le moment de planifier et d'assurer des soins post-traitements pertinents. Enfin, et peut-être la chose la plus importante, *le soutien des dirigeants a joué un rôle primordial en contribuant aux résultats souhaités.*

Conclusions

L'éducation sur les séquelles des abus physiques et sexuels a créé un environnement qui a facilité une tendance vers la guérison sans avoir de prime abord à faire face à une crise. L'éducation sur les séquelles des abus physiques et sexuels a aussi établi un cadre positif pour la formation. Cependant, certains informateurs ont déclaré ouvertement que leur travail à cet égard n'était pas terminé. Un nombre encore plus grand s'est senti intimement familier avec les besoins des Survivants et capable d'y répondre et de gérer avec efficacité une crise. Encore une fois, à l'occasion, le lien entre les Survivants et les guérisseurs possibles n'a pas été des plus « étroit » parce que les besoins des Survivants dépassaient les capacités des équipes. Déployer des efforts pour atteindre des groupes sera un constant défi.

Certaines études de cas indiquent que des années de développement et une attention particulière aux besoins des Survivants ont été consacrées à l'élaboration d'un plan thérapeutique stratégique. Les projets financés par la FADG ont été reconnus pour avoir contribué à passer de la gestion de crise à une planification plus efficace du bien-être





à long terme et au développement communautaire qui vise à réduire les écarts de services, Cependant, la plupart des projets sont à risque parce que les responsables n'ont pu obtenir un engagement financier à long terme. Selon des données indicatrices, les taux de suicide, d'abus physiques et sexuels, de prise en charge d'enfants et d'incarcération sont demeurés élevés. Les informateurs clés ne s'entendent pas si ce taux est à la baisse. Nous assistons cependant à un effet de vague lorsque plusieurs informateurs ont parlé des avantages retirés par les familles des participants et par les partenaires. Il semble qu'il y ait eu de grandes différences entre les participants d'un projet à l'autre. Alors que certains ont progressé rapidement vers les résultats souhaités, d'autres n'ont pas progressé et les différences entre ces groupes sont demeurées. Bien qu'il soit prématuré de conclure que les activités ont entraîné une guérison durable des séquelles des abus physiques et sexuels, il serait prudent de déclarer que certains programmes ont offert immédiatement une très grande satisfaction aux Survivants. Dans certaines collectivités, les progrès ont été lents parce que le projet ne visait qu'un petit nombre de personnes du groupe cible. Il est nécessaire d'apporter des solutions créatrices afin de détruire le déni non seulement dans le contexte communautaire, mais encore chez les individus.

Diverses raisons ont été proposées ou découvertes pour expliquer les changements observés. Si certains ont reconnu le mérite de la motivation des participants ou de l'approche thérapeutique, d'autres ont cru que les caractéristiques des équipes et le dynamisme des collectivités ont joué un certain rôle. Aucune initiative ne peut cependant ignorer la contribution d'un contexte élargi et des événements historiques. Enfin, la guérison des traumatismes institutionnels n'est pas très bien comprise. En fait, les chercheurs scientifiques n'ont pas encore trouvé de moyens fiables et valides de mesurer la guérison des abus physiques et sexuels ou des traumatismes institutionnels des peuples autochtones. Un nombre encore plus grand de ressources immédiates doivent être cernées. Des données précises – sur ce qui est arrivé, à qui cela est arrivé et pendant combien de temps – ne sont pas toujours disponibles.

Recommandations

Les recommandations suivantes ne sont pas présentées par ordre d'importance ou de fréquence. Il faut plutôt leur accorder une égale importance pour traiter les séquelles des abus physiques et sexuels subis dans les pensionnats.

Recommandation no 1 - Forme de la vision

La vision doit refléter ce qui est connu sur les étapes de guérison individuelle et communautaire. Elle doit aussi mettre l'accent sur le soutien et l'orientation au-delà des premières étapes afin de s'assurer que les Survivants et les collectivités travaillent à la tâche la plus longue et la plus ardue, c.-à-d. la réclamation et la transformation.

Recommandation no 2 - Élaborer des stratégies créatives, efficaces et uniques pour les hommes.

Il est nécessaire de traiter les besoins uniques des hommes et d'assurer un équilibre hommes/ femmes au sein des équipes de projet. Les hommes de la collectivité doivent être interrogés directement sur leurs besoins et leurs préférences en matière de guérison.

Recommandation no 3 - Poursuivre et appuyer les efforts en vue d'éliminer le déni et de réduire la peur.

Compter sur l'influence contagieuse des guérisons réussies est une approche passive. Cette approche NE brisera vraisemblablement PAS le cycle des

familles ou des collectivités qui souffrent de conditions sociales isolées, qu'elles soient imposées par elles-mêmes ou pour des motifs géographiques. Afin de briser complètement et avec efficacité le cycle des abus physiques et sexuels, il est nécessaire d'appliquer des formes créatrices d'action sociale active et de déployer des efforts continus et soutenus touchant l'éducation sur les séquelles des abus physiques et sexuels. L'on devra considérer la possibilité de changer le terme « guérison » par un mot ou par une expression qui reflète avec précision le courage de s'engager dans un processus de réclamation ou de transformation, un mot ou une expression qui sous-entend que le processus exerce avec vigueur un droit inhérent à mener une vie paisible et équilibrée.

Recommandation no 4 - Profil du guérisseur

Les conseillers et les formateurs candidats hautement appréciés doivent subir un examen approfondi afin que d'autres projets puissent évaluer ou découvrir d'éventuels membres d'équipes possédant la même expérience et les mêmes habiletés. Il faut obtenir plus de détails pratiques sur leurs qualités, leurs rôles et leurs responsabilités afin de pouvoir former d'autres personnes pour répondre aux besoins uniques des Survivants. Quels facteurs leur permettront-ils de s'engager à long terme envers leur travail et quelles possibilités de perfectionnement professionnel et de soutien sont-elles nécessaires pour gérer et d'affronter la nature très émotive de leur travail ?

Recommandation no 5 - Renforcement et maintien des partenariats

Consolider et maintenir les partenariats, une gamme variée d'approches, un engagement à long terme et la capacité d'appuyer une approche moralement indépendante et culturellement appropriée sont préférables.

Recommandation no 6 - Appuyer l'atteinte des résultats

Afin de faciliter l'atteinte des résultats, il est important de déterminer ce qui différencie les personnes pour qui le programme a fonctionné et celles pour qui il n'a pas fonctionné. Il faut aussi distinguer clairement les activités et les résultats et offrir des instruments et des méthodes de projets valables afin d'évaluer le changement pertinent aux objectifs uniques de ces personnes (résilience, guérison des abus sexuels, estime de soi). Il faut aussi que la FADG offre un instrument de mesure rapide et commun à tous les projets de la Fondation dans son ensemble qui portent sur les résultats à court terme. Enfin, il est nécessaire d'explorer la nature de « l'association » entre thérapies traditionnelles et modernes et déterminer dans quelles circonstances leurs effets sont à leur meilleur.

Recommandation no 7 – Accent

Éviter la tentation de vouloir tout savoir et tout guérir. Les effets ont été maximisés lorsque les besoins uniques ont été traités au moyen de stratégies spéciales. Il faut encourager les responsables des projets à viser des résultats qu'il est réaliste d'atteindre avec des groupes cibles raisonnablement limités.

Recommandation no 8 - Partager les bonnes nouvelles

Bien des choses ont été apprises et de nombreuses récompenses obtenues. Ces faits doivent être racontés. Une partie essentielle de cette campagne devrait inclure un hommage aux dirigeants qui ont accordé un solide appui à cette initiative.

MAINTENIR LES LIENS FAMILIAUX

BARBRA NAHWEGAHBOW

Darlene La Forme, Cayuga des Six Nations de Grand River est une épouse, maman, éducatrice communautaire et gestionnaire. Elle est également survivante du système des pensionnats. Le Mohawk Institute de Brantford, en Ontario a été son domicile pendant 4 ans entre 1965 et sa fermeture en 1969. Diplômée du Programme de Soins communautaires offert par le Collège Mohawk de Brantford, Darlene travaille pour Ganohkwa'Sra Family Assault Support Services, Six Nations. Elle est à la tête du service d'éducation communautaire.



Le "Mush Hole" en 1932.

Reproduit avec l'autorisation de I da wa da di, rapport trimestriel, volume 3 # 1- Mars 2003

Le Mohawk Institute, plus connu comme « le mush hole » par ceux qui l'ont fréquenté, a ouvert un pensionnat en 1834. L'Institut a été administré par la New England Company, une branche de l'organisation des missionnaires protestants dont le siège social est en Angleterre. Les travailleurs de l'Institut étaient des missionnaires affiliés à l'Église Anglicane.

Darlene est entrée à l'âge de six ans à l'Institut pour en ressortir à 10 ans. Avec ses frères et soeurs, nièces et neveux fréquentant le même Institut en même temps qu'elle, la solitude n'a pas été un facteur marquant pendant son séjour. Sa maman venait lui rendre visite une fois par mois et Darlene accompagnée de ses frères et soeurs étaient autorisés à partager la même table lors des repas du dimanche. Ce contact familial jumelé à l'idée que sa maman n'était jamais trop loin lui ont permis de s'accommoder de l'environnement, pour le moins étrange, de l'institution. « Ma mère venait nous rendre visite une fois par mois lors de mon séjour à l'Institut et ceci représentait beaucoup pour nous, parce que personne d'autre ne recevait de visite de leur mère »

Pas tout fait certaine des raisons qui l'ont envoyée à l'Institut, Darlene pense que son grand-père maternel a joué un rôle important dans cette décision. « Notre père est décédé en 1963 et mon grand-père a pensé que ma mère serait incapable de s'en sortir seule avec 5 enfants. Ma mère était silencieuse, ne se plaignait jamais. Si son père lui demandait quoi que ce soit, elle le faisait sans rouspéter. Je suis, sans aucun doute, diamétralement l'opposée de ma mère ».

À 15 ans Darlene se marie et a son premier enfant. La famille est pour elle ce qu'il y a de plus important. Garder des attaches familiales stables représente tout pour elle. Elle admet être une mère poule, surprotectrice mais « je ne suis pas tout à fait certaine si cela vient du pensionnat ou de mon grand-père qui est tellement strict, tout ce que je sais c'est que je ne veux pas que l'on fasse de mal à mes enfants ».

Darlene et ses 4 frères et soeurs ont été placés dans des foyers d'accueil à leur sortie de l'Institut. Sa maman s'est fait construire une maison à 2 chambres et c'est alors que Darlene et sa soeur ont pu se joindre à elle. La perte d'un frère, par suicide, à l'âge de 17 ans, un an plus jeune qu'elle, reste un souvenir douloureux. Peu connu du reste de la famille, il s'est plongé dans la toxicomanie. Les souvenirs qu'elle a de lui c'est qu'il était « toujours très absorbé dans ses pensées profondes, très philosophe ».

Darlene mentionne qu'elle a de la chance en ce qui concerne son choix de mari. « On ne s'entendait pas toujours sur tout, mais il est resté à mes côtés et a toujours travaillé de façon à ce que je n'ai pas à le faire ». Ils ont eu 4 enfants, dont un qui est mort à une semaine. La fille la plus âgée a maintenant la vingtaine.

Leur engagement envers la famille les a conduit à devenir une famille d'accueil pour d'autres enfants dont un est aujourd'hui un adulte de 28 ans. « Nous l'avons eu pendant 14 ans et il nous considère comme sa famille ». Darlene et son époux passent à travers les dernières étapes pour l'adoption de Jordan, un bébé de 22 mois. Une jeune fille de 12 ans, placée par les services sociaux, porte le total de la maisonnée à 9 alors qu'il était de 11 auparavant.

Pour Darlene, le dysfonctionnement chez les familles autochtones – violence, rupture familiale, abus sexuels, perte de culture, de traditions et de la langue – n'est pas uniquement attribuable aux séquelles des pensionnats. Elle pense que la cause est plus vaste, que nos problèmes résultent des tentatives d'assimilation par le gouvernement. Les pensionnats ne sont en fait qu'un des nombreux instruments utilisés par le gouvernement.

« Même avec des écoles situées dans les réserves, même si nos enseignants étaient autochtones, ils ne vous parlaient pas dans votre langue. On nous a dit, vous ne devriez pas connaître votre culture, la culture canadienne est meilleure ou encore ce type de spiritualité est supérieur ». Elle se souvient d'une femme autochtone chez qui elle avait trouvé un emploi il n'y a pas si longtemps, qui lui avait dit « qu'elle était païenne (barbare) parce qu'elle n'allait pas à l'église ».

Pour aborder les problèmes qui existent dans nos communautés aujourd'hui, Darlene affirme qu'il nous faut « comprendre notre histoire afin que les problèmes passés ne se répètent pas; examiner les effets que l'histoire a eu et essayer de les corriger ». Chacun d'entre nous doit commencer à prendre ses responsabilités : apprendre et transmettre ces apprentissages.

« Je connais beaucoup de personnes qui sont désireuses d'apprendre la langue et la culture, mais elles ne font rien en ce sens. Il faut faire quelque chose. Il faut être en mesure de transmettre quelque chose à ses enfants si vous êtes fiers de votre culture. Les mamans ont besoin de se prendre en main et de s'éduquer de montrer à leurs enfants qu'il y a quelque chose de positif dans la culture »

Darlene mentionne les ressources communautaires pour les personnes qui veulent apprendre et guérir. « Dans les programmes tels I da wa da di et Lost Generations (Génération Perdue) vous apprenez au sujet des traditions et de la culture, vous entendez la langue »

Les Métis et le système des pensionnats

De nombreux journaux, articles de presse, éditoriaux et discours politiques de l'époque regorgent de remarques exudant la supériorité et le mépris envers les cultures autochtones. Cette attitude est en outre manifestée par le fait que la plupart des pensionnats n'offraient seulement qu'un niveau de scolarité équivalent à une 8e année. Dans l'esprit des décideurs gouvernementaux fournissant le financement, la nature « primitive » des Autochtones indiquait qu'ils n'étaient bons que pour les travaux manuels et ménagers. En fait, les pensionnats dissuadaient les étudiants métis à poursuivre leurs études, leur refusant ainsi l'accès à une société dominante. Il est clair que les intentions plus ou moins cachées des pensionnats étaient d'anéantir les cultures, les langues, les traditions, les croyances et les modes de vie associés aux gens vivant sur ces terres.

Selon la Fondation autochtone de guérison, les « pensionnats » se réfèrent au « réseau de pensionnats du Canada fréquentés par les étudiants autochtones. Il peut inclure les écoles industrielles, les internats, les résidences pour étudiants, les foyers scolaires, les logements attribués par billet, les pensionnats fréquentés par une majorité d'étudiants de jour ou toute combinaison de ces institutions. De nos jours, certains Métis sont peut-être plus familiers avec le terme « école de missionnaires », à ne pas confondre avec les écoles établies par les Métis au milieu des années 1800, qui sont également incluses dans la définition des pensionnats.

Les pensionnats étaient officiellement établis pour les enfants des Premières Nations (Indiens de plein droit) et les familles inuites. Le gouvernement fédéral a conclu des traités avec les Indiens, et non pas avec les Métis, et par conséquent, il s'est rendu responsable des Premières Nations en ayant un rôle d'administrateur.

Malgré tout, il existe des rapports concernant les enfants métis qui ont été regroupés et envoyés dans des pensionnats. Des preuves indiquent que le système de financement gouvernemental pour les pensionnats, basé alors sur la fréquentation scolaire, incitait les agents indiens et les autorités religieuses à recueillir des enfants métis et à les expédier dans ces écoles simplement pour accroître le nombre d'inscriptions, et en retour, ils recevaient plus de financement du gouvernement.

C'est probablement pourquoi les registres publics des pensionnats mentionnaient rarement l'identité métisse de ces enfants. Habituellement, les enfants des familles métisses dont la peau était plus foncée ou qui paraissaient être Indiens étaient choisis pour être placés dans les pensionnats, en partie parce qu'ils semblaient être plus « sauvages ». Les enfants métis représentaient une minorité (environ 20 à 30 %) au sein de la population des pensionnats et se sentaient souvent ostracisés. Tous ces facteurs expliquent pourquoi on mentionne quelquefois les Métis qui fréquentaient les pensionnats comme étant les Survivants invisibles ou silencieux des pensionnats.

La fin des années 1800 et le début des années 1900 ont été témoins de la détermination du gouvernement à débarrasser les réserves indiennes de toute personne métisse ou de personnes étant vues par le gouvernement comme étant des Indiens non inscrits. Le mariage des femmes indiennes avec des hommes non autochtones ou non indiens (possiblement des Métis) ont entraîné la perte du statut d'Indien pour de nombreuses femmes et leurs enfants, et par conséquent, la perte de leurs droits issus des traités. On a signalé au gouvernement que les enfants de ces unions demeuraient analphabètes sans possibilité de recevoir une éducation. À la suite des négociations d'un évêque catholique romain avec le gouvernement, un accord fut conclu pour éduquer les Métis dans les internats et les écoles industrielles de la même façon que les Indiens visés par les traités.

Dans une étude du registre des Indiens du gouvernement du Canada effectuée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, on a estimé que 9 600 enfants métis ont été envoyés dans les pensionnats. Le nombre d'étudiants métis qui fréquentaient les pensionnats est cependant très difficile à déterminer. Souvent, les enfants qui semblaient être Indiens ou les enfants métis dont la peau était plus foncée étaient sélectionnés pour fréquenter les pensionnats, et ce, pour deux raisons : 1) augmenter le nombre d'inscriptions des pensionnats pour Indiens ou pour les personnes pouvant être perçues comme étant Indiennes, afin d'obtenir plus de financement du gouvernement; et 2) plus il y avait d'Indiens, plus il fallait les séparer de leur filiation autochtone et les « civiliser ».

En réalité, les représentants du gouvernement et de l'église ont créé un système de classe modifié en décidant quels étudiants métis seraient acceptés dans les écoles. Les Métis qui menaient une « existence ordinaire et rangée à l'image du pays », vivant de l'agriculture par exemple, devaient se rendre dans la région pour leur éducation parce qu'ils étaient considérés comme étant des « enfants blancs ». De telles politiques ont aidé le gouvernement dans ses efforts pour éliminer toute revendication autochtone que les Métis avaient face aux terres ou à d'autres droits autochtones. Cependant, les enfants dont les familles vivaient selon le « mode de vie indien » étaient admis dans les écoles avec les descendants « illégitimes » des Indiennes (ce qui veut dire que les enfants nés en dehors des liens du mariage à la suite d'une union avec un homme blanc). En d'autres circonstances, les autorités indiquaient aux parents des enfants métis qui devaient fréquenter les pensionnats qu'ils devaient payer des frais de scolarité. Ces enfants ne restaient à l'école que si les parents continuaient à payer les frais de scolarité (environ 25 \$ par mois). Des signes évidents laissent supposer que ces enfants faisaient toujours partie du nombre d'inscriptions officielles transmis à Ottawa afin de recevoir du financement du gouvernement. Ce fait peut expliquer pourquoi il manque tellement d'information concernant l'identité des Métis dans les registres publics de certains pensionnats du Manitoba.

Une autre pratique qui a été déterminée consistait à remplir toutes les places dans les pensionnats indiens avec des enfants métis lorsque les écoles n'étaient pas remplies à leur capacité. Ces enfants métis demeuraient en place jusqu'à ce que des enfants visés par le traité se présentent. Les Métis devaient alors quitter, ce qui s'est traduit par un transfert des enfants métis d'une école à l'autre, et par un plus grand éloignement de leur demeure et de leur famille.

Le nombre d'inscriptions des enfants métis dans les pensionnats catholiques romains était très élevé. En fait, la plupart des écoles catholiques romaines étaient situées à proximité des grandes communautés métisses établies. Cependant, lorsque les autorités scolaires déterminaient que les parents recevaient des sommes payables en vertu du traité qu'elles pouvaient exploiter, les enfants métis obtenaient la priorité relativement à l'admission. Certaines écoles continuaient de tenter d'établir divers arrangements avec les familles métisses qui ne pouvaient pas payer les frais de scolarité, par le truchement de dons de biens ou de travaux bénévoles pour l'église effectués par les parents.

Les églises se sont cru très charitables en permettant aux familles qui vivaient dans les réserves routières ou dans des habitations rudimentaires d'être admises dans leurs écoles. Même s'il y avait une école publique à proximité, les enfants métis n'avaient souvent pas le choix de fréquenter une école catholique située beaucoup plus loin de chez eux, parce dans l'école publique avoisinante, ils étaient souvent vus comme étant de « sales Métis ».

Les communautés métis et les répercussions intergénérationnelles des pensionnats

Lorsque des enfants sont continuellement agressés, ils deviennent souvent eux-mêmes des agresseurs au sein de leur propre famille. La violence devient une habitude de vie, un comportement normal qui a été appris de ceux qui faisaient figure de modèle dans la vie de l'enfant.

Il n'existe pas de trace des enfants métis dans les dossiers officiels des pensionnats. Cependant, ces enfants ont subi les mêmes abus que les autres. De nombreux Survivants métis considèrent que leur sort était pire à cause de l'opprobre rattachée au terme "sang-mêlés". Ils étaient rejetés à la fois par eux qui se considéraient comme des Indiens et par la société blanche. Certains soulignent même que les élèves métis dont les parents payaient les frais scolaires ou qui "vivaient comme des blancs" avaient droit à des faveurs spéciales tandis que les enfants des familles métis qui "vivaient comme des Indiens" étaient traités encore plus mal. On peut alors comprendre pourquoi certaines personnes métis préfèrent souligner leurs racines européennes au lieu de leurs racines autochtones.

Les pensionnats ont créé une rupture dans la transmission intergénérationnelle des croyances et des compétences culturelles (telles que les compétences parentales) et les connaissances traditionnelles. Être privé de la protection et de l'affection familiales a causé aux enfants des traumatismes sévères et permanents. Les effets de ces traumatismes se sont multipliés lorsque les enfants sont retournés dans leur famille et leur communauté. Le système des pensionnats a rompu les liens entre les jeunes et les Aînés du village. De plus il sapait l'influence que les adultes et des Aînés avaient dans l'éducation de leurs enfants et contredisait tout ce que l'enfant avait appris à la maison depuis sa naissance.

La vie familiale métis plaçait une grande responsabilité sur les épaules des enfants. Tout le monde savait et comprenait que chaque enfant devait participer à la survie de la famille métis. Dans les pensionnats, le travail est devenu une "besogne", quelque chose que l'on devait faire sous peine d'être puni, et non parce cela démontrait son sens des responsabilités en tant qu'homme ou femme. En réalité, ces écoles exigeaient très peu en comparaison avec l'engagement familial et communautaire qui était la norme dans les familles métis. Lorsque les enfants revenaient chez eux, les parents

constataient que leurs enfants avaient changé pour le pire. Ils n'avaient plus aucune envie d'accomplir les tâches et les responsabilités qui assuraient la survie de la famille. Ils ne parlaient plus leur langue maternelle et les parents étaient exclus des conversations des enfants puisque ceux-ci parlaient anglais.

L'une des conséquences les plus connues qui a affecté les pensionnaires a été le manque d'appui vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants et de leurs petits-enfants, à cause de ce qu'ils ont vécu. De nombreux Survivants souffrent également de ce que les psychologues appellent le "syndrome des pensionnats", un trouble de la personnalité qui se manifeste par des gestes et des comportements spécifiques chez la personne atteinte. Sans savoir pourquoi, certaines personnes ont des comportements similaires, tels que l'ont décrit les autorités des pensionnats. Si cette condition n'est pas traitée au cours des premiers stades, elle entraîne des comportements violents au niveau physique ou sexuel chez les nouvelles générations. Cette situation est comparable à la dissémination des maladies chez des peuples qui n'avaient jamais été inoculés ou exposés au germe d'origine.

Lorsque les enfants arrivaient au pensionnat au mois de septembre, ils n'étaient pas autorisés à en sortir avant le mois de juin. Bien que certains enfants métis pouvaient voir leur maison à partir de l'école, ils ne pouvaient jamais y retourner. Ils ne pouvaient pas non plus montrer leurs émotions alors que leur famille leur manquait ou même parler à leurs frères ou sœurs qui fréquentaient la même école. Les membres du personnel de ces écoles étaient souvent très durs envers les enfants métis, en leur donnant des noms insultants tels que "sales Indiens" ou "mangeurs de Bannock". Les élèves métis étaient souvent considérés comme les enfants de souldards et traités comme des êtres inférieurs, qui ne valaient rien.

Les Survivants des pensionnats n'ont pas appris la chaleur de l'affection et de l'amour qui ne peut être prodiguée que dans un milieu familial. Par la suite, les anciens pensionnaires ont trouvé très difficile de montrer ou d'exprimer leur amour aux autres. Comme ils n'ont pas été élevés dans un environnement familial, ils trouvent souvent difficile de devenir des parents, des Aînés responsables ou animés d'un sens communautaire. Les abus qu'ils ont subi s'est transformé en un cycle de violence qui affecte chaque génération.

Suivre le mouvement des marées

<http://www.tidal-model.co.uk/Theory3.htm>

De nombreux projets de guérison et de nombreuses communautés utilisent, comme meilleures pratiques de guérison, une combinaison d'approches traditionnelles autochtones et occidentales. Voici une approche contemporaine pour guérir axée sur l'autonomisation. Elle présente des idées utiles dans le processus du trauma et de la détresse.

« Comme l'océan, la condition humaine d'une personne en détresse fluctue, comme si elle répondait à une quelconque influence invisible des marées. La tâche principale des soins est d'aider la personne à développer une sensibilité pour savoir comment vivre les fluctuations; comment la détresse survient et se dissipe et, plus important encore, qu'est-ce qui semble avoir une influence sur ces fluctuations, que cela provienne de la personne ou des autres ».

Les problèmes de santé mentale sont, de par leur nature, paralysants. Malheureusement, les soins et les traitements accentuent trop souvent ce sens d'impuissance. Le modèle des marées (Tidal Model), élaboré par le Dr Phil Barker, met l'accent sur le processus de changement qui se trouve au fond de nous tous, et qui aide à révéler le sens de nos expériences, au fur et à mesure que nous récupérons ces aspects de nos vies qui ont été submergés par les souffrances morales.

Une équipe de recherche de l'Université de Newcastle, dirigée par le professeur Phil Barker et le Dr Chris Stevenson, ont mis cinq ans à développer une compréhension professionnelle de ce que les gens peuvent effectivement « nécessiter » lorsqu'ils sont dans un état d'impuissance appelée maladie mentale. Alors qu'une grande emphase est mise sur le fait de s'assurer que les personnes sont « conformes » aux divers traitements prescrits, cette étude internationale, qui englobe les milieux urbains et ruraux de l'Angleterre, de l'Irlande du Nord et de l'Irlande, a élaboré une théorie provisoire concernant la valeur des soins et leur nécessité pour la santé mentale. Comme on pouvait s'y attendre, les personnes ayant un historique de mauvaise santé mentale sévère, au même titre que les membres de leur famille et de leurs partenaires de vie, mettent beaucoup d'importance sur la valeur d'être entendues et comprises. En effet, de nombreuses personnes la considèrent comme étant une condition préalable à l'entreprise technique qu'est de « traiter » leur maladie mentale. Une étude parallèle, effectuée par la même équipe, a exploré la nature et la fonction de « permettre des interactions » dans la relation entre le professionnel et le patient. De cette étude, un modèle distinct des soins de santé mentale qui résume les ingrédients de base de l'autonomisation a été créé.

Depuis 1995, le professeur Barker et ses collègues de l'équipe de soins cliniques de Newcastle et de North Tyneside ont étudié les possibilités d'une approche de rechange pour les soins infirmiers en santé mentale. En 1997, ils ont commencé à utiliser les conclusions imminentes de leurs recherches pour former la base du développement du modèle des marées. Depuis ce temps, plusieurs autres disciplines, ainsi que des utilisateurs et des protecteurs du consommateur, ont participé à l'élaboration de ce qui est devenu un modèle radicalement différent des soins de santé mentale.

Le modèle des marées (Tidal Model) est un modèle interdisciplinaire de soins qui met l'accent sur le besoin essentiel pour l'autonomisation. Il reconnaît qu'un grand nombre de personnes différentes, de groupes et de disciplines peuvent être requis, à des moments différents, pour organiser et fournir ce type de soins, allant des travailleurs sociaux et en soins de santé traditionnels aux membres de la famille, des amis et autres personnes qui ont vécu un rétablissement.

Ce modèle reconnaît que l'expérience est caractérisée par l'instabilité et une nature provisoire. De telles fluctuations des sentiments ou des

comportements sont souvent les caractéristiques humaines fréquentes de l'état de ce que nous appelons la maladie mentale. Comme l'océan, la condition humaine de la personne en détresse fluctue, comme si elle répondait à une quelconque influence invisible des marées. Cette comparaison aux marées détient la clé de la série unique de méthodes d'évaluation et d'intervention du modèle qui mettent toutes l'accent sur le besoin d'adapter les soins, de façon constante, afin de correspondre aux changements qui surviennent dans la présentation de la personne. La tâche principale des soins est d'aider la personne à développer une sensibilité pour savoir comment vivre les fluctuations; comment la détresse survient et se dissipe et, plus important encore, qu'est-ce qui semble avoir une influence sur ces fluctuations, que cela provienne de la personne ou des autres. Le modèle des marées considère qu'ici, au cœur de l'expérience vécue tous les jours par la personne, se trouve la possibilité de résoudre le problème et le début du rétablissement.

La détresse mentale représente quelque chose qui doit être vécu pour être entièrement comprise. Pour ceux d'entre nous qui pensent n'avoir jamais vraiment été « fou » ou « gravement malade mentalement », le mieux que nous puissions faire est de développer notre sens de l'empathie. Nous devons essayer de nous mettre, autant que nous sommes capables de le faire, ou autant que nous osons le faire, dans la peau de ceux qui « savent » vraiment.

De nos jours, beaucoup de gens craignent de parler de la nature humaine de la souffrance morale et croient que le terme « spirituel » est associé à la religion ou à une certaine bizarrerie du nouvel âge. Sally Clay sait que l'idée de vivre la folie nous effraie, même lorsque nous refusons d'admettre que nous sommes apeurés.

Le modèle des marées est basé sur quelques idées simples concernant le fait « d'être humain » et « de nous aider les uns les autres ». Pour certains, ces idées peuvent sembler « trop évidentes » ou « trop simples » pour traiter la complexité de la souffrance morale. Cependant, ces idées ont été en grande partie oubliées pour la simple raison qu'elles semblent si évidentes. Nous nous trompons en pensant que les problèmes complexes nécessitent toujours des solutions complexes.

Bien que je ne me sois jamais rendu sur la lune, j'ai déjà regardé dans un télescope. Je me souviens d'avoir vu Neil Armstrong faire le premier pas de l'humanité à la télévision, il y a de cela 30 ans. Cependant, étudier les choses « de l'extérieur » ne représente pas la même chose que d'avoir les connaissances de l'initié. Si je voulais savoir ce que c'est que de voyager vers la lune et d'y marcher, je devrais le demander à un astronaute, quelqu'un qui aurait dépassé de très loin les limites de mon expérience. Neil Armstrong pourrait m'apprendre beaucoup de choses concernant la marche sur la lune, même si je n'ai pas l'intention de faire ce qu'il a fait.

L'analogie est de même pour l'expérience de la souffrance morale. Nous pouvons apprendre beaucoup en ce qui concerne ce que c'est que d'être aux prises avec diverses sortes de souffrance morale. Même si nous croyons que nous ne devrions jamais suivre nos « patients » dans la « folie », nous pouvons en apprendre beaucoup à propos de cette expérience qui nous est étrangère. En apprenant quelque chose de ces expériences, les gens dont nous prenons soin deviendraient moins des « étrangers » à nos yeux, et nous pourrions mieux les comprendre.

Le modèle des marées met l'accent sur l'appréciation de la nature fluide de l'expérience humaine, si ce n'est sur la vie en général. « Tout est une question de flux » comme le disait Épictète. De nombreux modèles de fonctionnement humain essaient de « figer » l'expérience, assumant que l'expérience humaine peut, d'une certaine manière, être stable. Certains modèles nous trompent même en assumant que les gens sont solides comme de la pierre, alors que l'être humain est composé d'eau. Dans le





modèle des marées, nous avons utilisé l'eau comme métaphore de base pour l'expérience vécue de la personne qui devient le « patient » psychiatrique, ainsi que pour le système de soins qui tente de se mouler autour des besoins de la personne pour des soins infirmiers.

La métaphore relative à l'eau est pertinente pour de nombreuses raisons.

- Les fluctuations de nos vies se reflètent dans notre façon d'inspirer et d'expirer, comme des vagues clapotant sur le rivage.
- Toute vie humaine provient de la mer.
- Nous provenons tous des eaux de l'utérus de notre mère.
- L'eau est utilisée universellement comme métaphore pour purifier l'esprit.
- L'eau évoque le concept de la noyade utilisé fréquemment par les personnes qui sont dépassées par leurs expériences.
- La puissance de l'eau n'est pas facile à retenir. Nous pouvons puiser de l'eau d'une mer, mais nous ne pouvons éviter tout un océan.
- La seule façon de faire face à la puissance de l'eau est d'apprendre à vivre avec ses forces. Nous apprenons comment nager dans l'eau ou nous construisons des navires qui flottent sur les vagues. En bout de ligne, la puissance de l'eau est imprévisible.

Le modèle des marées commence à partir de quatre points de départ simples, mais pourtant importants :

- Le point de mire thérapeutique principal dans les soins de santé mentale est axé sur la communauté. Les gens vivent sur un « océan d'expériences » (leur vie naturelle) et la crise psychiatrique ne représente qu'une seule chose, parmi plusieurs autres, qui peut les menacer de « couler ». En bout de ligne, le but des soins de santé est de renvoyer les gens vers cet océan d'expériences », afin qu'ils puissent continuer leur « voyage de la vie ».
- Le changement est un processus constant et continu. Bien que les gens changent constamment, ces changements peuvent être au-delà de leur conscience. Un des buts principaux des interventions utilisées dans le modèle est d'aider les gens à développer leur conscience des petits changements qui, en bout de ligne, auront un effet important sur leur vie.
- L'autonomisation se trouve au cœur du processus des soins de santé. Les infirmiers aident les gens à déterminer comment ils pourraient gérer plus pleinement leur vie, et tout est relié à l'expérience.
- L'infirmier et la personne sont unis (bien que temporairement) comme des danseurs lors d'une danse. Lorsque des soins infirmiers efficaces sont donnés, comme WB Yeats peut en avoir fait la remarque, « comment le dire au danseur lorsque nous dansons? ». Les soins infirmiers sont

importants et ils exigent de prendre soin des personnes avec elles, plutôt que pour elles ou même juste relativement à elles. Cette manière de faire a des répercussions, non seulement pour ce qui se passe dans la relation, mais également pour le type de soutien que peuvent nécessiter les infirmiers de la part des autres, afin de maintenir l'intégrité du processus de compassion.

À propos de « l'océan de l'expérience », je suis conscient du parcours spirituel qui soutient la vie et qui est gravé dans l'expérience de la maladie mentale ou de la démence. Bien sûr, ce ne sont pas tous les gens qui décrivent leur détresse en termes spirituels. Cependant, j'ai pourtant rencontré des gens qui étaient mentalement en détresse et qui n'en cherchaient pas le sens, n'essayaient pas de trouver « la vérité à propos d'eux-mêmes et de leur vie ». Le parcours du développement effectué par les gens au cours des divers stades de leur vie est un voyage d'exploration et de découverte. Il n'offre pas seulement la possibilité de découvrir de nouveaux horizons, mais il comporte aussi de nombreux risques : des tempêtes métaphoriques, ainsi que le risque de s'échouer ou que le bateau coule. La navigabilité du bateau peut être une métaphore pertinente de l'état de santé ou de la constitution d'une personne. Manifestement, l'étendue sur laquelle nous sommes capables de parcourir notre océan dépend de notre corps physique sur lequel nous déroulons le récit de nos vies humaines.

Cependant, lorsque les gens vivent une interruption de leur parcours sur la mer, ils peuvent rester sur place sur la mer. Souvent, la dépression ne présente que cet effet, soit de rester sur place. Elle peut aussi vous jeter violemment contre les récifs. La psychose semble souvent être comme de vivre un naufrage. D'une façon ou d'une autre, un signal indique que des besoins spéciaux sont nécessaires (des soins en phase de crise), et si en bout de ligne ils portent fruit, ils doivent être entourés d'une gamme d'interventions, soit de simplement garder la personne à flot (soutien communautaire) ou de faire de la plongée sous-marine (explorer les causes immergées de la crise).

Le modèle des marées vise à fournir des soins axés sur la personne (famille). Il devrait reconnaître les besoins fondamentaux de la personne pour sa sécurité, existentielle et physique; reconnaître la capacité des personnes à s'adapter aux circonstances changeantes de la vie; mettre l'accent sur les ressources personnelles et interpersonnelles qui existent pour ces personnes. Le modèle reconnaît que nous devrions aspirer à faire tant soit peu ce que nous devons faire pour aider à soutenir la personne. L'intervention, non pas l'interférence, devrait être notre mot d'ordre.

le premier pas

soumissions



Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette:

Au Rédacteur, *Premier pas*
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7

Télécopieur: (613) 237-4442 Courriel: gobelin@ahf.ca & wspear@ahf.ca. Renseignements additionnels sur page 2.



la Fondation Espoir des générations

Nous remercions tous nos commanditaires pour leur appui lors de notre quatrième tournoi de golf, qui a eu lieu au Loch March Golf & Country Club (logos and names of all corporate teams as well as hole sponsors) [I have highlighted these for Wayne]. Nous avons recueilli plus de 11 000\$ pour la Fondation Espoir des générations. Cette somme servira à financer des initiatives de santé pour les personnes et communautés autochtones affectées par les séquelles des pensionnats pour Indiens du Canada. Nous sommes convaincus que la Fondation Espoir des générations jouera un rôle significatif en sensibilisant le public au sujet du processus de guérison et de réconciliation. Prendre conscience de ces deux processus et admettre leur importance sont les deux éléments qui permettent aux Survivants, à leurs familles et à leurs descendants d'amorcer leur cheminement vers la guérison.



BORDEN
LADNER
GERVAIS



From anywhere... to anyone / De partout... jusqu'à vous



Les Métis et les séquelles des abus perpétrés dans les pensionnats

Les réactions à l'oppression et à l'angoisse vécues dans les pensionnats varient d'une personne à l'autre, et d'une culture à l'autre. Certaines façons les plus courantes de faire face à des situations horribles qui arrivent aux gens c'est le déni de ce qui leur est arrivé, d'étouffer toute envie d'en parler, vivre avec la honte ou vivre dans la peur. Cette façon de faire face à de tels traumatismes causés par les pensionnats conduisent à d'autres situations problématiques. Des problèmes tels que la colère, la rage, l'alcoolisme, les toxicomanies, la dépression, le suicide ou des comportements suicidaires sans compter l'incapacité de faire face aux exigences quotidiennes de la vie en général.

Conséquemment, une expérience commune à un bon nombre de Survivants actuels des pensionnats ou de générations précédentes c'est l'emprisonnement ou encore l'arrestation de leurs enfants par des agences de protection de l'enfant et de la famille. De cette façon on vient de boucler le cycle de l'abus : les Autochtones sont à nouveau séparés de leur famille et de leur communauté.

Nous savons, grâce à des études qui se sont penchées sur les Métis d'une part et après nombre d'années de services spécifiques dirigés vers les Métis d'autre part (emploi et formation, enfant et famille, éducation...), que cette population souffre de problèmes similaires que ceux rencontrés chez les Premières Nations. Cependant, pour des raisons autres, Les Métis sont peu enclins, comparés aux Autochtones, à « révéler leur histoire » et de faire le lien entre les problèmes qui affligent la population et leur séjour dans les pensionnats.

Il existe un certain nombre de facteurs qui expliquent cette hésitation. Un premier facteur est relié au terme cri : « Otipemisiwak »; ce terme traduit bien l'esprit qui caractérise les Métis. Un peuple dont la culture considère « être en possession de tous ses moyens, être en contrôle de soi-même » comme une vertu, aura beaucoup de difficultés d'admettre que les pensionnats les ont dérobé de leur pouvoir, et de leur indépendance. De plus, les Métis de langue française, un groupe très influent auprès de la population métisse au Manitoba, ont historiquement parlant tissé une association solide avec l'Église Catholique Romaine, association qu'ils continuent d'entretenir aujourd'hui. Cette association constitue un défi pour les Survivants métis de s'identifier et d'exposer les abus auxquels ils ont été soumis et qu'ils ont endurés.

Pour un Survivant, reconnaître les abus et raconter son histoire, peut initier cette liberté de vouloir explorer en profondeur sa situation de victime et les représailles qui en découlent. C'est le premier pas à prendre dans le processus de guérison. Il est indispensable que le premier pas, celui de reconnaître, soit pris dans un environnement qui offre à la fois support et sécurité. Partager son histoire avec d'autres personnes qui ont vécu la même expérience présente certainement des avantages. C'est un fait de reconnaître que l'on a été injustement traité, que l'on vous a causé du tort, en présence d'un groupe avec lequel vous avez bon nombre de points communs, ce qui facilite l'écoute et le partage de l'histoire. Ceci peut soulager la personne d'un énorme poids et lui permettre de voir plus clairement les démarches à entreprendre et à poursuivre face aux abus qui lui ont été infligés.

Après la reconnaissance des abus, un Survivant ressent le besoin d'aller encore plus loin et de remédier à sa situation. Il existe certaines options à considérer, mais il n'existe pas de solution universelle qui s'applique à tous de façon uniforme. Parce que les actions des responsables/des dirigeants des pensionnats, directement reliés à l'héritage des abus physiques et sexuels, sont des actions criminelles, les moyens offerts par le système légal canadien représentent à juste titre une option à considérer. Cependant cette option ne peut s'attaquer aux besoins émotionnels, psychologiques, culturels et spirituels identifiés chez la majorité des Survivants métis.

Au fur et à mesure que les gens prennent conscience de l'histoire des abus physiques et sexuels et que des Survivants décident de s'identifier, des inquiétudes de taille se sont manifestées en rapport avec la compétence et la suffisance des services et des ressources pour traiter les Survivants des pensionnats. La plupart des services et des ressources qui existent ne sont pas de nature « conviviale », sont mal équipés pour traiter les nombreux problèmes spécifiques aux Métis et auxquels font face les Survivants. Dans certaines régions du Manitoba, les ressources communautaires sont totalement absentes (spécifiquement dans le nord).

Les autorités régionales de la santé, de la santé mentale, les travailleurs, les médecins, les infirmières et tous ceux impliqués dans le domaine de la « santé », sont-ils capables de comprendre les problèmes auxquels les Survivants métis font face ?

Ces travailleurs sont-ils réceptifs, font-ils preuve d'empathie envers les Survivants des pensionnats ? Les services offerts par le gouvernement qui ne tiennent pas compte de façon spécifique de la culture métisse, tels Addiction Foundation of Manitoba et Mental Health peuvent-ils être efficaces pour les Survivants métis ? Les

enseignants peuvent-ils faire face à l'impact intergénérationnel que les pensionnats ont sur les enfants et petits-enfants des Survivants ?

Existe-il quelque agence pour soigner les effets qui résultent de l'action d'extraire les enfants du foyer familial et de la communauté pour ensuite les ramener en mauvais état plus tard pour les rendre à leur famille et leur communauté affaiblies ? Comment atteindre ce bien-être familial quand les familles métisses sont continuellement déchirées, démembrées par des séparations décidées par les cours de justice, les peines de prison, les placements en foyer d'accueil et d'autres institutions ? Avec ce renouveau on voit apparaître une plus grande ouverture que ce que les moyens traditionnels peuvent offrir quand quelque chose va mal. Si des soins qui tiendraient compte de la dimension culturelle métisse devaient être mis de l'avant, à quoi ressembleraient-ils et en quoi seraient-ils différents ? Serait-il que les Métis qui ne sont pas nés et élevés dans un environnement le mode de vie possède encore une influence sur le caractère soient adaptés et plus à l'aise avec des services copiés sur les modèles de services courants ?

Certains Survivants métis préfèrent des méthodes de guérison qui proviennent du côté autochtone correspondant à l'héritage métis (p. ex.; roue de médecine, sueries, cérémonies, langue, les guérisseurs) D'autres Métis sont plus à l'aise avec le pouvoir de guérison lié à la nourriture traditionnelle métisse, le violon, la danse, les rassemblements ou les gémissements (comme lors des veillées funèbres traditionnelles métisses). Il est certain que le rétablissement du groupe de la famille métisse étendue est un facteur essentiel dans la guérison requise pour mettre fin aux traumatismes infligés par les pensionnats.

Quelques que soient les moyens utilisés pour livrer les services requis ou pour favoriser la guérison, il est important que les méthodes utilisées soient en harmonie avec les traditions culturelles qui ont été interdites dans les pensionnats. Ce sont ces traditions mêmes qui ont cimenté les liens familiaux et nourri leur identité culturelle. C'est pourquoi transférer la responsabilité des services que la population métisse requiert sous contrôle métis est important. C'est un facteur clé d'établir des services avec une approche qui tient compte de la culture plutôt que d'avoir des services qui ignorent cette culture.

Rétablir le Bien-être et la Guérison pour les Survivants métis

Le fait que certaines Églises ont demandé aux Survivants des pensionnats le pardon et ont exprimé leur ouverture vers la réconciliation présente un dilemme pour les communautés





métisses du Manitoba. Ceux qui ont fréquenté les pensionnats et qui ont eu des expériences passables résultant en une implication continue avec l'église pourraient être portés à se porter à la défense de celle-ci et accepter les excuses des représentants officiels de l'église. Par contre ceux qui ont subi des abus physiques et sexuels dans les pensionnats continuent à nourrir beaucoup de colère à l'endroit de l'église. Même si certains ont réglé leur problème de colère à l'endroit de l'église, ils sont fermement déterminés à ce que la justice punisse les coupables et que la redevabilité des institutions en cause soit clairement établie. Les réactions mitigées de la population métisse signifient que ces inquiétudes doivent être traitées avec beaucoup de doigté et de tact.

Certains Survivants adhèrent encore au christianisme et soutiennent avoir réglé le problème de la douleur et de la souffrance à travers leur foi dans les enseignements de la Bible en rapport avec la réconciliation et le pardon. Est-il possible que ceux qui ont trouvé ce moyen pour s'en sortir acceptent le fait que des Survivants métis puissent adopter des approches traditionnelles et holistiques qui leur conviennent mieux ? Est-il possible que ceux qui se sont alliés à l'église et que ceux qui sont plus à l'aise avec les méthodes traditionnelles tous deux acceptent que d'autres Métis aient choisi d'embrasser des traitements/services plus modernes qui impliquent le counselling et la thérapie ?

Quelque soit l'approche préconisée par les Métis pour régler l'héritage des abus physiques et sexuels liés aux pensionnats, les résultats des abus et de la violence ne disparaissent pas parce que quelques représentants d'église ont reconnu certaines de leurs responsabilités et ont demandé le pardon. Il est clairement établi, les abus ont eu un impact sur les générations suivantes, les enfants et petits-enfants des Survivants. De plus, il ne faut pas ignorer les tentatives par l'église et le gouvernement pour christianiser/civiliser la population métisse a eu pour résultat la perte de la langue, de la culture, de la famille, de fierté et du mode de vie traditionnel métis. En tout dernier lieu, les efforts de l'église / l'état pour contenir l'identité culturelle ont pu avoir comme résultat de provoquer chez les Métis d'avoir honte de leur héritage indien et même de le cacher. Certains dirigeants d'église ont exprimé des regrets sincères en rapport avec le mal et les torts infligés par le passé, mais de dire « je suis désolé » ne représente pas la fin du processus de guérison pas plus que du rétablissement.

Par des moyens retors tels la honte, l'humiliation, l'interdiction de l'usage des langues et des coutumes traditionnelles et de flagrants mensonges, les églises ont réussi à déformer et à dénaturer les opinions des étudiants concernant leurs propres racines culturelles. Le gouvernement, pour ne pas être en reste, a également contribué en rendant certaines pratiques de coutumes illégales (p. ex.; danses du soleil, fêtes bruyantes) et d'autres coutumes ont été bannies par l'église (p. ex.; les sueries, la pratique de médecine traditionnelle). Dans certaines communautés métisses, l'église confisquait tous les violons de la communauté et les brûlait et allait jusqu'à interdire la danse. L'église enseignait que pareilles activités étaient des pratiques païennes et qu'elles faisaient partie de la nature sauvage et primitive des Autochtones.

Les tentatives de génocide culturel du passé n'ont pas n'ont pas été totalement couronnées de succès. Aujourd'hui nous assistons à un réveil, à un regain d'intérêt pour l'héritage et les racines culturelles métis. Le regain d'intérêt pour le Michif chez les Métis vient confirmer que la volonté et les aspirations de la Nation métisse n'ont été totalement éliminées.

Récemment Pemmican Publication, une maison d'édition métisse mise sur pied par MMF (Manitoba Metis Foundation), a publié un livre intitulé : Past Reflects the Present : The Metis Elders Conference (le Passé Reflète le Présent : La Conférence des Aînés métis). C'est un recueil d'histoires des Aînés métis contemporains qui racontent ce qui était pratiqué dans leurs communautés à l'époque lorsqu'une personne brisait la loi ou qu'elle ne respectait pas ses engagements vis à vis de ses enfants et de sa famille. Les Métis avaient leurs méthodes, leurs moyens pour faire face à la maladie et aux blessures physiques et émotionnelles, des moyens qui mettaient à profit les cadeaux offerts par la nature.

Le désir chez les Métis du Manitoba de consolider une notion de la famille forte et de rétablir une vie communautaire vibrante d'activités augurent bien pour l'avenir de la famille et pour le bien-être de la communauté. Parallèlement à ce renouveau culturel on voit apparaître une plus grande ouverture aux méthodes traditionnelles, à ce qu'elles peuvent offrir comme solutions dans le cas où quelque chose irait mal. En fait il s'agit des pratiques et coutumes qui ont été interdites, condamnées, bannies et illégales qui présentent un potentiel de guérison recherchée. En rétablissant les vieilles méthodes qui ont résisté à l'épreuve du temps, en tenant compte du contexte et de la réalité d'aujourd'hui et que les familles se sentent libérées des traumatismes du passé, les Métis pourront à nouveau retrouver leur qualificatif « Otipemisiwak » - personnes en possession de tous leurs moyens.



Une Prière Ojibway

Ô Grand Esprit, dont j'entends la voix dans les vents
et dont le souffle donne la vie à toutes choses, écoute-moi.

Je viens vers toi comme l'un de tes nombreux enfants ; je suis
faible... je suis petit... j'ai besoin de ta sagesse et de ta force.

Laisse-moi marcher dans la beauté, et fais que mes yeux
aperçoivent toujours les rouges et pourpres couchers de soleil.

Fais que mes mains respectent les choses que tu as créées, et
rends mes oreilles fines pour qu'elles puissent entendre ta voix.

Fais-moi sage, de sorte que je puisse comprendre ce que tu as
enseigné à mon peuple et les leçons que tu as cachées dans
chaque feuille et chaque rocher.

Je te demande force et sagesse, non pour être supérieur à mes
frères, mais afin d'être capable de combattre mon plus grand
ennemi, moi-même.

Fais que je sois toujours prêt à me présenter devant toi avec des
mains propres et un regard droit.

Ainsi, lorsque ma vie s'éteindra comme s'éteint un coucher de
soleil, mon esprit pourra venir à toi sans honte.

Le modèle Tidal et le contexte Maori

Jacquie Kidd

Avant de commencer à discuter l'application du modèle Tidal au contexte Maori, il faudrait explorer la signification exacte de ce contexte.

Tout d'abord, il est important de signaler, dès le début, qu'être Maori est à la fois une expérience individuelle et collective. La collectivité est représentée dans notre mythologie, dans les concepts créés par notre langage (malgré les diverses variations dialectiques) et dans la reconnaissance que nous avons les uns pour les autres. Cette reconnaissance représente quelque fois une recherche déguisée en vue d'établir un lien; « d'où venez-vous ? » ou « qui sont les membres de votre famille ? » Quelques fois, tout simplement un sourire, ou un mouvement du menton suffit à reconnaître la parenté des Maori.

L'individualité est représentée par les divers moyens que les individus utilisent pour se définir comme Maori. En tant qu'ancienne culture nous avons été colonisés de plusieurs façons différentes; de force par les Britanniques durant les années 1800 et le début des années 1900, de manière coercitive par les lois et les politiques, bénévolement par les mariages mixtes et maintenant volontairement (il semblerait) par la culture américaine. Être Maori peut, effectivement, prendre plusieurs formes. Sans oublier ces dernières influences, chaque iwi (tribu) avait ses propres kawa (les coutumes, les protocoles) et un dialecte, alors même à l'époque pré-Européenne, l'expérience d'être Maori variait de région en région.

Mon expérience de Maori est influencée par un mariage mixte, tôt, une assimilation à tous les niveaux de mon éducation et le fait que j'ai déménagé assez loin de la région d'où vient notre iwi. Alors, mes mots sont ceux d'un individu, qui écrit en tant qu'individu mais qui partage des croyances communes avec whanau (la famille), hapu (la famille étendue), iwi la tribu et toute la nation Maori. Un Maori qui lit ce que j'écris pourrait contredire ma perception, et dans ce débat il existe une célébration parce que la voix puissante de la colonisation est passée sous silence, pendant que nous explorons qui et comment sont les Maori.

Le mot Maori qui signifie la spiritualité est wairua. Si on le traduit mot à mot, Wairua signifie les deux eaux. Ceci crée immédiatement une affinité avec la métaphore de l'eau du modèle Tidal, avec les images de la dualité des eaux qui sont à la fois sauveur de vie et danger, calmes et violentes, soutien et exagération, paisibles et puissantes. La nature chaotique de l'eau, avec sa nature mystérieuse et son élément de pouvoir reflètent la mobilité consistante de la vie et la nature inconnue des forces qui ont des effets sur nous. Ma conception du modèle Tidal explique qu'il démontre, chez les personnes, une façon d'être basée dans la spiritualité.

La spiritualité pour beaucoup de Maori contient l'essence de tout ce qui est important dans la vie. L'eau détient une place centrale dans la spiritualité Maori, ce qui est évident dans le mihi (salut) que les Maori partagent lorsqu'ils se rencontrent. Le mihi fait une référence spécifique au corps de l'eau qui est sacré pour cette personne. Pour moi, la référence à « mon lac », Omapere, offre non seulement un repère afin que les gens puissent trouver ma maison, mais elle offre aussi une reconnaissance de ma source de spiritualité. Aller chez soi pour se purifier dans les eaux spirituelles ressemble au symbole d'un enfant qui retourne dans le ventre de sa mère pour renaître. En utilisant l'eau pour sa métaphore philosophique centrale, le modèle Tidal offre un modèle de soins qui cadre bien avec l'utilisation de l'eau pour la guérison et la purification et une manière de nous montrer la direction vers de nouveaux débuts ou au moins une continuation rafraîchie de notre trajet.

L'eau peut représenter une métaphore puissante, mais elle est aussi ancrée dans la réalité. En plus de retourner aux eaux de la maison pour la purification et le renouveau, les personnes utilisent l'eau pour une purification symbolique, ou pour la purification d'un article ou d'un lieu. Ensuite, il existe aussi le pouvoir de guérison par l'eau si on marche à côté de la rivière ou sur une plage, les propriétés de santé qui proviennent de l'eau potable et le confort physique du flottement au-dessus des eaux profondes. Alors, l'eau représente un thème central de vie physique et spirituelle pour les Maori, et donc le modèle Tidal s'harmonise parfaitement en termes symboliques et métaphoriques.

En terme plus pratique, le modèle Tidal conçoit les problèmes de santé mentale comme les « problèmes de la vie », et comme tel, il reconnaît l'importance des liens humains. L'humanité de cette vision reflète la concentration Maori sur la famille. La famille est, cependant, beaucoup plus qu'un groupe nucléaire. La famille est whanau, hapu et iwi. La famille commence avec tupuna (les ancêtres) depuis plusieurs générations et inclut tous les cousins, les tantes, les oncles, les nièces et les neveux qui ont été créés par ces ancêtres. En tant que Maori, une personne fait partie du tout. Une personne seule n'est pas perçue comme une personne saine, en bonne santé ni complète.

Les implications du travail d'infirmière en ce qui concerne donner des soins aux personnes qui connaissent cette vision du whanau (famille) sont extraordinaires. Les questions de consentement, de vie privée et de confidentialité sont révisées. Dans le whanau qui continue les moyens traditionnels, la personne qui est identifiée comme ayant une maladie mentale pourrait ne pas être celle qui consent à suivre le traitement. La personne qui y consent peut être une personne plus âgée, peut être un kaumatua (un Aîné) ou une kuia (une Aînée). La whanau peut se référer à cette personne comme à une tante ou un oncle, et cela peut prêter à confusion pour l'équipe responsable des soins de voir que cette personne détient autant de pouvoir tout en paraissant aussi inoffensive ou même timide. Le modèle Tidal offre une manière d'être avec le whanau au cours de leur expérience de

« santé mentale ». Sans définir le système humain dans lequel une personne existe, le modèle Tidal donne toute validité à la structure de la whanau et apprécie les variations qui se présentent.

Les tupuna (ancêtres) qui ont un statut très important dans le monde Maori occupent aussi une position clé dans le concept de la maladie mentale chez les Maori. En gardant une porte ouverte entre ce monde et celui du passé, en conservant un passé vivant et pertinent, et en prenant une part active dans les vies de beaucoup de Maori, tupuna peut ressembler aux symptômes d'une psychose aux yeux des occidentaux. Le modèle Tidal demande à ce que les donneurs de soins interrogent la personne sur sa maladie et sur la signification de ses symptômes selon elle. Ensuite, le modèle Tidal donne aux Maori une vraie possibilité de décrire la différence entre les symptômes de détresse et le confort ou le défi de l'implication des tupuna dans la vie de tous les jours. En situant la personne au centre de sa propre expérience, les croyances et les événements marginalisés auparavant peuvent alors être inclus dans l'expérience de guérison.

En ce qui concerne mon expérience de Maori dans le « système de santé mentale » je crois qu'un montant énorme d'énergie peut être utilisé par l'équipe des donneurs de soins pour essayer d'aligner les progrès de la personne avec une idée préjugée de ce que représente le bien-être. Ceci a souvent comme résultat une perte de l'individu car ils disent « Je ne sais pas comment être de la façon que vous me le demandez. Montrez moi comment faire, sauvez-moi ». Le modèle Tidal vise à promouvoir activement le soutien des professionnels de la santé et leur implication réelle en tant que personnes désireuses d'aider qui s'engagent vraiment dans une discussion mutuelle afin de déterminer le suivi de la guérison, adhérant ainsi à la personne qui travaille avec une image de bien-être qui représente une réalité culturelle pour elle.

Mon expérience du modèle Tidal dans ma pratique n'est pas très extensive, car je détiens seulement 12 mois de pratique depuis que je l'ai « découvert », et avant cela j'avais changé dans le secteur de l'éducation. Cependant, mon utilisation de ce modèle a été pratique et satisfaisante pour moi comme infirmière, mais ce qui est encore plus important c'est que ce modèle a été utile pour les personnes dont je prends soins et que j'ai rencontrées au cours de cette année. Mon but, en écrivant ce texte est d'exprimer la facilité avec laquelle j'ai pu adapter le modèle Tidal à ma vision du monde en tant qu'infirmière Maori. Également, j'ai voulu exprimer le confort et le plaisir exprimés par les personnes à qui j'ai présenté les soins apportés par le modèle Tidal. J'espère vivement que le modèle Tidal continuera à croître et à se diffuser à la fois dans l'eau et partout à l'extérieur pour que les gens, l'utilisent, le critiquent et continuent à jouir des bienfaits de son utilisation.

He aba te mea nui te Ao? He tangata, he tangata, he tangata. [Quelle est la chose la plus importante au monde ? Les personnes, les personnes, les personnes.]

Arohanui, Amitiés.

LES ÉTAPES DE LA GUÉRISON :

Extrait de : The Courage to Heal: A Guide for Women Survivors of Child Sexual Abuse (Le courage de guérir : un guide pour les femmes survivantes de l'abus sexuel pendant l'enfance) de Laura Davis et Ellen Bass.

Les personnes qui soutiennent les Survivants doivent absolument comprendre le processus de guérison. La guérison n'est jamais un progrès simple et direct. Alors, il vaut mieux le décrire comme une spirale. Dans son trajet vers la guérison, une Survivante grimpe vers le haut, mais elle revient sur ses pas plusieurs fois durant cette étape. Si vous, en tant que supporter, pouvez comprendre cette démarche, vous pourrez alors mieux soutenir le Survivant que vous connaissez.

Il existe plusieurs façons de décrire le processus de guérison. La plupart sont à la fois valables et utiles à la compréhension du processus de guérison. La roue de médecine utilisée par plusieurs cultures autochtones en Amérique du Nord représente une manière de décrire la guérison et l'équilibre que nous nous efforçons tous d'atteindre. Ellen Bass et Laura Davis ont une autre description, souvent utilisée par les Survivants et les organisations communautaires.

Bass et Davis ont décrit les étapes de la guérison que traverse une Survivante. La plupart de ces étapes sont absolument nécessaires. Pourtant, (certaines de ces étapes d'urgence, rappelant le souvenir de l'abus, la confrontation avec la famille, et le pardon) ne sont pas applicables à toutes les femmes. Une fois que ces descriptions sont expliquées à un Survivant (homme ou femme) cette information devient vitale à tout supporter, qu'il s'agisse d'un partenaire, d'un membre de la famille, d'un ami, du thérapeute ou de tout autre soutien professionnel. Au plus nous avons de connaissance sur l'abus, ses effets et la guérison, au plus nous pouvons aider les Survivants durant notre vie et par la même occasion guérir aussi. La suite explique comment Bass et Davis décrivent les étapes du trajet vers la guérison.

La décision de guérir

Quand vous reconnaissez les effets de l'abus sexuel dans votre vie, il faut absolument vous engager activement à guérir. La guérison profonde arrive seulement quand vous la choisissez et que vous avez la volonté de vous changer.

L'étape d'urgence :

Quand vous commencez à faire face aux souvenirs et aux sentiments opprimés, cela peut vous entraîner dans un désastre total. Alors souvenez-vous que ceci représente seulement une étape et que celle-ci ne durera pas toujours.

Le souvenir

Beaucoup de Survivants ont tendance à effacer tout souvenir de ce qu'il leur est arrivé quand ils étaient enfants. Ceux qui n'oublient pas les incidents mêmes oublient souvent ce qu'ils ont ressenti au moment même de l'incident. Alors, le souvenir est le processus qui replace ensemble la mémoire et le sentiment.

Croire que c'est arrivé

Les Survivants ont souvent tendance à douter de leurs propres perceptions. Arriver à croire que l'abus a vraiment eu lieu et que ceci vous a réellement blessé représente une partie vitale du processus de guérison.

La rupture du silence

La plupart des adultes survivants ont gardé l'abus secret durant toute leur enfance. Raconter à une autre personne ce qui vous est arrivé représente une force puissante qui a le pouvoir de vous aider à vous débarrasser de votre honte de victime.

Comprendre que ce n'est pas votre faute

Les enfants croient généralement que l'abus est de leur faute. Les adultes survivantes doivent absolument attribuer la faute à son responsable, c'est à dire accuser directement les abuseurs.

Le contact avec l'enfant doit venir de l'intérieur

Beaucoup de Survivants ont perdu le contact avec leur propre vulnérabilité. Le contact de l'intérieur avec l'enfant peut vous aider à ressentir de la compassion envers vous-même, plus de colère envers votre abuseur et un degré plus grand d'intimité avec les autres.

Avoir confiance en soi-même

Le meilleur guide vers la guérison est votre voix intérieure. Faire confiance à vos propres perceptions, sentiments et intuitions est un apprentissage qui devient la base de l'action à mener dans le monde extérieur.

Pleurer et faire son deuil

En tant qu'enfant abusé et ensuite en tant qu'adulte luttant pour survivre, beaucoup de Survivantes n'ont pas vraiment pu ressentir leur perte. Les larmes vous permettent d'honorer votre douleur, de vous en défaire et de mieux regarder le présent.

La colère : la base de la guérison.

La colère est une force très puissante et très libératrice. Que vous ayez à vous mettre en contact avec elle ou que vous en ayez à revendre, le fait de diriger votre colère spécifiquement vers votre abuseur et vers ceux qui ne vous ont pas protégé même s'ils avaient pu le faire est une partie essentielle de la guérison.

La révélation et les confrontations

La confrontation directe avec votre abuseur n'est pas possible pour chaque Survivante, pourtant elle peut représenter un outil de nettoyage dramatique.

Le pardon

Le pardon de votre abuseur n'est pas absolument essentiel dans le processus de guérison, mais il est souvent le plus recommandé. Par contre, le pardon de vous même est obligatoire.

La spiritualité

Le sentiment d'avoir une puissance plus forte que vous même aide beaucoup dans le processus de guérison. Votre spiritualité vous est complètement unique. Peut être vous la trouvez dans des pratiques culturelles traditionnelles, dans des religions organisées, dans la méditation, la nature ou dans un réseau de soutien.

Résolution et continuation

En passant par ces étapes différentes maintes et maintes fois, vous arrivez à atteindre un point d'intégration. Vos sentiments et vos perspectives se stabiliseront. Vous arriverez à trouver un terrain d'entente avec votre abuseur et avec les autres membres de la famille. Vous ne changerez pas votre propre histoire, mais vous allez faire des changements profonds et permanents dans votre vie. Après avoir acquis une prise de conscience, de la compassion et plus de pouvoir grâce à la guérison, vous aurez l'occasion de travailler pour obtenir un monde meilleur.

INITIATIVE DE SOINS COMMUNAUTAIRES DU CENTRE MA MAWI WI CHI ITATA SAKI(HI)TOWIN MAAMAWINOM (réunions de couples)

SAKI(HI)TOWIN MAAMAWINOM représente pour les couples l'occasion de se rencontrer et de découvrir de nouveaux moyens pour améliorer la compréhension de leur relation. Durant ce cheminement qui dure une semaine, les couples font des expériences uniques. Cette retraite d'une semaine est intense, dans le sens que nos journées sont remplies d'activités depuis le matin très tôt jusqu'au soir très tard.

Ce que ce n'est pas? SAKI(HI)TOWIN MAAMAWINOM n'est pas un programme où on reçoit un traitement, ce n'est pas non plus un groupe thérapeutique, ce n'est pas une séance de counseling ni un programme de guérison. Mais, c'est plutôt une simple occasion et rien de plus.

Qui peut y participer? N'importe qui, vivant en couple, qui a une relation de couple actuellement et qui recherche des moyens pour créer une relation plus saine et plus heureuse. Cette personne doit s'engager à être présente toute la semaine. Elle doit être sobre d'alcool et de drogue pendant au moins les quatre jours qui précèdent cette semaine de rencontre.

Comment aidons-nous les couples qui participent? L'Initiative des soins communautaires se charge de tous les frais y compris des frais de transport, de repas et de logement des couples qui participent à SAKI(HI)TOWIN MAAMAWINOM. Seuls les frais de garderie sont négociables, selon le besoin.

Avant de participer... On demande aux couples de mentionner trois points sur lesquels ils désirent travailler au sein de leur relation. Il faut que les couples soient stimulés et désireux d'apprendre, qu'ils soient ouverts aux défis et qu'ils acceptent les risques.

Le programme de SAKI(HI)TOWIN MAAMAWINOM commence par un rassemblement d'une semaine où on invite un maximum de 10 couples à assister et à participer dans un voyage de découverte de soi-même et de guérison.

Avant de procéder aux invitations, l'équipe d'animateurs conduit des entrevues auprès des couples afin de les préparer et de commencer à un peu les connaître. Au cours de ce processus d'entrevues, on leur transmet de l'information et on leur demande à quoi ils s'attendent durant

cette semaine de rassemblement. On offre aux couples une vue d'ensemble des activités qui vont avoir lieu, sans en partager les détails. Nous procédons ainsi parce que nous avons trouvé que lorsque les gens savent à l'avance ce qu'ils vont faire, ils ont tendance à se « mettre en tête » les activités, les exercices et les cérémonies. Selon notre expérience, il vaut donc mieux procéder ainsi.

CINQ ÉLÉMENTS

1. Se connaître- La première journée du rassemblement est conçue pour que les participants se rencontrent, apprennent à se connaître et aussi commencent le processus de « s'abandonner » et de faire confiance au besoin de prendre des risques dans le processus tout entier. Nous utilisons des exercices et des activités pour briser la glace et également des techniques de formation d'équipe. De plus, nous incorporons un « système de compagnon » pendant toute la semaine, c'est à dire que nous accouplons les participants par deux, d'abord pour qu'ils essayent d'encore mieux se connaître et aussi pour qu'ils se soutiennent l'un l'autre durant toute la semaine afin d'être présents et ponctuels à toutes les activités organisées. Cette méthode est tout à fait intentionnelle pour que les couples commencent le processus de la formation de relations sociales avec d'autres personnes. D'après notre expérience, nous remarquons qu'il est vrai que plusieurs ont tendance à s'isoler des autres couples pour des raisons multiples et diverses. Pendant ce premier jour, nous offrons une occasion pour que les couples présentent trois points qu'ils désirent changer sur eux-mêmes comme moyen de créer une relation plus saine et plus heureuse. De plus, dans cette première journée les couples et tous les participants ont la possibilité de participer à une cérémonie de cabane à suerie. Le thème de cette cérémonie de cabane à suerie s'intitule : « le début du voyage ». Les participants peuvent alors partager (a) leur sentiment sur leur présence ici cette semaine (b) ce qui les a décidé à être présent dans ce rassemblement cette semaine (c) quels sont leurs espoirs et leurs rêves pour leur relation? (d) à quoi ressemble leur relation idéale? Les participants qui ne veulent pas assister à la cérémonie de cabane à suerie peuvent participer à un cercle de partage dans l'édifice central qui a lieu simultanément avec la cérémonie de cabane à suerie. Durant le cercle de partage les mêmes questions seront posées.

2. Hier- Le deuxième jour débute avec une cérémonie d'ouverture. Cette cérémonie d'ouverture aura comme but principal de marquer un nouveau départ. Chaque couple est invité cérémonieusement dans le cercle refermé par leurs poignets en symbole de leur unité en tant que couple. Une fois que tous les couples sont entrés dans le cercle, ils sont invités à

allumer une chandelle à trois mèches. Chaque mèche symbolise chaque personne en tant qu'individu (homme et femme) et la troisième les représente en tant que couple. La flamme de la chandelle symbolise la vie et leur route en tant que couple.

Ensuite on présente aux participants une brève histoire de l'époque des pensionnats, en insistant sur les effets et les conséquences de ceux-ci sur les peuples des Premières Nations en ce qui concerne l'art d'être parents, les enseignements culturels, sa propre identité, les rôles, les responsabilités et les relations. Cette introduction est présentée par deux Survivants des pensionnats qui font partie de notre équipe d'animation.

Pendant le reste de cette journée, les participants se concentrent sur le souvenir de leur famille d'origine et à tous les antécédents qu'ils transportent avec eux, bons et mauvais. Nous utilisons une technique moderne intitulée les exercices de « liens familiaux » qui a été développée par Virginia Satir pour illustrer les liens familiaux et leurs effets sur les relations d'aujourd'hui. Nous utilisons aussi des exercices pour encourager les gens à analyser le bagage qu'ils transportent dans leur vie. Nous créons aussi une cérémonie pour que les participants puissent se défaire d'une partie de ce bagage. Cette cérémonie s'appelle « une cérémonie de détachement ». Avant cette cérémonie on demande aux participants de se concentrer sur ce qu'ils désirent oublier. Selon notre expérience, les participants veulent oublier tous les abus subis pendant leur enfance, les abus sexuels, les questions de pertes et de douleur, les ressentiments et d'autres questions personnelles non résolues. Après une contemplation sérieuse, on demande aux participants de trouver un symbole; une branche, une plante ou un saule et de les apporter à la cérémonie du feu. Dans cette cérémonie du détachement, chaque participant s'approche du feu et nomme ce qui se détache de lui. D'après les informations que nous recueillons des participants, nous relevons que de tous les exercices et toutes les activités de la semaine, cette cérémonie est classée comme étant la plus puissante et la plus utile à la guérison par rapport à tout ce qui est offert durant toute la semaine.

Les participants s'impliquent ensuite dans un exercice de dessin/ d'art/ et de psychodrame afin de réfléchir sur la personne qu'ils ont été. Cet exercice nommé le Masque de la vie, représente l'occasion de reconnaître que chacun de nous détient une expérience et une identité uniques enracinées dans nos expériences de croissance dans nos familles d'origine et dans nos communautés. On donne aux participants des masques et de la peinture et on leur demande de peindre la moitié du masque. Ensuite, on invite tous les participants à expliquer leur masque et à raconter leur histoire à tout le groupe. Alors, tout le groupe devient témoin de chaque histoire et





du trajet de chacun dans la vie. Les participants ont mentionné que cet exercice représentait une occasion de réfléchir sur leurs douleurs, leurs luttes et aussi sur leur force. Nous finissons la journée par des soins personnels, nous présentons aux participants le besoin de prendre soin de soi-même par des techniques comme le massage et la thérapie de relaxation. On fait faire cette expérience aux participants pour leur démontrer le pouvoir de guérison de ces deux types de techniques différentes. Plusieurs participants ont demandé des copies des cassettes de méditation et de relaxation pour leur utilisation personnelle. Le projet donne aux couples ces cassettes en cadeau afin de les encourager à continuer la pratique de ces techniques chez eux.

3. Aujourd'hui - la troisième journée commence par un exercice de méditation où on emmène les participants dans un trajet qui leur permet de visualiser ce à quoi ressemblent des relations, une communauté et une famille saines. Tout ce que nous faisons ce jour-là se concentre sur le couple qu'ils sont aujourd'hui. On présente au couple la famille d'origine, on explore avec les couples « comment ils en sont arrivés à être ce qu'ils sont en couple » ce que c'est qu'ils aimaient de l'autre personne avec d'autres concentrations centrées sur les rôles, les responsabilités et avec une insistance particulière sur l'intimité.

Les couples ont la possibilité d'observer leur relation au temps présent et de voir ce qui fonctionne bien actuellement, ce qui ne fonctionne pas, ce qui constitue le règlement des problèmes et quel en est le prix. De plus, les participants finissent l'autre côté du masque pendant cette journée, tout en réfléchissant à la personne qu'ils veulent devenir (leur rêve et leur vision).

Pour terminer la journée, on présente une activité pour laquelle les hommes restent dans l'édifice de formation, tandis que les femmes vont dans une des cabines. Après ce moment-là, les participants ne savent plus ce que leur contrepartie est en train de faire.

On explique alors aux hommes l'importance de partager la responsabilité pour que la relation devienne plus saine et plus forte et pour qu'ils comprennent qu'ils ont eux aussi un rôle spécifique à jouer. Ensuite on donne deux tâches aux hommes, la première sera de transformer la section de formation en une salle à manger élégante, on leur fournit des nappes, des chandeliers, de la musique, des fleurs et on les encourage à être le plus créatif possible dans cette transformation. La seconde tâche consistera à préparer un repas de gourmets. Pour cette soirée, les cuisiniers du centre ne préparent pas le repas, mais les hommes préparent le repas au complet.

Pendant que les hommes préparent la salle à manger et le repas, les femmes ont l'occasion de se refaire une beauté. Tout le nécessaire leur est fourni et les animatrices aident les femmes à se faire belles. Une des animatrices est une coiffeuse professionnelle et spécialiste des soins de beauté. L'objectif principal

de cette soirée est de démontrer l'importance de la « qualité du temps » et l'importance de se souvenir comment ils « sont devenus un couple ». Les participants nous ont dit au sujet de cette expérience « qu'elle leur rappelait la raison et le moment où ils sont devenus un couple pour la première fois et ce qui les a attirés l'un vers l'autre. »

La soirée se termine avec une discussion sur « l'intimité ». Nous voulons insister là-dessus pour valoriser la signification du sexe et la présenter comme un sujet juste et sain. C'est par des expériences partagées que nous avons découvert que l'un des effets de l'époque des pensionnats était d'avoir rendu le mot sexe « tabou » et aussi « qu'il ne fallait pas en parler ». Certains participants sont revenus et nous ont dit « qu'ils avaient compris qu'ils existaient des barrières malsaines autour de l'idée de la sexualité », d'autres nous ont dit qu'ils avaient entendu parler de la sexualité par leurs amis, les médias, les journaux quand ils étaient adolescents au lieu d'en entendre parler par leurs tantes, leurs grands parents ou leurs parents.

4. Demain - Le thème central de cette journée est la présentation des principes et des valeurs fondamentales dans une relation saine. Les participants étudient chaque principe en faisant des exercices et des activités afin de bien comprendre le sens de chaque principe et de chaque valeur.

Pendant cette journée, on invite les participants à se joindre encore une fois à une cérémonie de cabane à suerie et aussi à participer au cercle de partage qui a pour thème central « la cérémonie de la renaissance ». À ce moment-là, il y a aussi, pour les participants qui le désirent, la possibilité de recevoir « leurs noms spirituels et traditionnels ». Jusqu'à maintenant, plusieurs des participants ont saisi cette occasion.

La soirée s'achèvera par une « cérémonie de clôture ». Le thème central est « un engagement renouvelé l'un envers l'autre ». À ce moment-là, chaque participant a la possibilité d'identifier un couple qu'il aimerait encourager à participer à la prochaine réunion de couples et il doit indiquer comment il va soutenir et encourager ce couple pour qu'il puisse y assister.

5. Ce qu'ils doivent emporter chez eux ! Notre dernier jour ensemble se concentre sur les défis auxquels ils devront faire face une fois qu'ils seront retournés à la maison. Nous demandons aussi aux participants de réfléchir sur la manière qu'ils adopteront pour solutionner ces défis quand ils seront de retour chez eux. On demande aux participants d'identifier quel type de soutien leur sera nécessaire. Enfin, chaque participant s'engage à sa façon pour soutenir les autres couples de ce groupe à établir une relation plus saine.

De cette expérience, nous savons que les couples forment un réseau les uns avec les autres, s'invitent mutuellement pour un thé ou un café et, de cette manière, ont donc commencé le processus de planification d'un groupe de soutien qui utilise nos ressources. Pendant cette période de suivi, nous fournissons aussi aux participants des informations

sur les autres services de soutien offerts par le Centre Ma MawiWi Chi Itata et les organisations sœurs.

OBSERVATIONS DES ANIMATEURS

- En ce qui concerne nos observations informelles, nous avons noté que les participants qui ont assisté à cette réunion ont commencé à briser « l'isolement » et ont commencé à socialiser. Ils sont devenus indépendants et ont accès à nos ressources mais aussi aux ressources qui sont à leur disposition dans toute la ville. Finalement, le « processus » de devenir des hommes, des femmes, des couples et des familles vivant plus sainement, mieux et en étant plus forts leur appartient.
- Nous avons également constaté que certains individus et couples continuent ce chemin tracé et reçoivent des traitements, du counselling et de la thérapie.
- Nous avons aussi observé que certains individus et couples continuent leur éducation, suivent les traditions de la vie, cherchent un emploi et des occasions de formation et aussi déménagent dans un meilleur secteur de la ville.
- Mais nous avons aussi remarqué que certains couples ont pris la décision de se séparer après avoir participé à notre programme d'une semaine. Ceux qui ont pris cette décision ont dit que c'était une bonne décision et qu'elle avait été prise en accord mutuel.
- De façon complémentaire avec le programme Saki(hi)towin Maamawinom (en partenariat avec le Centre de la Famille Andrews Street), ce projet a développé un regroupement de femmes (Gaa-zoongaadiziwaad Anishinaabekweg – La Société des Femmes Autochtones courageuses, en partenariat avec le Centre de la Famille Andrews Street), un regroupement d'hommes (Société des Guerriers honorables, en partenariat avec l'Institut de formation Awasis) et notre programme d'Aînés (en partenariat avec la Résidence des Aînés Kekinan), notre programme de parents forts (avec la publication de 4 livres sur la vie de parents en utilisant des histoires et des légendes autochtones comme outil à l'apprentissage d'être un meilleur parent et celui d'établir de meilleures relations), notre programme de réseau de programme de bénévoles utilisant les capacités de la communauté pour leurs propres soins. Nous fournissons aussi des séances personnelles de counselling ou pour des couples ou pour la famille, et nous fournissons aussi des occasions d'apprentissage pour les organisations sœurs et le site des bureaux du Centre Mawi Wi Chi Itata comme par exemple la formation d'équipe, les cadres organisationnels d'apprentissage, les conférences organisationnelles d'apprentissage, la maîtrise de soi-même, les conférences familiales, les effets des pensionnats, le développement de ses propres capacités, l'art de guérison des histoires et la guérison des pertes et des douleurs.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION AUTOCHTONE DE GUÉRISON CONVOQUE DES ASSEMBLÉES RÉGIONALES

Le Conseil d'administration de la Fondation autochtone de guérison a convoqué des assemblées régionales dans 5 villes du Canada afin de rencontrer les personnes, organismes, communautés et projets qui s'intéressent au travail de guérison et aux activités de la Fondation. Les membres du Conseil présenteront le Rapport Annuel de la FADG, fourniront des renseignements au sujet des projets financés et répondront aux questions des participants.

Les Assemblées débuteront à 9h et se termineront aux environs de 16h. Toutes les assemblées sont ouvertes au public et tous sont les bienvenus, cependant les participants devront prendre en charge leurs frais de déplacement. La Fondation offrira des collations et un repas léger à midi.

Si vous désirez obtenir d'autres renseignements ou vous inscrire aux assemblées, veuillez contacter Giselle Robelin (poste 309) ou Miche Jetté (poste 300) au (613) 237-4441, ou utilisez notre ligne sans frais : 1-888-725-8886
Courriel: special@ahf.ca

Les Assemblées régionales se tiendront dans les localités suivantes:

le 16 October 2003:

Vancouver, BC.

Directeurs Georges Erasmus,
Bill Lightbown, Elizebeth Palfrey
& Grant Severight.

le 28 October 2003:

Sudbury, ON.

Directeurs Georges Erasmus,
Garnet Angeconeb,
& Susan Hare.

le 30 October 2003:

Montréal, QC.

Directeurs Richard Kistabish,
Viola Robinson,
& Charles Weaselhead.

le 19 November 2003:

Iqaluit, NU.

Directeurs Georges Erasmus,
Angus Cockney,
Rose-Marie Blair-Smith,
& Helen Tologanak.

le January 2004 [avis de la date à venir]:

Watson Lake, YK.

Directeurs Georges Erasmus,
Angus Cockney, Rose-Marie
Blair-Smith, & Susan Hare.



Évaluation des besoins dans la collectivité des délinquants Métis du Manitoba

Extraits du rapport de recherche de la Fédération des Métis du Manitoba – Région de Winnipeg et de la Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada, Septembre, 2001. Cette étude qualitative a été menée auprès d'une cinquantaine de répondants faisant partie de trois groupes cibles, c'est-à-dire les détenus métis, les membres de leur famille et des représentants de la collectivité métisse afin d'obtenir un aperçu des besoins des détenus métis (ainsi que des membres de leur famille) et des services les plus susceptibles de favoriser leur réinsertion sociale. Des prestataires de services ont aussi été consultés.

« Les mauvais traitements, la négligence et les sévices divers attribuables au personnel furent l'un des problèmes les plus troublants de la période des pensionnats... Sur le plan historique, les problèmes vécus par beaucoup d'Autochtones découlent directement de leur assimilation, qui a modifié en profondeur leur vie sociale, économique et politique, mais surtout leur culture même... Cette crise d'identité culturelle peut expliquer certains problèmes internes qui affligent actuellement les collectivités autochtones, comme le nombre disproportionné d'Autochtones incarcérés, la pauvreté, le chômage, l'alcoolisme, la violence familiale, le manque d'infrastructures commerciales et l'incapacité de parvenir à l'autosuffisance économique »

- *Les autochtones et le système de justice pénale, Association canadienne de justice pénale*

Les Métis ont joué un rôle déterminant dans l'histoire et l'évolution du Canada, plus particulièrement dans l'Ouest du pays. Reconnus officiellement dans la Constitution canadienne comme étant l'un des peuples autochtones du Canada, les Métis occupent une position stratégique qui leur permet de faire valoir leurs intérêts individuels et collectifs au sein d'une société aux caractéristiques changeantes.

Le gouvernement du Canada reconnaît le droit inhérent à l'autodétermination de tous les peuples autochtones (ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux du Canada, 1995). Même si les négociations pour l'exercice de ce droit inhérent constituent une priorité absolue pour les Métis, divers facteurs retardent l'accession de ces derniers à l'autodétermination. La marge de manœuvre restreinte dont disposent les peuples métis sans assise territoriale est l'une des principales difficultés qu'ils doivent surmonter. En raison de l'absence d'assise territoriale, les négociations avec la plupart des peuples métis désireux

d'obtenir leur indépendance se limitent à des questions relatives à l'administration publique, à la cession de programmes et de services ainsi qu'à la création d'organismes de prestation de services

Les Métis finiront par surmonter les obstacles qui les empêchent d'accéder à l'autodétermination. Toutefois, entre-temps, il est de leur intérêt d'examiner toutes les possibilités susceptibles de les aider à améliorer leur sort en tentant d'acquérir davantage d'autonomie et en encourageant leurs institutions sociales à tenir compte de leur culture et de leur patrimoine uniques. Le système de justice pénale est l'un des domaines où il y a matière à amélioration.

«De nombreux Métis qui ont fréquenté les pensionnats continuent de porter en eux les souvenirs douloureux et horribles de ce qu'ils ont vécu à l'école, y compris les abus sexuels et physiques qu'ils ont enduré»

- *Metis Survivor*
Family Wellness program – Journey to Wellness.

Les Métis sont manifestement surreprésentés dans les établissements correctionnels fédéraux. Ainsi, la proportion de détenus métis de sexe masculin est de trois à cinq fois supérieure à la proportion de Métis dans la population générale. Le problème est particulièrement grave dans le cas des jeunes adultes métis dont la collectivité a besoin pour en assumer le leadership. Par ailleurs, si l'on en croit les prévisions à court terme, cette surreprésentation, aussi inquiétante soit-elle actuellement, ira en s'aggravant au cours de la prochaine décennie en raison des forces démographiques.

Bien que les Métis qui ont maille à partir avec la justice méritent de toute évidence une attention particulière, les services adaptés à leur culture sont pour ainsi dire inexistantes. Une enquête menée auprès des prestataires de services a révélé que les organismes traditionnels n'offrent guère de services adaptés aux besoins des Métis, que les organismes autochtones offrent des services destinés principalement aux membres des Premières Nations et que les établissements métis ne participent guère aux programmes de réinsertion sociale des délinquants.



La représentativité d'un groupe donné au sein d'un établissement donné suscite souvent des préoccupations d'intérêt public. Si, par exemple, on constate que les femmes sont sous-représentées dans le secteur des emplois universitaires, on prend immédiatement des mesures pour remédier à la situation. Plusieurs groupes cibles font l'objet de mesures semblables dans un très grand nombre d'établissements. La situation des détenus Métis dans deux importants établissements correctionnels du Manitoba a été examinée à la lumière de ces constatations, et cet examen a mis au jour des faits révélateurs.

Selon diverses sources officielles, la population métisse du Manitoba se chiffrait approximativement à 41 000 habitants vers le milieu des années 1990 et 22 685 d'entre eux étaient de sexe masculin (Bureau of Statistics du Manitoba, 1997, 1998). Ces mêmes sources indiquent que la population autochtone non métisse comprenait 39 675 hommes. À titre comparatif, mentionnons que la province comptait 480 000 hommes non autochtones à la même période.

Les Métis représentaient donc 4 % de la population masculine de la province, alors qu'ils forment actuellement 21 % de la population de l'établissement à sécurité moyenne Stony Mountain et 14 % de celle de l'établissement à sécurité minimale Rockwood (Service correctionnel du Canada, 2000). Pour interpréter ces statistiques, il importe de noter que, dans l'ensemble, les Métis sont moins enclins que les autres groupes autochtones à déclarer leur ascendance autochtone, de sorte que leur nombre est habituellement sous-estimé dans les statistiques officielles. Toutes ces observations prouvent que la population métisse est de toute évidence surreprésentée (de 3 à 5 fois) dans les établissements fédéraux du Manitoba.

«Le manque d'estime de soi et le sentiment d'exclusion qu'éprouvent les détenus par rapport à la culture métisse sont souvent considérés comme étant des facteurs qui mènent à la criminalité et qui compromettent le processus de réinsertion sociale. Il est essentiel de faire une plus large place à la culture et à la spiritualité métisses dans les établissements et dans la collectivité.»

Non seulement les Métis sont-ils surreprésentés en milieu carcéral, mais ils ont aussi besoin de services adaptés à leur culture durant et après leur incarcération. Voici un exemple type. Les délinquants métis admis dans un établissement correctionnel fédéral sont considérés comme étant des «Autochtones». Il s'agit d'une désignation appropriée étant donné que les Métis sont l'un des trois peuples autochtones distincts du Canada. Cependant, dans les faits, le terme «Autochtone» équivaut habituellement à «membre des Premières Nations» dans les établissements fédéraux. L'association de ces deux termes entraîne deux conséquences regrettables pour les Métis. Ainsi, de nombreux Métis qui estiment ne pas faire partie des Premières Nations purgent leur peine sans avoir accès à des services adaptés aux Autochtones. En revanche, les Métis qui ressentent désespérément le besoin de communiquer avec des Autochtones pendant leur incarcération sont obligés de faire appel à des programmes et à des services qui comportent des pratiques qui n'appartiennent pas à la culture métisse (cérémonies de suerie et utilisation d'herbes sacrées, par exemple). Par conséquent, en raison des choix restreints qui leur sont offerts en établissement, les Métis sont ou bien négligés ou bien dirigés vers des programmes non adaptés à leur culture, de sorte que leurs besoins légitimes ne sont pas satisfaits.

Les Métis doivent surmonter des difficultés semblables après leur libération. Comme les membres des Premières Nations, les délinquants métis ont droit à des services de soutien post-libératoires visant à favoriser leur réinsertion sociale. Pourtant, les services qui leur sont offerts ne sont absolument pas adaptés à leurs besoins. En effet, plusieurs programmes et services subventionnés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ne sont pas accessibles aux Métis et aux membres de leur famille.

Outre ces raisons humanitaires évidentes, il existe deux raisons pragmatiques d'accorder une attention particulière aux délinquants métis, à savoir les conditions de vie actuelles et les conditions de vie futures des peuples métis.

À l'heure actuelle, environ 15 % des détenus non autochtones de Stony Mountain et de Rockwood sont âgés entre 18 et 24 ans (Service correctionnel du Canada, 2000), tandis que 29 % des détenus métis font partie de ce groupe d'âge. Autrement dit, les jeunes Métis (de 18 à 24 ans) sont deux

fois plus nombreux que les jeunes non-Autochtones dans les prisons du Manitoba. La présence d'un nombre aussi disproportionné de jeunes Métis en prison, et donc absents de leur collectivité, a de graves répercussions sur les détenus eux-mêmes, sur leur famille et sur la collectivité en général.

Comme si la situation n'était pas déjà assez inquiétante, les prévisions montrent clairement qu'elles iront de mal en pis. Selon les estimations les plus justes, la population métisse de la province augmentera de 47 à 49 % d'ici 2016 (Bureau of Statistics du Manitoba, 1998). Par ailleurs, une telle croissance démographique signifie que la population métisse comportera à l'avenir une proportion encore plus grande de jeunes.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

L'examen des données révèle que les Métis sont surreprésentés dans les établissements correctionnels fédéraux au Manitoba, en particulier dans le cas des hommes âgés de 18 à 24 ans et qui ont, par conséquent, l'âge de former une famille. Par ailleurs, selon les prévisions socio-démographiques, la surreprésentation des Métis en milieu carcéral augmentera encore dans un avenir prochain. Bref, le système fédéral de justice pénale du Manitoba a beaucoup à faire pour corriger cette situation.

L'offre ne suffit toutefois pas à répondre à la demande croissante en matière de services. Les renseignements recueillis auprès d'un vaste échantillon représentatif de prestataires de services d'aide aux ex-détenus ont permis de déterminer qu'il n'y avait pratiquement aucun service adapté aux besoins particuliers des Métis. Cet écart entre les immenses besoins des détenus métis et des membres de leur famille, d'une part, et les ressources limitées mises à leur disposition, d'autre part, compromet les chances de réinsertion des délinquants. Les organismes officiels ne sont pas les seuls à être conscients du manque de programmes adaptés aux Métis : les détenus métis, les membres de leur famille et les représentants de la collectivité sont tous préoccupés par l'absence de services conçus expressément pour favoriser la réinsertion des délinquants métis.

Quelques éléments de réflexion

Nombreux sont les détenus métis qui estiment que le système de justice pénale leur impose la «justice des autres», car ils éprouvent habituellement un sentiment d'aliénation par rapport au système correctionnel en place. La participation active des Métis aux activités des établissements correctionnels et des services de libération conditionnelle pourrait contribuer à réduire cette distance sociale.

Lorsqu'ils sont incarcérés, les détenus métis se sentent coupés de leur collectivité. La mise en œuvre d'un programme de visite des Aînés et de la famille pourrait aider les détenus à rester en contact avec leur collectivité.

Le manque d'estime de soi et le sentiment d'exclusion qu'éprouvent les détenus par rapport à la culture métisse sont souvent considérés comme étant des facteurs qui mènent à la criminalité et qui compromettent le processus de réinsertion sociale. Il est essentiel de faire une plus large place à la culture et à la spiritualité métisses dans les établissements et dans la collectivité.

Les détenus et les membres de leur famille mentionnent souvent que l'incarcération ne contribue guère à la réadaptation des délinquants métis, ce qui donne à penser qu'il serait peut-être judicieux de trouver des solutions de rechange à l'incarcération.

Ces recommandations suscitent une multitude d'idées. Ces idées devront être intégrées à un plan d'action cohérent pour donner de bons résultats. C'est la raison pour laquelle nous proposons que l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet pilote soit la prochaine étape du processus visant à favoriser la réinsertion sociale des délinquants métis.

Cheminement vers le Mieux-être

*Metis Survivor Family Wellness Program
Un projet de la Manitoba Metis Federation,
financé par la FADG*

Reconnaître le Passé....

« Un des principes de base du mode d'opération des pensionnats était de séparer les enfants de leur famille et de la vie communautaire normale. Isolés de leur contexte culturel, des modèles et des méthodes traditionnelles d'élever une famille, les responsables des pensionnats ont perçu les enfants comme des êtres plus adaptables et influençables dans le but de « civiliser les sauvages » ou « d'offrir le salut aux païens ».

Pour réaliser ce qui est arrivé au Canada en rapport avec le système des pensionnats, il faut comprendre qu'à l'arrivée des explorateurs européens et des colons il n'y avait que très peu de séparation, pour ne pas dire aucune, entre l'Église et l'État dans leurs pays d'origine. En fait, la très grande influence et le contrôle de l'Église sur l'État étaient considérés chose normale en Europe.

Donc en 1615, quand les Jésuites ont envoyé les premiers missionnaires vers le « Nouveau Monde » pour répandre la Parole de Dieu et de « faire des disciples de tous les peuples », ceci a été fait avec la coopération et l'aide de l'État. Le tout premier pensionnat au Canada était la mission établie par les Jésuites en 1633 pour les membres de la Nation Huronne. Nous savons aujourd'hui que cette mission et toute autre activité associée aux Jésuites ont été des facteurs déterminants pour effacer toute trace des Hurons.

Les Français en Nouvelle-France ont continué leurs tentatives de civiliser les Autochtones en les convertissant à l'Église Catholique Romaine. Les efforts déployés par l'Église pour assimiler les Autochtones servaient les intérêts du gouvernement français pour étendre son emprise sur le marché de la fourrure. Le nom de l'école fondée par les Ursulines au début des années 1800 démontre sans l'ombre d'un doute l'étroite relation entre l'Église et l'État. Elle porte le nom de "School of Victorian Culture on Domesticity" et elle met l'accent sur l'asservissement, la soumission et l'obéissance. Le début des années 1800 voit les premières incursions des missionnaires protestants dans la même ligne de pensée que les missionnaires catholiques. En 1857 le gouvernement du Canada établit « Le Programme pour civiliser les Indiens » (Civilization Program for Indians) grâce au « Gradual Civilization Act ».

Aussi récemment qu'en 1920, le Département des Affaires indiennes rendait obligatoire pour tous les enfants indiens d'âge scolaire de fréquenter les écoles industrielles. Cette décision résulte de la conviction que la colonisation des Autochtones affecterait avec succès leur culture de façon à embrasser les objectifs sociaux, politiques et économiques de la société dominante.

La première école/pensionnat au Manitoba a ouvert ses portes dans la colonie de Red River en 1820. Des documents indiquent que le Révérend John West, un Anglican, a inscrit des élèves à son école venant d'aussi loin que York Factory. Entre les années 1830 et 1860, des Métis au Manitoba ont entrepris d'établir une école pour enfants métis sous les auspices de l'Église Catholique Romaine. Ces écoles, souvent identifiées comme 'missions' ont été abandonnées au cours des années 1870 lorsque le Dominion du Canada mis en place ses politiques concernant les pensionnats pour Indiens. En 1872, un pensionnat vit le jour à Garden River, à proximité de ce qui est aujourd'hui la frontière entre l'Ontario et le Manitoba, pour ensuite déménager à Sault St Marie en Ontario.

En 1879, les Églises Catholiques et Méthodistes insistèrent pour que le gouvernement de Sir John A. Macdonald les autorise à assumer la responsabilité de la composante 'éducation' récemment négociée dans les Traités de l'Ouest. En fait, durant les années 1880, le Département des Affaires indiennes a modifié ses politiques de financement des pensionnats en allouant des montants d'argent au prorata du nombre d'élèves inscrits. Auparavant, ce Département n'accordait des sommes d'argent à l'Église uniquement pour couvrir les dépenses en construction et en nourriture pour ces écoles.

Un des résultats occasionné par le changement de politique concernant le financement est lié au fait que les organismes tels Church Missionary Society relevant de l'Église Anglicane en Angleterre s'est départie de ses responsabilités en ne payant plus le salaire des directeurs d'école comme elle le faisait avant 1910. Ce changement entraîna le développement de structures administratives contrôlées par l'Église pour gérer les pensionnats en sol canadien.

En 1920, chaque Indien âgé entre 7 et 15 ans était tenu de par la loi, de fréquenter les écoles industrielles. Au cours des années 1930, 80 pensionnats étaient en opération dans toutes les provinces et territoires à l'exception du Nouveau Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre Neuve. En 1945 des documents d'archives montrent qu'il y avait 9145 enfants autochtones dans les pensionnats avec un peu plus de 100 élèves en 8ième année et pas un seul élève après la 9ième année.

Une révision des opérations de fonctionnement de ses pensionnats entraîna l'Église Anglicane de les fermer en avril 1969. Cette même année vit la fin du partenariat formel entre le Gouvernement et les Églises en ce qui touche l'administration des opérations des pensionnats. Ce bris de partenariat amena le gouvernement à prendre le contrôle des 52 pensionnats encore en opération. En 1970, il y avait 7704 étudiants inscrits dans les pensionnats alors que 60% de tous les étudiants autochtones au Canada étaient inscrits dans des écoles administrées par les provinces. En 1983 le dernier pensionnat au Manitoba ferme ses portes.

Un des principes de base du mode d'opération des pensionnats était de séparer les enfants de leur famille et de la vie communautaire normale. Isolés de leur contexte culturel, des modèles et des méthodes traditionnelles d'élever une famille, les responsables des pensionnats ont perçu les enfants comme des êtres plus adaptables et influençables dans le but de « civiliser les sauvages » ou « d'offrir le salut aux païens ».

D'autres méthodes ont été utilisées pour atteindre le but de civiliser ou de christianiser les Autochtones. Des règles strictes ont été sévèrement imposées, les enfants devaient porter « d'étranges uniformes », pratiquer la marche, être en rang pour la majorité des activités et tout était régimenté, o_ ils mangeaient, dormaient ou étudiaient c'était du pareil au même. Dans un tel environnement, il était plus facile pour les dirigeants de pratiquer des mécanismes de contrôle social et d'établir une hiérarchie nécessaire pour remplacer ce qui était plus familial aux enfants en les exposant à une perspective européenne. Des approches similaires étaient mises en pratiques par les militaires et les forces policières lors de l'entraînement des recrues.

Comme la grande majorité des pensionnats étaient sous la direction d'une église, il était à prévoir que les dirigeants de ces écoles soient des prêtres, des soeurs (religieuses) et des missionnaires. Les nombreuses personnes postées par l'église dans les régions isolées les pensionnats étaient établis, étaient des personnes de la base, des personnes dont la position hiérarchique au sein de l'église n'était pas très élevée. Il est fort possible que certains prêtres, certaines soeurs, ministres du culte et missionnaires affectés aux pensionnats aient eu de bonnes intentions et une bonne motivation selon une perspective européenne. Ils étaient convaincus qu'ils sacrifieraient leur vie pour accomplir « du bon travail au service de Dieu ». Envoyer des personnes sans expérience et peu qualifiées dans des régions éloignées, isolées ou encore des personnes peu acceptables dans des régions plus centrales est une pratique assez commune utilisée par les organismes religieux afin de mieux exercer un





contrôle de leur personnel. La majorité du personnel enseignant dans les pensionnats, que ces personnes soient référées par l'église ou non, manquaient de formation, car les enseignants qualifiés refusaient d'aller travailler si loin pour un salaire inférieur à ce qu'ils pouvaient toucher dans des régions moins isolées. Beaucoup d'enseignants employés dans les pensionnats n'ont même pas complété avec succès leur 12^{ème} année.

Les églises impliquées dans la construction ou l'administration des pensionnats au nom du gouvernement étaient : les Églises Catholique Romaine, Anglicane, Méthodiste et Presbytérienne. Ces deux dernières ont fusionné plus tard avec d'autres églises pour devenir l'Église Unie du Canada. La responsabilité en ce qui touche les pensionnats relève ultimement du Gouvernement du Canada, administrés initialement par le Dominion Indian Department, devenu par la suite le Département des Affaires indiennes et du Nord. Mais comme c'était le cas au 17^{ème} siècle en Nouvelle France, il y avait un pacte d'alliance entre l'Église et l'État en ce qui a trait aux pensionnats au Canada entre 1870 et 1970. Un tel pacte entre l'Église et l'État est souvent décrit dans la littérature historique comme une association entre l'Église et l'État ou une relation entre le trône et l'autel.

Les églises à vocation plus évangélique avaient un objectif clair et limpide dans l'administration des pensionnats. C'était tout simplement la conversion des Autochtones au christianisme. Les méthodistes croyaient que la conversion de la société autochtone se matérialiserait à travers la scolarité chrétienne des enfants autochtones. La plupart des églises croyaient qu'à travers une stricte discipline, même si appliquée avec fermeté, elles réussiraient à transformer les populations autochtones en « enfants de Dieu ».

Les buts avoués publiquement par les églises et le gouvernement, étaient quelque peu différents. Quoi qu'il en soit, la question n'est pas là. La nature de l'alliance église/état était telle qu'elle avait un rôle de complémentarité. Que le but avoué était de sauver leurs âmes ou de voler leurs terres,

l'un complète l'autre et ensemble l'alliance église/état a eu pour résultat une destruction complète des cultures propres aux Premières Nations, Métis et Inuits. Le but ultime de l'alliance église/état était de s'assurer que le mode de vie du « Nouveau Monde » soit similaire en tous points au mode de vie du vieux continent. Dans cet objectif global on retrouve de nombreux autres objectifs. Pour que les objectifs économiques du Dominion puissent progresser librement, les Autochtones devraient être soit isolés ou entrer dans le « moule » de la société qui se considère comme une société chrétienne. La colonisation ne pouvait être complète avec l'autonomie autochtone et les divergences culturelles qui bloquent l'atteinte de cet objectif.

Un autre objectif était de sauver les Autochtones de leurs conditions « arriérées ». Les coutumes autochtones et leur mode de vie étaient considérées comme primitives, sauvages et peu civilisées. Le fait que les autorités ecclésiastiques souvent se référaient aux Autochtones, incluant les Métis, comme païens, indiquait clairement un parti pris – que la culture européenne était bien plus avancée et que les croyances religieuses représentaient la vérité absolue.

Comme le Premier Ministre John A. Macdonald l'a dit « l'éducation séculaire, laïque est une bonne chose pour les blancs, mais avec les Indiens, l'objectif premier est de les rendre meilleurs et si possible, de bons chrétiens, tout en utilisant des principes moraux de retenue et de contrôle. Chaque fois qu'une culture se considère supérieure à une autre, il n'y a qu'un pas à franchir pour utiliser différents moyens de punitions violentes et de tolérer des abus physiques et sexuels dirigés vers les personnes que l'on considère inférieures. Dans le but d'extraire « le caractère et la nature sauvages » des Autochtones, il fallait les conduire à la soumission. Après quoi, on pouvait leur enseigner à être des êtres civilisés et à être de loyaux sujets de la Couronne. L'humiliation et la honte aident également à établir cette domination.

SOURCES & RÉFÉRENCES

Évaluation des besoins dans la collectivité des délinquants Métis du Manitoba
Site Web: http://www.csc-scc.gc.ca/text/rsrch/reports/r111/r111_f.shtml

Les Autochtones et le système de justice pénale
<http://www.ccja-acjp.ca/en/abori6.html>

Modèle TIDAL - Suivre le mouvement des marées
<http://www.tidal-model.co.uk/Tidal%20Model%20Summary.htm>
<http://www.tidal-model.co.uk/Theory3.htm>

The Tidal Model and the Maori Context
<http://www.tidal-model.co.uk/The%20Maori%20Context.htm>

Autres publications concernant le modèle des marées

Barker, P. (2001) The Tidal Model: developing an empowering, person-centred approach to recovery within psychiatric and mental health nursing. *Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing*, vol. 8 (3) 233-40

Barker, P. (2000) The Tidal Model: The lived experience in person-centred mental health nurs-

ing care. *Nursing Philosophy* ", (3) 213-223

Barker, P. (2001) The Tidal Model: A radical approach to person-centred care *Perspectives in Psychiatric Care*, vol. 37 (2)

Barker, P. (2000) Turning the tide. *Open Mind*, vol. 106 Nov/Déc

Barker, P. (2000) The Tidal Model of mental health care: personal caring within the chaos paradigm. *Mental Health Care*, 4(2) 59-63.

Faits Saillants - Métis
http://www.statcan.ca/francais/ads/89-547-XPF/highli_f.htm

Les délinquants métis en Colombie-Britannique : Une évaluation des besoins en établissement et après la remise en liberté

<http://www.csc-scc.gc.ca/text/pblct/forum/v14n3/v14n3a13f.pdf>

Un autre grand mythe: les autochtones sont tous pareils
http://www.operation-dialogue.com/lafontaine-baldwin/f/2001_article_lp_taylor.html

Paroles de sagesse
<http://kenavo-gwened.chez.tiscali.fr/indiens1.htm>

Chant des quatre vents
<http://perso.wanadoo.fr/yanu/HTML/chants3.htm>



SOURCES & RÉFÉRENCES

pour

cette
numéro

Les délinquants métis en Colombie-Britannique : Une évaluation des besoins en établissement et après la remise en liberté

*John-Patrick Moore,
Direction de la recherche,
Service correctionnel du Canada.*

*Tim Low,
Métis Provincial Council
of British Columbia.*

*Frankie Berland,
Ralliement national des Métis.*

Comme pour les membres des Premières Nations et les Inuits, il y a surreprésentation des Métis dans les pénitenciers canadiens. En effet, alors que les Métis comptent pour 0,7 % de la population canadienne adulte, ils représentent 4 % de la population carcérale des pénitenciers. Les études indiquent aussi que les délinquants métis ont un profil bien différent des délinquants des Premières Nations et non autochtones. Cela met en évidence la nécessité de porter une attention particulière aux problèmes des délinquants métis et à leurs besoins variés en fait de programmes correctionnels.

Le Service correctionnel du Canada (SCC), le Métis Provincial Council of British Columbia (MPCBC) et le Ralliement national des Métis (RNM) se sont unis pour évaluer les besoins précis des délinquants métis. Les renseignements qui en découlent servent à améliorer les programmes correctionnels et les services de réinsertion sociale et ainsi à mieux satisfaire les besoins des délinquants métis, de leurs familles et de leurs communautés. Ces renseignements serviront aussi à mieux comprendre comment appliquer les articles 81 et 84 de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition (LSCMLC) pour aider les Métis à réintégrer leur collectivité.

Nous avons procédé à des entrevues dirigées de 64 délinquants métis sous responsabilité fédérale en Colombie-Britannique et de 17 de leurs parents. En plus de porter sur les antécédents des délinquants, ces entrevues ont porté sur leur participation actuelle aux programmes, sur leurs besoins et sur ceux de leur famille. Nous avons ajouté à ces informations des renseignements contenus dans les dossiers des délinquants, ainsi que des renseignements recueillis dans des groupes témoins formés de membres des Premières Nations et de non Autochtones de la Colombie-Britannique.

Caractéristiques des délinquants métis

Les caractéristiques démographiques des délinquants métis en Colombie-Britannique sont semblables à celles des délinquants des Premières Nations et non autochtones. Comme pour ces derniers, une large part des délinquants métis ont moins de 35 ans (69 %), sont célibataires (47 %), n'ont pas terminé leurs études secondaires (77 %) et n'avaient pas d'emploi au moment de leur admission (74 %). Toutefois, les délinquants métis sont en moyenne beaucoup plus jeunes que les délinquants non autochtones, puisque environ 69 % des Métis, comparativement à 55 % des non Autochtones, avaient moins de 35 ans au moment de leur arrivée dans un établissement fédéral.

Un nombre considérable de délinquants métis sont incarcérés pour des crimes violents (83 %), surtout pour homicide (35 %) ou pour vol qualifié (24 %). En excluant les condamnations à perpétuité, la durée moyenne des peines est d'environ six ans et demi. Ces caractéristiques sont sensiblement les mêmes chez les délinquants des Premières Nations et les non Autochtones.

Quant aux antécédents judiciaires, les délinquants métis diffèrent quelque peu des non Autochtones, mais pas beaucoup des délinquants des Premières Nations. Une plus grande proportion de Métis que de non Autochtones ont des antécédents de jeunes contrevenants (73 % contre 55 %), ont fait l'objet d'une surveillance communautaire (91 % contre 74 %) ou ont purgé une peine provinciale (84 % contre 70 %).

Les délinquants métis ont reçu une cote moyenne ou élevée sur leurs besoins dans toute une gamme de catégories : l'orientation personnelle et affective (98 %), la toxicomanie (95 %), les fréquentations et interactions sociales (84 %), l'attitude générale (84 %), l'emploi (77 %), les relations matrimoniales et familiales (74 %) et le comportement dans la collectivité (70 %). Mais certains de ces besoins diffèrent de ceux des autres groupes. En particulier, les délinquants métis sont plus nombreux que les non Autochtones à avoir des problèmes de toxicomanie (95 % contre 76 %) ou d'emplois (77 % contre 62 %). Un grand nombre des délinquants métis sont par ailleurs classés comme «à risque élevé» de récidiver (79 %). Cependant pour ce qui est du risque, il n'y avait pas de différence significative entre les délinquants métis et les autres groupes.

Participation aux programmes

Les délinquants métis ont participé à une grande variété de programmes. En fait, presque tous (98 %) affirment avoir participé à un programme dans leur établissement. La plus grande part (77

%) disent avoir participé à un programme de prévention de la toxicomanie. Environ les deux tiers ont participé à un programme de maîtrise de la colère (66 %), à un programme d'acquisition de compétences psychosociales et cognitives (66 %) ou à un programme de formation scolaire (62 %). Plus de la moitié des délinquants métis ont reçu des services de psychologie (57 %), de counseling (57 %) ou ont participé à un programme d'emploi (56 %). Une plus faible proportion ont participé à un programme prélibératoire (18 %) ou pour les délinquants sexuels (7 %). La majorité des délinquants affirment avoir terminé au moins un programme (90 %).

Presque les deux tiers (61 %) des répondants affirment avoir participé à un programme spécial pour Autochtones comme, entre autres, les programmes de prévention de la toxicomanie, de maîtrise de la colère ou d'initiatives culturelles. Par contre, seulement deux répondants mentionnent avoir participé à un programme spécial pour Métis tel que le counseling en toxicomanie.

Par ailleurs, cette étude a démontré que les répondants ayant de nombreux besoins à leur arrivée ont aussi participé à de nombreux programmes en établissement. En plus, ceux qui avaient des besoins importants dans des domaines particuliers ont participé à des programmes reliés à ces besoins. Ainsi, une forte proportion des répondants ayant un grand besoin d'aide en toxicomanie ont suivi un programme d'intervention dans ce domaine (80 %) ou un autre dans l'acquisition de compétences psychosociales et cognitives (66 %). De plus, un grand nombre de ceux qui ont reçu une cote élevée pour avoir des besoins importants en emploi ont participé aux programmes d'emploi (58 %) ou de formation scolaire (62 %).

Mais même si les résultats indiquent que bon nombre des délinquants métis ont participé à des programmes adaptés à leurs besoins, nous ne savons pas si leurs besoins culturels et spirituels ont été satisfaits par ces programmes.

Les besoins des délinquants métis

Les délinquants métis sont arrivés dans les établissements fédéraux avec toute une gamme de besoins, qui ne se limitent normalement pas à un seul domaine les délinquants métis avaient des besoins plus ou moins grands autant à leur arrivée qu'à leur départ. Toutefois, certains de ces besoins avaient une cote moins élevée au moment de la libération.

En effet, à leur sortie, les répondants semblaient avoir des besoins moins importants en toxicomanie (3,6 contre 3,2 en moyenne), en orientation personnelle et affective (3,8 contre





3,5) et en attitude générale (3,4 contre 3,0), ce qui laisse entendre que certains problèmes des délinquants métis ont été réglés au cours de leur séjour en établissement.

Nous avons aussi posé des questions aux délinquants sur leurs besoins en établissement. Plus de la moitié (54 %) des répondants considèrent que leurs besoins n'ont pas été satisfaits en matière de sensibilisation et d'apprentissage de la culture métisse. Plus d'un quart (28 %) ont indiqué la nécessité de programmes plus adaptés aux Métis et un autre 28 % ont indiqué la nécessité d'instructeurs de programmes métis. Mises ensemble, ces données suggèrent que bon nombre de délinquants métis accordent non seulement une grande importance à l'accessibilité à des programmes adaptés à leur culture, mais ils la voient comme un besoin.

Lorsque nous avons demandé aux délinquants métis quels seraient leurs besoins après leur remise en liberté (voir Tableau 2), le soutien de la communauté métisse a été le plus souvent mentionné (40 %). Les répondants ont aussi mentionné des besoins d'aide financière (22 %), d'emploi (16 %), de soutien culturel (15 %) et de logement adéquat (15 %). Ces découvertes suggèrent que les délinquants métis sont sensibilisés à l'importance de jouir d'une stabilité financière après leur remise en liberté, en plus d'accorder une grande importance aux mécanismes de soutien de la communauté.

De façon générale, les délinquants métis considèrent que leurs besoins sont différents de ceux des autres groupes. Plus de la moitié (57 %) rapportent que leurs besoins sont différents de ceux des délinquants non autochtones et environ le quart (27 %) rapportent qu'ils sont différents de ceux des autres délinquants autochtones.

Les besoins des familles

En plus d'étudier les besoins des délinquants métis, nous avons posé des questions sur les besoins de leur famille. Presque la moitié (48 %) des délinquants croient que leur famille a besoin d'être mise plus souvent en contact avec eux au cours de leur incarcération. De plus, près d'un cinquième (21 %) des délinquants pensent que leur famille a besoin d'apprendre à mieux les connaître ou qu'elle a besoin de soutien extérieur. Une plus faible proportion ont noté un besoin d'aide financière (14 %), de logement adéquat (5 %) ou de soins médicaux (5 %). Lors de leur remise en liberté, les délinquants métis ont surtout rapporté que leur famille exigeait d'eux qu'ils s'engagent à changer ou à rester à l'écart des problèmes (35 %). Par ailleurs, plus du quart (29 %) rapportent que leur famille a besoin d'eux après leur remise en liberté, et

environ un cinquième croient que leur famille a besoin de soutien (21 %) ou de counseling (19 %).

Des 17 parents ayant répondu à nos questions, 14 ont répondu aux questions concernant leurs besoins alors que le délinquant est incarcéré. Quarante trois pour cent d'entre eux disent avoir besoin du soutien de membres d'autres familles ou de la collectivité en général. De plus faibles proportions ressentent le besoin d'être plus souvent en contact avec le délinquant (21 %), d'apprendre à mieux le connaître (7 %) ou d'avoir accès à des services de counseling (7 %). Par ailleurs, les parents rapportent des besoins semblables après la libération du délinquant.

Des 12 répondants, plus de la moitié (58 %) ressentent le besoin d'obtenir du soutien pour les aider lors du retour du délinquant, et le quart (25 %) ont besoin de counseling. Ces constatations mettent en lumière l'importance des services de soutien professionnel et de la participation de la communauté pour aider les familles de délinquants métis. Autant les délinquants que leurs familles ont souligné leur besoin d'avoir accès à un réseau de soutien complet pouvant leur apporter une aide continue à partir du moment où ils sont remis en liberté jusqu'à ce qu'ils soient pleinement réintégrés à la société.

Conclusion

Les renseignements recueillis à partir des profils des délinquants métis sous responsabilité fédérale en Colombie-Britannique indiquent qu'à leur admission, ils sont en général au début de la trentaine, sans emploi, qu'ils présentent une vaste gamme de besoins, ont un lourd dossier criminel et qu'ils sont incarcérés pour des infractions avec violence. Les données indiquent aussi que certaines caractéristiques sont uniques aux délinquants métis, et qu'ils ont donc des besoins différents des délinquants des Premières Nations et non autochtones. Ainsi, les délinquants métis et les délinquants des Premières Nations n'ont pas la même culture et n'ont généralement pas grandi dans le même type d'environnement (urbain ou rural).

Dans l'ensemble, les délinquants métis de la Colombie-Britannique ont participé à toute une variété de programmes de base en établissement. De plus, les programmes correctionnels ont répondu aux besoins qu'ils présentaient à leur arrivée. Les constatations indiquent aussi que les délinquants métis considéraient eux-mêmes avoir des besoins précis à leur arrivée en établissement et à leur départ. Beaucoup d'entre eux ont signalé le besoin d'avoir accès, durant leur incarcération, à des programmes adaptés aux

Métis et à des programmes de formation sur la culture métisse. À leur remise en liberté, beaucoup ont exprimé le besoin d'obtenir du soutien de la communauté métisse et de l'aide financière. Toutefois, nous ne savons pas à quel point les programmes actuels répondent à ces besoins précis.

Les résultats ont aussi démontré que les familles avaient besoin d'un éventail complet de services de soutien au cours de l'incarcération du délinquant et après sa remise en liberté. Une grande proportion des délinquants et des familles ont souligné l'importance de disposer de moyens, formels et informels, pour intervenir en cas de besoin. Les familles semblent avoir besoin de services psychologiques et du soutien des gens de leur communauté pour les aider à surmonter leurs difficultés.

Ces constatations ont des répercussions autant sur les délinquants métis que sur leurs familles, sur les communautés métisses et sur le SCC. Les renseignements fournis par cette étude peuvent servir à faciliter l'application des articles 81 et 84 de la LSCMLC. De plus, on peut favoriser la réinsertion sociale des délinquants métis en leur offrant, durant leur séjour en établissement et après, des programmes adaptés à leur culture et qui répondent à leurs besoins. Il serait aussi important de mettre des services professionnels à la disposition des familles qui veulent aider les délinquants à se réinsérer. L'importance accordée par les délinquants et les familles au soutien communautaire souligne la nécessité de sensibiliser les communautés métisses aux besoins et aux difficultés des délinquants métis. Finalement, favoriser la réinsertion sociale des délinquants métis ne peut qu'améliorer la qualité de vie de tous les Canadiens.

Ce projet représente la première de trois étapes dans l'évaluation des besoins des délinquants métis au sein du système correctionnel et dans la préparation à leur remise en liberté. Au cours de la deuxième étape, nous évaluerons les besoins des communautés où les délinquants métis retourneront probablement à la fin de leur peine. Cela servira à évaluer les services actuellement offerts aux délinquants et à leurs familles, ainsi que l'intérêt des communautés à les soutenir à long terme. La dernière étape sera de trouver, en s'appuyant sur les renseignements relevés au cours des deux premières étapes, comment établir dans les communautés visées des programmes et des services en accord avec les articles 81 et 84 de la LSCMLC. Cela pourrait mener à l'instauration de maisons de transition pour les Métis, d'établissements de formation, de programmes de guérison ou à d'autres services.



Mary Caesar

Je dédie...

Je dédie ce poème aux Survivants des pensionnats
qui n'en sont jamais revenus
Ils sont si nombreux...
Mais aucun ne sera oublié.
Ils ont souffert et ont succombé
avant de pouvoir raconter leur histoire.
Mais nous, nous savons que leur souffrance et détresse
Ne sont pas lettre morte.
Leur vie n'a pas été en vain.
Ils étaient nos guerriers.
Ils se sont battus pour notre liberté,
en silence et dans l'humilité
Les blessures de leur corps et de leur esprit
Témoignent de ce qu'ils ont enduré dans les pensionnats
Nous garderons leur souvenir enfoui dans nos coeurs
et ils auront toujours une place d'honneur
et de révérence dans notre histoire

Biographie de Mary Caesar

Je m'appelle Mary Caesar, Je suis une Dénée Kaska de la Première Nation de Liard First Nations, de Watson Lake, au Yukon. J'ai deux fils, et suis une artiste et écrivaine. Je suis aussi une Survivante des pensionnats.

J'étudie actuellement au Collège universitaire Malaspina, en deuxième année du programme des Beaux-arts.

Mes objectifs sont de terminer mon programme et d'obtenir mon diplôme à Malaspina, puis de continuer à l'Emily Carr Institute of Art & Design à Vancouver, C.B, pour y obtenir un diplôme de deuxième cycle dans le domaine des Beaux-arts.

Un autre poème de Mary, intitulé *Au-delà de la détresse* est également inclus dans ce numéro.

Est-ce que quelque chose a changé dans votre vie ?

QUOI

La Fondation autochtone de guérison (FADG) a élaboré un Questionnaire du participant, pour savoir si des changements sont survenus dans la vie des participants depuis qu'ils ont pris part aux activités de guérison qu'elle a financées. La participation à ce sondage est tout à fait volontaire et il n'est pas nécessaire qu'un participant ait complété un programme de guérison pour remplir le questionnaire. En janvier 2001, lors de la première étape de son processus d'évaluation, la FADG a envoyé un questionnaire de sondage à tous les projets financés. Pour notre deuxième étape, nous avons effectué un rapport au sujet de treize études de cas axées sur des projets sélectionnés. Ce Questionnaire du participant représente la troisième étape de l'évaluation de la FADG.

QUI

Nous sollicitons la collaboration de tous les ceux et celles qui ont participé à une activité de guérison mise en oeuvre par un projet de la FADG, en leur demandant de remplir ce questionnaire, au cas où ils ne l'auraient pas déjà fait. Veuillez noter que cette collaboration n'est pas obligatoire, elle doit être tout à fait volontaire de la part des participants. Tous les renseignements fournis sont confidentiels. Les réponses sont anonymes et les participants ne doivent pas inscrire leur nom sur le questionnaire.

Lorsqu'un participant choisit de remplir le questionnaire, il donne par ce fait son consentement à ce que les renseignements fournis soient utilisés pour l'évaluation de la FADG. Nous informons aussi les participants que des citations anonymes pourraient être publiées dans un rapport d'évaluation.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seulement des réponses qui sont vraies pour les participants.

POURQUOI

Les renseignements fournis par le biais de ce questionnaire sont très importants pour le travail de la FADG, car ils permettront à la Fondation de comprendre l'impact que les activités de guérison qu'elle a financées ont eu dans la vie des personnes autochtones qui y ont participé.

QUAND

La date limite pour compléter le questionnaire est le 31 décembre 2003.

OÙ

Tous les projets actifs recevront, une fois de plus, une copie du questionnaire du participant, intitulé : ACE que vous avez vécu en chemin vers la guérison@. Il sera accompagné d'un guide de référence, qui fournira des réponses à certaines questions que les participants pourraient se poser. Si vous avez des questions au sujet d'un élément qui n'est pas couvert par ce guide, veuillez contacter Flora Kallies au 888-725-8886, poste 318 ou par courriel à fkallies@ahf.ca. Si vous désirez obtenir d'autres copies, contactez également la FADG ou photocopiez le nombre de copies nécessaires. Le Questionnaire du participant est aussi disponible sur le site Web de la FADG au: <http://www.ahf.ca>

Une fois les questionnaires complétés, veuillez les envoyer directement à l'adresse suivante :

Fondation autochtone de guérison
801-75 rue Albert
Ottawa, ON K1P 5E7

Attention: Département de la recherche

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de compléter ce questionnaire du participant.

FONDATION AUTOCHTONE DE GUÉRISON

RENCONTRE DE PROJETS FINANCÉS PAR LA FADG

La Fondation autochtone de guérison (FADG), a rassemblé, le 28 mars 2003, à Ottawa, Ontario, 10 de ses projets financés à travers le Canada. Cette rencontre avait pour but d'obtenir une vue d'ensemble des programmes que ces projets avaient mis sur pied et de discuter de leurs succès respectifs, de leurs meilleures pratiques, des défis rencontrés et des leçons apprises. Les projets sont un bon exemple de l'éventail très large d'activités financées par la FADG. Les textes suivants décrivent le contenu de chaque projet.

NATIVE ALCOHOL & DRUG ABUSE COUNSELLING ASSOCIATION (NADACA) OF NOVA SCOTIA (Association autochtone de counselling en prévention des toxicomanies de Nouvelle-Écosse)

Contribution de la FADG:
\$410,200.00

Dates - début et fin de projet:
4/1/02 - 3/31/03

Contact primaire: Mrs. Nellie Cremo
Financial Comptroller
Tél: 902-379-2262
Fax: 902-379-2412
Email: nadaca@istar.ca Adresse de l'organisation:
P.O. Box 7820 Eskasoni , NS B1W 1B4
Présentatrice : Darlene MacGregor.

Description sommaire du projet

La FADG finance le programme de NADACA intitulé « Cheminement vers la guérison ». NADACA gère deux centres de traitement : le pavillon de ressourcement Mi'kmaw dans la Première Nation Eskasoni et le Nid d'Aigle à Indian Brook. NADACA emploie 40 travailleurs dont 6 au sein du programme « un voyage vers la guérison ».

Pour livrer ses services de guérison axés sur les Survivants « un voyage vers la guérison » combine les pratiques occidentales et les pratiques traditionnelles, les inscrivant dans un programme d'activités sociales et culturelles, telles que des BBQ, des repas partage, des activités de ventes aux enchères (boîtes décorées) et des ateliers de fabrication de tambours.

Les services comprennent en outre des séances personnelles de counselling et un programme de

traitement de 35 jours portant sur les effets des pensionnats, l'histoire Mi'kmaw, les compétences parentales, la gestion de la colère, la dépendance, l'estime de soi et l'anxiété. Durant tout le programme, on utilise le tambour, la chanson et les cercles de discussion, la cabane de suerie, la cérémonie de la fumée, l'Art-thérapie, l'artisanat traditionnel et la spiritualité, ainsi que les sorties. On offre également, des retraites pour les hommes et pour les femmes et des conférences à Millbrook et à Eskasoni, ainsi qu'une formation pour le personnel.

Succès et pratiques exemplaires

- Utilisation d'un modèle de développement communautaire, avec la participation des gens de la base, qui combine les méthodes occidentales et les méthodes traditionnelles;
- Une attention toute spéciale est portée aux idées et aux inquiétudes des Survivants afin qu'elles inspirent directement les activités du programme;
- Les endroits difficiles à desservir demandent des services adaptés, ou sont plus réceptives aux services déjà en place;
- Des activités spontanées ont lieu dans la communauté y compris des soirées soulignant les talents des gens et des soirées sur l'artisanat;
- Des activités sociales gratuites, et non menaçantes introduisent le programme, fournissent aux Survivants des occasions de socialiser, rappellent les traditions perdues, et créent un nouveau départ au sein de la communauté;
- Les ateliers de fabrication de tambours ont engagé la participation de personnes qui n'avaient pas été exposées auparavant à des activités de guérison ni à des activités traditionnelles et ont augmenté le sentiment de fierté culturelle et d'indépendance;
- Les activités culturelles fournissent un endroit sécurisant pour socialiser et permet d'acquérir de nouvelles compétences y compris un Cercle de compositeurs qui offre un espace aux compositeurs locaux où ils peuvent partager leur connaissance et travailler avec d'autres personnes qui elles aussi amorcent leur cheminement vers la guérison, (ceci est une des rares activités qui impliquent plus particulièrement les hommes);
- Les cercles de partage et de discussion mettent en vedette une présentation faite par un invité d'honneur, qui généralement suivie par une discussion;

- Un très grand nombre de Survivants ont assisté aux conférences de guérison de Millbrook et d'Eskasoni. Celles-ci ont aidé à briser les barrières et la résistance des Survivants à parler de l'expérience qu'ils ont vécue dans les pensionnats;
- Partenariat avec l'École Maritime de Travail Social pour former 20 membres du personnel à travailler avec les Survivants dans les communautés, afin de préserver les bienfaits du programme; et
- De nombreux Survivants sont devenus les plus grands supporters du programme.

Défis rencontrés et leçons apprises

- Encourager la communauté à briser le silence qui entoure les séquelles des abus physique et sexuel subis dans les pensionnats;
- Difficultés de maintenir les efforts qui permettent de rester neutres et de conserver l'équilibre entre les pratiques occidentales et les pratiques traditionnelles;
- Les Survivants avaient peu d'enthousiasme pour participer aux programmes du Nid d'Aigle à cause de la proximité du pensionnat de Shubenacadie;
- Au cours du premier groupe de travail, des questions importantes ont émergé, comme la colère, la négativité et le cynisme;
- Il a fallu passer au delà des peurs que les participants avaient vis-à-vis de la perte de contrôle de soi, de la colère, et de la crainte de subir d'autres traumatismes; et
- Réaliser que certains aidants ne comprenaient pas que les gens pouvaient être de nouveau traumatisés. Cela a mené à établir une meilleure sécurité et des mesures de soutien.

CENTRE DE RESSOURCEMENT WASESKUN

Contribution de la FADG
\$300,000.00

Dates -début et fin de projet
9/1/02 - 8/31/04

Contact primaire Mr. Stan Cudek
Assistant Executive Director
Tél: 450-883-2034
Fax: 450-883-3631
Email: wn27@waseskun.mail
Adresse de l'organisation





P.O. Box 1059
Kahnawake , QC J0L 1B0

Présentateurs: Stan Cudek, Directeur Général et
Charlie Hill.

Description sommaire du projet

Le centre de ressourcement Waseskun, situé à St Alphonse-Rodriguez, dans les contreforts des Laurentides s'occupe de reloger des personnes autochtones qui ont été emprisonnées (la plupart sont des hommes) et de les intégrer de nouveau dans la communauté en essayant de reconstituer ou de développer un nouvel équilibre spirituel et mental, émotionnel et physique. Cette réhabilitation se déroule par le biais d'enseignements traditionnels autochtones et par des pratiques contemporaines. Le Centre utilise les services de conseillers, de personnel médical et d'Aînés. Les résidents du Centre sont généralement des prisonniers fédéraux en liberté conditionnelle, ou des prisonniers provinciaux en sentence conditionnelle ou en liberté conditionnelle. Étant donné que ce centre de guérison est le seul qui soit localisé à l'Est du Manitoba, Waseskun s'occupe de trois régions différentes et reçoit une très grande quantité de demandes auxquelles il est complètement impossible de répondre

Le but du Programme Waseya, financé par la Fondation autochtone de guérison – un programme de guérison pour les délinquants sexuels ou violents - est de traiter les traumatismes non résolus résultant des abus émotionnels, sexuels et physiques subis par les personnes ayant fréquenté les pensionnats ou par les familles ou par les communautés affectées par les pensionnats, et de restaurer un équilibre dans les relations entre les personnes et leur monde. Le traitement vise à faire accepter aux résidents la responsabilité de leurs délits; de confronter leur attitude de justification et de déni; de modifier leur perception négative des autres; de modifier les comportements déviants reliés à leurs réactions sexuelles; d'éveiller leur conscience aux conséquences de leurs actions sur leurs victimes. Le programme touche aussi à la prévention des récidives, les changements d'attitude, la sensibilisation des clients en ce qui concerne les risques et la gestion de ces risques. Les résidents de ce programme sont des personnes des Premières Nations, des Inuits ou des Métis qui ont fréquenté les pensionnats ou qui ont subi les effets intergénérationnels de ces pensionnats. En général, les résidents suivent ce programme pendant une période minimale de deux ans mais certains sont restés jusqu'à sept ans.

Succès et pratiques exemplaires

- La philosophie du programme que « le chemin de la rédemption passe par la revalorisation des enseignements traditionnels »;

- Le nouveau personnel doit suivre une formation pour se sensibiliser aux enseignements traditionnels;
- Une approche holistique y compris une nouvelle connexion avec la terre et les enseignements ainsi qu'une responsabilité personnelle envers soi-même et envers les autres;
- Une confirmation que les résidents ont besoin de guérison plutôt que de punition supplémentaire;
- Un modèle programmatique basé sur « la Roue du Bien-être »;
- Les résidents doivent développer un plan de guérison personnel avec des buts à court et long termes, avec des objectifs émotionnels et mentaux, physiques et spirituels s'inscrivant à l'intérieur d'un cadre holistique; et
- L'utilisation d'approches contemporaines cognitives de comportement insistant sur une discipline personnelle visant le comportement. Cette discipline du comportement doit se baser autant sur une approche traditionnelle (c'est à dire des cercles de communauté et des cercles de guérison, des cérémonies de purification, des cabanes à suerie et des fêtes traditionnelles) que sur une approche contemporaine (c'est à dire la relaxation, la désensibilisation systématique, l'apprentissage de l'assurance de soi, la méditation, la gestion de la colère, et la formation en matière de gestion de soi).

LA FÉDÉRATION DES MÉTIS DU MANITOBA

Contribution de la FADG
\$1,054,280.00

Dates -début et fin de projet
12/1/02 - 11/30/04
Contact primaire: Mr. Len J. Sawatsky
Program Director
Tél: 204-586-8474 ext. 222
Fax: 204-947-1816
Email: traceyt@mpcbc.bc.ca
Adresse de l'organisation
150 Henry Avenue 3rd Floor
Winnipeg , MB R3B
Présentateur : Len Sawatsky

Description sommaire du projet

La FADG finance le programme de la Fédération des Métis du Manitoba pour les Survivants métis des pensionnats. Ce programme vise les Métis qui ont fréquenté les pensionnats ainsi que leurs descendants qui résident dans le Nord-Ouest, Le Pas, Thompson et les régions du Sud-Est. La première année du programme a été consacrée à une évaluation des besoins, par l'intermédiaire d'un sondage. Plus de 1000 réponses ont été reçues, ce qui a augmenté le niveau de sensibilisation par rapport au programme et à son fonctionnement. Au cours de la deuxième année, le programme a établi des groupes consultatifs

sur le sujet du mieux-être communautaire, en utilisant le format du cercle de partage pour permettre aux personnes de dévoiler ce qu'ils ont vécu dans les pensionnats ou de discuter des répercussions intergénérationnelles du système. La troisième année du programme a porté principalement sur le processus de planification du mieux-être communautaire.

Succès et pratiques exemplaires

- Une approche de counselling qui combine des éléments traditionnels et des éléments occidentaux;
- Des groupes consultatifs sur le sujet du mieux-être utilisant le format du cercle de partage et appliquant la théorie de l'apprentissage social et des approches axées sur la recherche de solutions.
- En offrant des renseignements au sujet utilisant l'histoire des Métis, les démarches de guérison peuvent s'inscrire dans le contexte de la culture et l'identité Métis;
- Les visites à domicile sont un bon moyen de compléter des sondages; elles permettent d'obtenir des réponses positives, suscitent une plus grande volonté de partager ses expériences et établissent un climat de confiance au cours des entrevues;
- Le recours aux Aînés a augmenté le succès de nos activités;
- Les rassemblements des personnes de la communauté au niveaux provincial et régional, qui permettent de se pencher sur « les barrières affectant le cheminement vers la guérison » et l'utilisation des activités métis traditionnelles (comme la musique du violon, les cadeaux en l'honneur des Aînés et la présentation de ceintures/écharpes métis aux Survivants);
- Un projet pilote testé auprès de quatre communautés, qui a servi à créer le profil et l'histoire de la communauté et à développer un plan communautaire;
- Le développement de pratiques de guérison holistiques et la création d'un environnement qui soutienne, encourage et renforce la guérison;
- Des tables rondes trimestrielles du Conseil des Aînés;
- La création d'un documentaire vidéographique qui a été présenté à une Assemblée Générale Annuelle et qui passera sur APTN ainsi que sur d'autres chaînes en avril 2003;
- La création d'un groupe consultatif sur le mieux-être des jeunes;
- Le développement de lignes directrices pour les groupes et de manuels de formation portant sur la dynamique de petits groupes et sur le développement de programmes qui permettront aux gens de continuer le travail de guérison quand les fonds seront épuisés;
- Le développement d'un code déontologique à l'intention des intervenants;
- Des activités de réseautage avec les autres services communautaires; et
- Reconnaître la place importante de l'humour dans le processus de guérison.





Défis rencontrés et leçons apprises

- La plus grande partie du budget est utilisée pour voyager dans les communautés éloignées accessibles seulement par avion;
- L'élimination de la confusion en ce qui concerne l'identité culturelle;
- La question du déni et la façon de l'aborder;
- Les individus qui sont en contact ou qui sont influencés par des organisations religieuses résistent à la discussion sur les pensionnats car ils pensent que celle-ci représente une critique;
- Inquiétude intériorisée au sujet de la violence latérale;
- Les niveaux de financement; et
- La nécessité d'un programme d'intervention au niveau des traumatismes afin d'aider les gens à répondre aux sondages qui sont reliés à leurs expériences.

LE CENTRE DE MA MA WI WICHI ITATA

Contribution de la FADG

\$396,600.00

Dates -début et fin de projet

6/1/02 - 5/31/04

Contact primaire

Ms. Diane Redsky

Director of Programs

Tél: 204-925-0300 ext. 326

Fax: 204-946-5042

Email: dredsky@mamawi.com

Adresse de l'organisation

94 McGregor Street, Winnipeg, MB R2W 4V5

Présentateurs: Wally Chartrand, Joanne

Beauchamp et Edwin Twoheart.

Description sommaire du projet

Le Saki(hi)towin Maamawinom (rassemblement de couples) du Centre MaMawi Wi Chi Itata financé par la FADG offre à un maximum de 10 couples l'occasion de se rencontrer dans un environnement sans alcool ni drogue, dans l'intention d'explorer des moyens de mieux comprendre leurs relations mutuelles. Le programme aborde le manque de compréhension vis-à-vis des rôles et des responsabilités des hommes et des femmes, en tant qu'individus, frères, sœurs et parents, qui est une conséquence des expériences qu'ils ont vécues dans les pensionnats. Ce programme offre 5 composantes: apprendre à se connaître (soi-même et mutuellement); hier; aujourd'hui; demain. Les composantes se basent sur des pratiques de guérison traditionnelles et occidentales, telles que des exercices de brise glace; des techniques de travail en équipe; des sessions de cabane à suerie; des cérémonies d'ouverture et de clôture, de rapprochement et de détachement; des cercles de partage; des sessions de psychodrame, d'art et de peinture; des exercices de méditation et des techniques de résolution de problème.

Succès et pratiques exemplaires

- Aider les participants en payant leurs voyages, repas, logement et frais de garderie;
- Utilisation d'un système de compagnon, les hommes avec les hommes et les femmes avec les femmes, afin qu'ils puissent s'apporter un soutien mutuel durant les 5 jours;
- Encourager les participants à créer des liens avec les autres participants du même sexe;
- Utilisation de pratiques traditionnelles telles que les cérémonies de cabane à suerie et de cercles de partage;
- Incorporation des enseignements traditionnels en ce qui concerne la manière dont les hommes et les femmes devraient se comporter ensemble;
- Cérémonie de détachement durant laquelle chaque personne a la possibilité de dire exactement ce qu'elle désire abandonner, ce qui la retient dans leur relation et de s'engager à dire ce qu'elle va abandonner;
- Discussion sur l'importance de parler de la sexualité et de l'intimité;
- Les participants ont commencé à briser l'isolement et à tisser des liens les uns avec les autres;
- Les participants « s'approprient le processus » qui les aide à devenir des hommes et des femmes, des couples et des familles capables de vivre de manière plus saine, plus stable et plus courageuse;
- Certains individus et couples continuent leur guérison par le biais d'un programme de traitement, de séances de counselling et de thérapie; ils continuent leur éducation et vivent leur vie de façon traditionnelle; ils cherchent du travail et des possibilités de formation;
- Des couples consentent et s'engagent à respecter un code d'honneur;
- Un rassemblement de femmes, un rassemblement d'hommes, un programme pour les Aînés, pour les parents et un programme pour un réseau de bénévoles;
- Des séances de counselling individuelles, pour les couples ou pour les familles;
- Offre des possibilités d'apprentissage pour les organisations sœurs sur les techniques d'équipe, sur un cadre régissant l'organisation des apprentissages, les conférences sur l'organisation des apprentissages, la connaissance de soi, les conférences pour les groupes familiaux, les effets des pensionnats, le développement des capacités, l'art guérisseur des conteurs d'histoires et les démarches de guérison du deuil et de la détresse.

CENTRE FOR INDIGENOUS SOVEREIGNTY

Contribution de la FADG

\$547,228.00

Dates -début et fin de projet

12/1/02 - 11/30/04

Contact primaire

Mr. Gordon B. Peters

President & CEO

Tél: 416-972-0077

Fax: 416-972-0857

Adresse de l'organisation

22 College Street Suite 305

Toronto, ON M5G 1K2

Présentateurs: Janice Longboat et Barb

Nahwegahbow.

Description sommaire du projet

La FADG finance le projet I Da Wa Da Di, situé au Centre de Retraite et Jardins d'herbes de Guérison de la Terre, Six Nations de Grand River, parrainé par le Centre for Indigenous Sovereignty. Le projet utilise des approches de guérison traditionnelles dans son travail avec les femmes autochtones. Ces approches ont pour but de faciliter la guérison des traumatismes qu'elles ont subi dans les pensionnats, suite à des abus physiques et sexuels, ou encore des traumatismes qu'elles ont enduré pendant leur croissance dans des familles et des communautés aux prises à des dysfonctionnements résultant des séquelles des abus perpétrés dans les pensionnats. Les participantes du projet ont entre 42 et 72 ans et elles apprennent le rôle fondamental que jouent les femmes dans leur foyer, au sein de leur famille et de leur communauté.

Les buts de ce projet consistent à faciliter l'engagement des femmes autochtones dans un processus de guérison de groupe sécuritaire et sécurisant, basé sur la culture; à offrir aux femmes autochtones survivantes l'occasion d'apprendre les traditions, la culture et la spiritualité autochtones, et d'accroître la capacité des femmes autochtones qui fournissent un service d'aide ou d'intervention afin qu'elles puissent travailler de manière encore plus efficace avec les femmes survivantes. Les composantes du programme incluent des retraites de guérison de 4 jours en résidence; des retraites de 3 jours de jeûne; des cercles de guérison, 4 ateliers d'une journée chacun et un programme de 8 semaines; un rassemblement annuel de 3 jours intitulé Éveil de l'esprit; 9 ateliers de formation et un bulletin trimestriel.

Succès et pratiques exemplaires

- Encourager la participation en offrant de la nourriture traditionnelle et aussi la possibilité de partager des histoires;
- Établir des liens avec différents partenaires communautaires;
- Fournir un environnement de guérison holistique, sécuritaire et sécurisant;
- Offrir des possibilités de pratiquer le partage en groupe;
- Évaluer le programme et en rendre compte à la communauté. Ce processus peut être accompli par différents moyens;
- Les données révèlent que le projet a fait une différence dans les vies des femmes autochtones et de leurs familles;
- Promotion efficace dans beaucoup de



communautés, illustrée par le nombre de communautés représentées par les participants; et

- Soutien communautaire : augmentation des partenariats et de liens (ceux-ci sont passés de 3 dans la première année à 11 au cours de la dernière année).

Défis rencontrés et leçons apprises

- Nécessité d'une meilleure connaissance du concept contenu dans le mot « Survivant intergénérationnel »;
- Problème de transport pour certaines participantes;
- Manque de soutien de la part des employeurs pour que les participantes puissent assister au programme;
- Nécessité que le personnel et les personnes ressources aient amorcé leur cheminement vers la guérison;
- Les survivantes plus âgées ont tendance à ne pas participer; et
- Les informations indiquant que le projet a été approuvé sont parvenues avec du retard.

CENTRE WABANO DE SANTÉ AUTOCHTONE

Contribution de la FADG
\$272,280.00

Dates -début et fin de projet
11/1/02 - 10/31/04

Contact primaire

Ms. Allison Fisher

Executive Director

Tél: 613-748-7144

Fax: 613-748-9364

Email: afisher@wabano.com

Adresse de l'organisation

299 Montreal Road

Vanier, ON K1L 6B8

Présentateurs : Alison Fisher, Nancy Currie, Jim Albert, Mindy Denny, et Irene Lindsay.

Description sommaire du projet

Le programme d'Art-Thérapie de Wabano pour les familles et les enfants, financé par la FADG, et administré par le Centre Wabano de Santé autochtone situé à Vanier, Ontario, préconise une approche holistique et intégrée en matière de services de santé, en combinant les pratiques médicales contemporaines et les méthodes de guérison traditionnelles. Le modèle sur lequel le programme se base englobe les pratiques traditionnelles, selon lesquelles les enfants, entourés de nombreux adultes, sont au cœur d'une vie communautaire vibrante. Ce modèle fournit du soutien aux enfants et également aux parents qui n'auraient peut-être pas eu la compétence, l'intérêt ou le temps d'assumer seuls leurs responsabilités ou qui n'auraient pas été capables de répondre aux besoins multiples et indispensables d'un enfant et de lui assurer ainsi une vie saine et équilibrée.

Les activités programmatiques incluent un programme d'art-thérapie, des cercles de soutien pour les parents, des repas communautaires et d'autres activités de groupes. Ces activités rassemblent enfants et parents afin que ces derniers puissent pratiquer leurs compétences parentales. D'autres activités incluent le recrutement et la formation de jeunes et de grands-parents - qui assureront un soutien régulier aux enfants, aux parents et à toutes les personnes qui dispensent des soins - en jouant le rôle de personnes-ressources auprès d'eux. Ces activités incluent aussi le développement et le maintien suivi de mécanismes d'aiguillage et de coordination de dossier, et des exercices d'évaluation. Toutes les activités offrent des occasions d'apprentissage au niveau des séquelles des abus perpétrés dans les pensionnats.

Succès et pratiques exemplaires

- L'utilisation de l'art-thérapie comme moyen non-verbal d'exprimer ses sentiments et ses émotions par le biais d'activités et de matériel artistique;
- La participation des enfants, des parents, des grands-parents et de tous ceux qui dispensent des soins;
- Enseigner aux adultes que leurs paroles et leurs comportements sont des modèles pour leurs enfants;
- La priorité donnée au respect, partage et aide mutuels;
- Le programme est basé sur une approche culturelle, qui placent les enseignements, les cérémonies et le respect au cœur du processus;
- Enseigner les sept étapes de la vie tout en offrant aux enfants soutien et compréhension;
- Honorer toute forme non-verbale de communication et d'expression de sentiments;
- Donner la possibilité aux parents célibataires d'acquérir une meilleure connaissance de leur culture et traditions autochtones;
- Offrir un soutien aux personnes des Premières Nations qui vivent hors réserve et qui sont nouvellement implantées en zone urbaine;
- Création d'activités incorporant l'usage du bâton de la parole en famille et la présentation des cercles de discussion;
- S'offrir comme équipe de soutien afin de fournir appui et compréhension aux participants du programme;
- Réunion quotidienne du personnel afin de se tenir mutuellement informés sur la situation des familles dans le but de développer des approches uniques adaptées à chaque situation; et
- Adopter une approche d'enseignement sécurisante.

Défis rencontrés et leçons apprises

- Le modèle occidental d'art-thérapie familiale, basé sur le concept occidental de la famille nucléaire n'a pas été utile dans ce programme. Du point de vue des enseignements autochtones

c'est un concept insulaire, qui encourage l'isolement, et porteur de dysfonctions; et

- Aucune intervention thérapeutique, ne peut par elle-même, fonctionner efficacement pour les personnes autochtones, sans une intégration de la culture et de la communauté.

LA PREMIÈRE NATION KEESEEKOOSE

Contribution de la FADG
\$162,448.00

Dates -début et fin de projet
4/1/02 - 3/31/03

Contact primaire

Chief Philip Quewezance

Tél: 306-542-2903

Fax: 306-542-2922

Adresse de l'organisation

Box 1567, Kamsack, SK S0A 1S0

Présentatrices: Judy Hughes et Vicky Shingoose

Description sommaire du projet

Recherche d'Équilibre et d'Harmonie est un programme offert par la Première Nation Keeseekoose et financé par la FADG. Il fournit un soutien aux Aînés, et a été conçu pour répondre aux besoins des Aînés de la Première Nation Keeseekoose, tout particulièrement aux besoins de ceux qui ont fréquenté le pensionnat Saint Philip ou d'autres pensionnats. Les activités du programme incluent des cercles de partage et de guérison; un système de soutien pour les Aînés; du counselling; des conférences; des forums et des rassemblements; des compilations de bibliographies et collections de photographies; le développement d'un réseau de ressources; un programme de développement professionnel; des activités culturelles et traditionnelles et des ateliers sur les expériences dans les pensionnats.

Succès et pratiques exemplaires

- Des ateliers sur les pensionnats pour traiter les traumatismes et promouvoir la guérison;
- Des cercles de partage pour faciliter les divulgations personnelles et encourager la pratique de l'écoute, de la compréhension et de l'empathie;
- Insistance sur la confidentialité;
- Utilisation d'animateurs qui comprennent les séquelles causées par les pensionnats;
- Utilisation d'Aînés équilibrés à titre de personnes-ressources;
- Formation sur le sujet du psychodrame corporel (trois niveaux : développement personnel, formation en matière de counselling/thérapie de groupe);
- Inviter les thérapeutes de la santé mentale à assister à toutes nos activités;
- Prévion de services de soins post-programme et de débréfrage;
- Des ateliers 2 fois par semaine sur les pensionnats, des cercles de partage une fois par semaine et un camp culturel annuel;





- Les Survivants se sont appropriés le processus;
- Le niveau de participation a augmenté;
- Les participants ont une meilleure estime de soi et plus de confiance en eux-mêmes;
- Les Aînés partagent leur traumatisme avec beaucoup plus de confiance;
- Un climat de confiance a été établi;
- La planification et la coordination ont la priorité;
- Soutien de la part du Département de la Santé et de la Santé Mentale; rétroaction positive de la part de la communauté et bon fonctionnement du réseau communautaire;
- Le personnel est engagé sur le chemin de la guérison et respecte les directives, le code d'éthique et le manuel des politiques;
- Les ateliers sur les pensionnats répondent aux besoins uniques des Survivants;
- Renforcement de sa propre identité, son estime de soi et du respect de soi même;
- Des styles de vie positifs sont établis et intègrent la culture traditionnelle et le respect des Aînés;
- Des échanges entre les Aînés et la communauté qui incluent un contenu spirituel (calendrier, nouvelles, radio, affiches et diverses publicités); et
- Des visites à domicile qui encouragent la communication avec les Aînés.

Défis rencontrés et leçons apprises

- Il faut trouver des solutions aux questions de la viabilité des projets;
- Le 10% de retenu des fonds crée un problème;
- Établir un climat de confiance et de sécurité;
- La critique du personnel et la violence latérale durant la première année;
- Les Aînés ont mal compris les services qui étaient offerts et pensaient recevoir une allocation journalière; et
- Impossibilité d'utiliser les fonds pour des dépenses immobilières.

COLLÈGE DES PREMIÈRES NATIONS BLUE QUILLS

Contribution de la FADG
\$1,157,287.00

Dates -début et fin de projet
4/1/02 - 6/30/04

Contact primaire
Mr. Vincent Steinhauer

Co-Ordinator
Tel: 780-645-4455
Fax: 780-645-5215

Adresse de l'organisation:
Box 279, St. Paul , AB T0A 3A0

Présentateur : Vincent Steinhauer.

Description sommaire du projet

Le projet Kitoskatowin du Collège des Premières Nations Blue Quills, financé par la FADG, a

pour but d'aider les personnes à guérir et à dépasser les peurs qui les habitent depuis les séquelles de l'expérience génocidaire qu'elles ont vécue dans les pensionnats. Le projet a collaboré avec des Aînés et des experts afin de développer 10 modules d'enseignement universitaire de 45 heures chacun, offrant une formation sur le thème de la guérison.

Les sujets des modules sont : le processus de colonisation/décolonisation; les origines ancestrales; le deuil et la détresse; la communication; le rôle des parents autochtones; Le cheminement de l'enfant intérieur; le leadership en matière de mieux-être communautaire et d'animation communautaire; le choix d'un style de vie sain et équilibré; la célébration de soi-même; et le Camp culturel Newo lyiniw.

Succès et pratiques exemplaires

- Recours à un comité de travail composé de membres de la communauté et qui agit comme ressource;
- Les rôles de jeunes et des Aînés se chevauchent pendant toute la durée du processus;
- La notion culturelle s'applique à tous les aspects du programme y compris le règlement et les politiques; les buts et la mesure des progrès; les coutumes et les normes; la formation; les cérémonies et les événements; la gestion des comportements; les récompenses et la reconnaissance; les communications; l'environnement physique; et la structure organisationnelle;
- Une évaluation et une supervision constantes afin de déterminer ce qui fonctionne bien, les barrières et les succès, dans le but de produire des améliorations dans la livraison du programme;
- Des rassemblements pour la guérison et des célébrations avec des cérémonies journalières, des activités de cercles et de guérison;
- Chaque communauté pourra bénéficier à long terme des retombées positives des démarches de guérison entreprises durant le programme ;
- Les personnes dépassent le stade de la peur; et
- L'éducation est utilisée comme un outil de guérison - enseignement en cercle et recours aux Aînés.

INTER TRIBAL HEATH AUTHORITY

Contribution de la FADG
\$1,065,403.00

Dates -début et fin de projet
7/1/01 - 9/30/02

Contact primaire: Ms. Mary Knox
Program Manager

Tél: 250-753-3990
Fax: 250-753-0570

Adresse de l'organisation: 534 Centre Street
Nanaimo , BC

Présentateurs : Mary Knox et Terry Fox.

Description sommaire du projet

La FADG finance le programme de Maison de Premières Nations administrée par l'Inter tribal Health Authority. Les programmes de santé qui se déroulent ont lieu à la Tsi Kwa Luten Lodge située sur l'île Quadra, entre octobre et avril chaque année. Ils fournissent à 6500 personnes par jour des programmes en résidence et des programmes d'interventions sur le terrain assurés par des travailleurs et des groupes communautaires. Les programmes offerts visent les personnes autochtones de l'île de Vancouver affectées par les séquelles des abus physiques et sexuels qu'elles ont subis dans les pensionnats. Trois niveaux de programmes de santé en résidence sont offerts (niveaux d'introduction, de base et intensif) ainsi que des camps d'été de jeunes et des camps d'adolescents axés sur la prévention précoce.

Succès et pratiques exemplaires

- Les programmes visent à répondre aux besoins spéciaux des participants/clients;
- Les travailleurs communautaires sont formés comme des agents d'aiguillage;
- des équipes saisonnières sont recrutées, selon les besoins; 3 personnes permanentes sont employées pour l'administration;
- Les intervenants sur le terrain font le suivi avec les travailleurs de la communauté en ce qui concerne les besoins des clients;
- Recours à l'auto-guérison; système de compagnon; approche holistique; et accueil d'un nombre maximal de clients;
- Liens avec la communauté par l'intermédiaire des intervenants;
- Les participants sont encouragés à ne pas penser avec leur tête et sont entraînés à rester actifs;
- Une base constante de personnes-ressources;
- L'environnement axé sur la guérison transmet le respect; et
- Des services de soins sont fournis après le programme.

Défis rencontrés et leçons apprises

- La guérison doit avoir lieu dans un environnement sécuritaire et sécurisant;
- La guérison est un cheminement et non un événement;
- La responsabilité de la guérison repose sur l'individu;
- La culture et la nature sont des composantes clés à la guérison;
- Le soutien du gouvernement est nécessaire pour continuer à fonctionner; et
- Il faut que la communauté améliore sa capacité d'agir afin de pouvoir fournir des programmes non résidentiels.



THE COMMITTEE ON ABUSE IN RESIDENTIAL SCHOOLS SOCIETY

Contribution de la FADG
\$168,216.00

Dates -début et fin de projet
2/1/01 - 1/31/02 Contact primaire

Ms. Jackie MacLaren

Secretary/Treasurer

Tél: 867-667-2247

Fax: 867-633-5319

Email: jackiem@yt.sympatico.ca

Adresse de l'organisation:

Box 30030

Whitehorse , YT Y1A 5M2

Présentatrice : Jackie Maclaren

Description sommaire du projet

Le Committee on abuse in residential schools society (Comité sur les abus perpétrés dans les pensionnats), financé par la FADG, s'occupe des questions ayant trait aux séquelles des abus physiques et sexuels subis les peuples des Premières Nations, du Yukon et du Nord-Ouest de la C.B. dans les pensionnats et émet des recommandations. Le CAIRS (Acronyme anglais) est une société à but non lucratif dirigée par un Conseil d'administration formé de membres bénévoles. Ces membres s'abstiennent des drogues et de l'alcool et sont des modèles pour

les participants de ce projet. CAIRS fonctionne selon le modèle de guérison communautaire et incorpore des services de guérison directs et indirects aux niveaux individuel et communautaire.

Succès et pratiques exemplaires

- Les besoins des Survivants et de leurs familles sont prioritaires;
- Plus d'hommes que de femmes sont impliqués;
- Le travail de collaboration avec les autres programmes, y compris le Collège Yukon, les Services de la Santé mentale, et d'autres organisations non-gouvernementales;
- Deux fois par semaine, un repas est offert et pris avec les clients, leurs familles et les intervenants;
- L'utilisation de maisons de la spiritualité pour éduquer le personnel correctionnel, de la GRC au sujet des impacts des pensionnats sur les communautés.
- Pallier aux pertes culturelles en reconnaissant que la composante culturelle peut représenter une porte ouverte à la thérapie;
- L'incorporation de pratiques traditionnelles;
- La possibilité, pour les artistes qui ont du talent, de s'épanouir;
- Des collectes de fonds utilisant les talents des artistes et d'autres ressources pour encourager l'achat du Centre;

- Recours au pouvoir guérissant de la musique et intégrer celle-ci au processus de guérison des problèmes non résolus;
- Donner aux gens l'espoir et l'assurance qu'ils peuvent faire n'importe quoi;
- 14 conférences et rassemblements;
- Indépendant, à but non-lucratif et ayant une bonne réputation dans la communauté; et
- Des changements dans la vie des gens et la réalisation qu'il existe une résistance incroyable chez les Survivants.

Défis rencontrés et leçons apprises

- Planifier à nouveau les jours des repas 2 fois par semaine afin qu'ils ne tombent pas quand les personnes viennent juste de recevoir leur argent du soutien social car il y a eu des cas d'abus d'alcool avant les repas;
- Environnement politique;
- Financement;
- L'assurance-responsabilité est difficile à obtenir pour les sociétés à but non-lucratif sans le soutien de conseillers occidentaux certifiés;
- La formation pour les programmes de certification en matière d'intervention au niveau des toxicomanies n'existe pas ; et
- Le potentiel de collecte de fonds est limité car le CAIRS ne veut pas faire de collectes de fonds qui sont reliées à l'alcool ou aux jeux.

Chant des quatre vents

Extraits de "Rituels des Indiens d'Amérique du Nord" de Claude Dordis.

Vers l'Ouest, dirige ton regard,
Adresse ta prière dans cette direction
Car là se tiennent tes parents.
Vers le Nord, dirige ton regard,
Adresse ta prière dans cette direction
Car là se tiennent tes parents.
Vers l'Est, dirige ton regard,
Adresse ta prière dans cette direction
Car là se tiennent tes parents.
Vers le Sud, dirige ton regard,
Adresse ta prière dans cette direction
Car là se tiennent tes parents.
Vers le Zénith, dirige ton regard,
Adresse ta prière vers le ciel
Car là se tiennent tes parents.
Vers le Nadir, dirige ton regard,
Adresse ta prière vers les entrailles de la Terre
Car là se tiennent tes parents.

L'offrande

J'entends un murmure, sur les ailes du vent
C'est la plainte insistante des âmes d'antan
Elles pleurent pour la terre, pour la paix disparue
Et leurs voix innombrables sont remplies de tristesse

Prions pour la terre qui porte encore les traces de nos ancêtres
Guérissez les blessures de votre âme, parlez aux rochers
Tendez vos mains ouvertes vers notre père le ciel
Mettez-vous à genoux et offrez-lui votre amour

Refrain

La vérité repose au plus profond de vous
La souffrance, la détresse, tous les gestes quotidiens
Ouvrez les portes de votre coeur, celles de votre esprit
Cette offrande restera gravée sur la tablette du temps

Solo et refrain en chœur

Rassemblez les Aînés pour que leurs chants résonnent
Parlez à vos enfants pour réparer le mal
Montrez-leur le chemin, guidez-les sur la bonne voie
Confiez à leurs oreilles l'histoire sacrée du chemin rouge

Chœur, 2 fois.

Finir sur un murmure de voix.

Écrit par Donna Bishop Janvier 2002.

Que sont les enfants devenus?

Archives nationales du Canada – Pièce d'exposition B
395 rue Wellington
Ottawa, Ontario
Du 22 juin 2002 au 2 février 2003

Pour d'autres informations, veuillez
contacter Angie Bruce
Ligne sans frais: (888) 725-8886
À Ottawa (613) 237-4441

Les photographies nous disent beaucoup sur notre passé - à quoi ressemblaient nos ancêtres, comment sont apparues nos villes et nos villages ou qui prenaient part aux événements politiques importants. Les gens regardent leurs vieilles photos pour connaître leur histoire. Toutefois, quand les Autochtones cherchent des images de leurs ancêtres, des photos leur montrant à quoi ressemblaient leurs réserves ou qui leur rappellent des événements historiques importants qui ont eu lieu dans leurs collectivités, ils ne trouvent presque rien. Nous connaissons mieux les stéréotypes associés au chef indien et à la squaw, à l'Esquimau ou au Sang-Mêlé et oublions que ce sont de vraies personnes. Il arrive très souvent que les Autochtones que nous voyons sur des photos ne soient pas nommés ou que la date ou l'endroit où la photo a été prise ne soit pas spécifié. Nos photographies historiques nous révèlent plus de choses sur la société dominante et ses préjugés et stéréotypes. Les histoires des peuples autochtones sont rarement vues ou entendues.

Il est également rare que l'on voit des photographies montrant les pensionnats où de nombreux Autochtones ont été contraints d'aller. L'exposition *Que sont les enfants devenus?* L'expérience des pensionnats autochtones tente de combler cette lacune. Elle rassemble plus d'une centaine de photographies extraites de neuf archives publiques et religieuses, dépeignant l'histoire des pensionnats au Canada. L'histoire commence en 1884 dans les Prairies canadiennes et à l'École industrielle indienne de Qu'Appelle à LeBret, en Saskatchewan, et se poursuit jusque dans les années 60 au pensionnat de la réserve de Pukatawagan au Manitoba.

L'exposition est directement axée sur l'autonomisation. Elle veut permettre aux peuples autochtones de commencer à comprendre ce qu'était la vie dans les pensionnats en regardant des photographies des endroits où les enfants autochtones étaient emmenés. Ces photographies permettent en quelque sorte de revenir au point de départ et de progresser. Peut-être ces photogra-

phies historiques peuvent-elles contribuer au processus de guérison des Autochtones qui ont fréquenté ces pensionnats, ainsi que de leurs familles et collectivités.

L'objectif derrière les pensionnats

D'après le rapport parlementaire produit par le Commissaire des Indiens en 1897, l'objectif du système des pensionnats était évident :

[traduction libre] * Ce secteur du service aux Indiens a toujours été considéré comme l'une des plus importantes caractéristiques, sinon peut-être la plus importante, du vaste système que l'on utilise pour civiliser nos races autochtones et qui a commencé par de petites choses - la première étant l'établissement d'écoles de jour dans les réserves, dont la portée et l'influence étaient limitées, première étape vers la création de pensionnats à l'intérieur comme à l'extérieur des réserves. Comme l'effet bénéfique de ces pensionnats n'a pas tardé à se faire sentir, il n'en fallait pas plus pour envisager la prestation d'une formation industrielle, qui a aussitôt commencé par l'établissement de nos toutes premières écoles industrielles [...] Depuis ce jour, le Dominion utilise un système qui offre aux jeunes Indiens dont il a la charge une formation industrielle permettant de civiliser les enfants d'un peuple dont la génération antérieure était pratiquement des sauvages au comportement outrancier. + *A. E. Forget, Commissaire des Indiens. Éducation. p. 291, 1897, rapport parlementaire.*

Les enfants autochtones n'ont cependant pas fait leur entrée aux pensionnats sans être instruits : on les avait plutôt rééduqués pour qu'ils adoptent un mode de vie européen. Pendant des milliers d'années, les Autochtones peuplèrent ce continent, mais l'arrivée des Européens commença graduellement à priver les cultures autochtones de leur intégrité et de leur force. Ce programme de sociologie appliquée mis sur pied par le gouvernement canadien peut être qualifié d'ethnocide :



L'Histoire des pensionnats pour Indiens à travers le Canada racontée par le biais d'une exposition photographique. La plupart des images exposées ont été extraites des Archives nationales du Canada et de neuf autres archives dont celles de quatre Églises du Canada. Ce récit historique débute avec une photographie datant de 1884 et se termine par des portraits photographiques de survivants des pensionnats, qui jouent aujourd'hui un rôle actif et positif de modèles dans les communautés autochtones.

Les poursuites en justice intentées par les Autochtones ont altéré la manière dont ces photographies sont aujourd'hui interprétées et utilisées. Nous nous tournons vers le passé pour comprendre les problèmes systémiques du présent. Pourquoi, parmi la population autochtone, les taux de toxicomanies, de pauvreté et de chômage, de violence physique et sexuelle, de suicides et d'incarcération sont-ils tant de fois plus élevés que parmi le reste de la population canadienne? L'échec du programme canadien d'ingénierie sociale et la violence sexuelle, physique et mentale perpétrée dans les pensionnats ont eu des répercussions intergénérationnelles dévastatrices. L'exposition encourage le questionnement et la recherche de solutions chez les jeunes autochtones. Poser les yeux sur le passé permet de comprendre le présent et de progresser vers un avenir sain.

L'exposition *Que sont les enfants devenus*, l'expérience des pensionnats autochtones au Canada a fermé des portes au Wanuskewin Heritage Park in Saskatoon et arrivera bientôt à Yellowknife grâce au Prince of Wales Northern Heritage Park. À Yellowknife, cette exposition sera installée à partir du 24 septembre 2003 au 21 novembre 2003 à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest et à l'école secondaire Sir John Franklin.

Pour obtenir plus renseignements, s.v.p téléphoner Laura Milonas ou Angie Bruce (la Fondation Espoir des générations) : (888) 725.8886 (en Ottawa: 613.237.4806).